



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



Diagnostic écologique

4 Zones de Protection Spéciale de Haute Soule et du Barétous

ZPS FR7212003 : Haute Soule: massif forestier, gorges d'Holzarté et d'Olhadubi

ZPS FR7212004 : Haute-Soule : forêt des Arbailles

ZPS FR7212005 : Haute-Soule : forêt d'Iraty, Orgambidexka et Pic des Escaliers

ZPS FR7212008 : Haute Soule: massif de la Pierre Saint-Martin

Fiches des Espèces d'intérêt communautaire

Rapport annexe

2016

Préserver

Protéger

Eduquer

Diagnostic écologique

4 Zones de Protection Spéciale de Haute Soule et du Barétous

ZPS FR7212003 : Haute Soule: massif forestier, gorges d'Holzarté et d'Olhadubi

ZPS FR7212004 : Haute-Soule : forêt des Arbailles

ZPS FR7212005 : Haute-Soule : forêt d'Iraty, Orgambidexka et Pic des Escaliers

ZPS FR7212008 : Haute Soule: massif de la Pierre Saint-Martin

Fiches des Espèces d'intérêt communautaire

Rapport annexe

Juin 2016

LPO Aquitaine

Rédaction :

Denis VINCENT

Collaboration :

Virginie COUANON

Jean-Paul URCUN

SOMMAIRE

Pic à dos blanc (<i>Dendrocopos leucotos lilfordi</i>)	8
Gypaète barbu (<i>Gypaetus barbatus</i>)	11
Vautour percnoptère (<i>Neophron percnopterus</i>)	14
Crave à bec rouge (<i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>)	17
Vautour fauve (<i>Gyps fulvus</i>)	20
Aigle royal (<i>Aquila chrysaetos</i>)	23
Grand-duc d'Europe (<i>Bubo bubo</i>)	26
Faucon pèlerin (<i>Falco peregrinus</i>)	29
Aigle botté (<i>Aquila pennata</i>)	32
Milan royal (<i>Milvus milvus</i>)	35
Pic mar (<i>Dendrocopos medius</i>)	38
Pic noir (<i>Dryocopus martius</i>)	41
Pie-grièche écorcheur (<i>Lanius collurio</i>)	44
Circaète Jean-le-Blanc (<i>Circaetus gallicus</i>)	47
Bondrée apivore (<i>Pernis apivorus</i>)	50
Busard Saint-Martin (<i>Circus cyaneus</i>)	53
Milan noir (<i>Milvus migrans</i>)	56
Grand Tétrás (<i>Tetrao urogallus aquitanicus</i>)	59
Lagopède des Pyrénées (<i>Lagopus muta pyrenaicus</i>)	62
Perdrix grise des Pyrénées (<i>Perdix perdix hispaniensis</i>)	65
Chouette de Tengmalm (<i>Aegolus funereus</i>)	68
Faucon d'Eléonore (<i>Falco eleonora</i>)	71
Pluvier guignard (<i>Charadrius morinellus</i>)	72
Grue cendrée (<i>Grus grus</i>)	73
Cigogne noire (<i>Ciconia nigra</i>)	74
Cigogne blanche (<i>Ciconia ciconia</i>)	75
Busard des roseaux (<i>Circus aeruginosus</i>)	76
Busard cendré (<i>Circus pygargus</i>)	77
Balbusard pêcheur (<i>Pandion haliaetus</i>)	78
Faucon émerillon (<i>Falco columbarius</i>)	79
Alouette lulu (<i>Lullula arborea</i>)	80
Pipit rousseline (<i>Anthus campestris</i>)	81
Bruant ortolan (<i>Emberiza hortulana</i>)	82

Grille de lecture

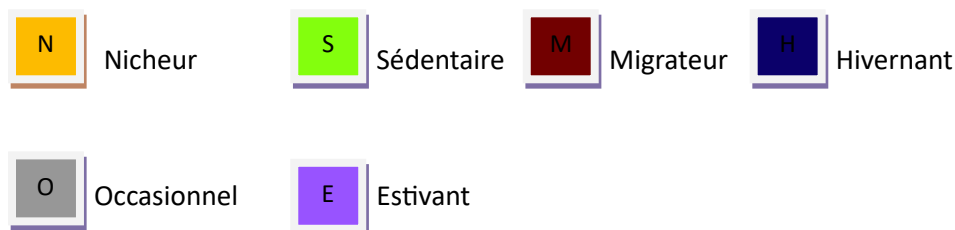
Explication des fiches espèces

Pour chaque espèce mentionnée à la liste du FSD et présente au sein de la ZPS, une fiche espèce a été réalisée. Ces fiches font état du statut de l'espèce, sa répartition, ses effectifs, son écologie et sa situation sur la ZPS. Ces informations ont été compilées à partir de la bibliographie, de synthèses départementales ou locales, de la consultation d'experts locaux et du travail d'inventaire réalisé dans le cadre de ce DOCOB. A la fin de chaque fiche, une cartographie de la ZPS informe de la répartition de l'espèce au sein du site Natura 2000 et des habitats avérés ou potentiels d'alimentation et de nidification qu'elle utilise.

Les ZPS étant situées sur un important axe de migration, des fiches pour les espèces migratrices à statut communautaire qui passent par la zone ont été réalisées.

Légende des fiches espèces

Statut biologique de l'espèce sur le site Natura 2000 :



Statut biologique des espèces migratrices sur le site Natura 2000 :



Carte de répartition générale de l'espèce :



Source de la carte : <http://maps.iucnredlist.org>

Carte de répartition Aquitaine (mailles atlas de 10kmX10km):



Source : www.faune-aquitaine.org

Statuts réglementaires et de protection des espèces

Directive Oiseaux

Le réseau écologique communautaire Natura 2000 est constitué par les Zones Spéciales de Conservation (Z.S.C.) désignées au titre de la Directive "Habitats-Faune-Flore" (directive 92/43/C.E.E. du 21 mai 1992) et par les Zones de Protection Spéciale (Z.P.S.) désignées au titre de la Directive "Oiseaux" (directive 79/409/C.E.E. du 02 avril 1979). ZPS et ZSC étant instituées par des actes de désignation indépendants, les zones auxquelles elles correspondent peuvent donc se chevaucher.

La Directive « Oiseaux » a été transcrite en droit français par l'ordonnance du 11 avril 2001. Les termes de la transposition sont regroupés dans les articles L. 414-1 et 2 (et suivants) du Code de l'Environnement.

La Directive « Oiseaux » (1979) concerne la protection de toutes les espèces d'oiseaux sauvages (ainsi que leurs œufs, nids et habitats) vivant sur le territoire des états membres de l'Union Européenne. L'objectif est de préserver les habitats permettant d'assurer la survie et la reproduction des oiseaux sauvages rares ou menacés et la protection des aires de reproduction, de mue, d'hivernage et des zones de relais de migration pour l'ensemble des espèces migratrices.

L'Annexe I cite les espèces les plus menacées de la Communauté qui doivent faire l'objet de mesures de conservation spéciales concernant leur habitat afin d'assurer leur survie et leur reproduction. Cette liste compte 175 espèces et sous-espèces dont 142 sont susceptibles d'être rencontrées en France (24 de façon occasionnelle). Chaque Etat doit, à ce titre, classer les sites les plus appropriés en nombre et en superficie à la conservation de ces espèces en « Zones de Protection Spéciale » (ZPS).

L'Annexe II fixe la liste des espèces chassables dans le cadre de la législation nationale. La vente d'oiseaux sauvages, le transport pour la vente et la détention pour la vente sont interdits par la directive.

L'Annexe III donne la liste de 26 espèces qui, dans certaines conditions et suivant les pays, échappent à cette règle générale. La directive interdit l'utilisation de tous moyens de capture ou de mise à mort massifs et non sélectifs, dont la liste non exhaustive est fournie par l'Annexe IV.

L'Annexe V énumère les travaux et recherches pour lesquels une attention particulière doit être accordée. Les Etats membres peuvent obtenir, dans certaines conditions, des dérogations concernant les dispositions relatives à la chasse, aux moyens de capture ou à la commercialisation des espèces. Ils doivent envoyer tous les trois ans un rapport sur l'application de la directive à la Commission des Communautés. La Commission peut instruire des plaintes, émanant d'associations ou de particuliers, concernant l'application de la directive dans leur pays. La Commission, le cas échéant, cite l'Etat concerné devant la Cour Européenne de Justice pour non-respect de la directive.

Catégories et Critères de l'UICN pour la Liste Rouge : Version 3.1.

ETEINT - EXTINCT (EX)

Un taxon est dit Eteint lorsqu'il ne fait aucun doute que le dernier individu est mort. Un taxon est présumé Eteint lorsque des études exhaustives menées dans son habitat connu et/ou présumé, à des périodes appropriées (rythme diurne, saisonnier, annuel) et dans l'ensemble de son aire historique de répartition, n'ont pas permis de noter la présence d'au moins un individu. Les études doivent être réalisées sur une durée adaptée au cycle et aux formes biologiques du taxon.

ETEINT A L'ETAT SAUVAGE - EXTINCT IN THE WILD (EW)

Un taxon est dit Eteint à l'état sauvage lorsqu'il ne survit qu'en culture, en captivité ou dans le cadre d'une population (ou de populations) naturalisée(s), nettement en dehors de son ancienne aire de répartition. Un taxon est présumé Eteint à l'état sauvage lorsque des études exhaustives, menées dans ses habitats connus et/ou probables, à des périodes appropriées (rythme diurne, saisonnier, annuel), et dans l'ensemble de son aire historique de répartition n'ont pas permis de noter la présence d'un seul individu. Les études doivent être réalisées sur une durée adaptée au cycle et aux formes biologiques du taxon.

EN DANGER CRITIQUE D'EXTINCTION - CRITICALLY ENDANGERED (CR)

Un taxon est dit En danger critique d'extinction lorsque les meilleures données disponibles indiquent qu'il remplit un des critères A à E correspondant à la catégorie En danger critique d'extinction (voir Section V), et en conséquence, qu'il est confronté à un risque extrêmement élevé d'extinction à l'état sauvage.

EN DANGER - ENDANGERED (EN)

Un taxon est dit En danger lorsque les meilleures données disponibles indiquent qu'il remplit l'un des critères A à E correspondant à la catégorie En danger (voir Section V) et, en conséquence, qu'il est confronté à un risque très élevé d'extinction à l'état sauvage.

VULNERABLE - VULNERABLE (VU)

Un taxon est dit Vulnérable lorsque les meilleures données disponibles indiquent qu'il remplit un des critères A à E correspondant à la catégorie Vulnérable (voir Section V) et, en conséquence, qu'il est considéré qu'il est confronté à un risque élevé d'extinction à l'état sauvage.

QUASI MENACE - NEAR THREATENED (NT)

Un taxon est dit Quasi menacé lorsqu'il a été évalué d'après les critères des catégories En danger critique d'extinction, En danger ou Vulnérable, et qu'il ne les remplit pour l'instant, mais qu'il est proche de les remplir ou qu'il les remplira probablement dans un avenir proche.

PREOCCUPATION MINEURE - LEAST CONCERN (LC)

Un taxon est dit de Préoccupation mineure lorsqu'il a été évalué d'après les critères et ne remplit pas, pour l'instant, les critères des catégories En Danger critique d'extinction, En danger, Vulnérable ou Quasi menacé. Dans cette catégorie sont inclus les taxons largement répandus et abondants.

DONNEES INSUFFISANTES - DATA DEFICIENT (DD)

Un taxon entre dans la catégorie Données insuffisantes lorsqu'on ne dispose pas d'assez de données pour évaluer directement ou indirectement le risque d'extinction en fonction de sa distribution et/ou de l'état de sa population. Un taxon inscrit dans cette catégorie peut avoir fait l'objet d'études approfondies et sa biologie peut être bien connue, sans que l'on dispose pour autant de données pertinentes sur l'abondance et/ou la distribution. Il ne s'agit donc pas d'une catégorie Menacé.

NON EVALUE - NOT EVALUATED (NE)

Un taxon est dit Non évalué lorsqu'il n'a pas encore été confronté aux critères.

La Liste Rouge France de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)

La liste de rouge de l'UICN est reconnue comme l'outil le plus fiable au niveau mondial pour évaluer le risque d'extinction des espèces. Fondée sur une solide base scientifique, elle met en lumière le déclin marqué et continu de la biodiversité dans le monde grâce à des critères précis. Établie conformément aux critères de référence de l'UICN, la Liste rouge nationale vise à dresser un bilan objectif du degré de menace pesant sur les espèces à l'échelle du territoire national. Il s'agit de réunir les meilleures informations disponibles sur le risque de disparition de notre territoire des espèces végétales et animales qui s'y reproduisent en milieu naturel ou qui y sont régulièrement présentes.

Les catégories UICN pour la Liste rouge sont les suivants :

Espèces menacées de disparition de France :

CR : En danger critique d'extinction

EN : En danger

VU : Vulnérable

Autres catégories :

RE : Espèce éteinte en métropole

NT : Quasi menacée (espèce proche du seuil des espèces menacées ou qui pourrait être menacée si des mesures de conservation spécifiques n'étaient pas prises)

LC : Préoccupation mineure (espèce pour laquelle le risque de disparition de France est faible)

DD : Données insuffisantes (espèces pour laquelle l'évaluation n'a pu être réalisée faute de données suffisantes)

NA : Non applicable (espèce non soumise à évaluation car (a) introduite dans la période récente ou (b) nicheuse occasionnelle ou marginale en métropole)

NE : Non évaluée (espèce non encore confrontée aux critères de la Liste rouge)

Légende Etat de conservation, Responsabilité régionale, Intérêt du site et Enjeu global

Evaluation des enjeux				
Note de Responsabilité régionale	Très fort (12≥x>9)	Fort (9≥x>6)	Modéré (6≥x>3)	Faible (3≥x≥0)
Note d'Intérêt du site	Très Forte (8≥x>6)	Forte (6≥x>4)	Modérée (4≥x>2)	Faible (x=2)
Note d'Enjeu global	Très fort (20≥x>15)	Fort (15≥x>10)	Modéré (10≥x>5)	Faible (5≥x>0)

Evaluation de l'Etat de Conservation		
Bon Etat de conservation	Note 14,5 à 16	Bon
Bon Etat de conservation	Note 13 à 14,5	Bon (-)
Etat de conservation précaire	Note 9 à 13	Moyen
Mauvais état de conservation	Note 5 à 9	Mauvais
Etat de conservation inconnu	note de 1 à 5	Inconnu

Code N 2000	Pic à dos blanc (<i>Dendrocopos leucotos lilfordi</i>)	Enjeu régional
A 239		Très Fort (11/12)

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU

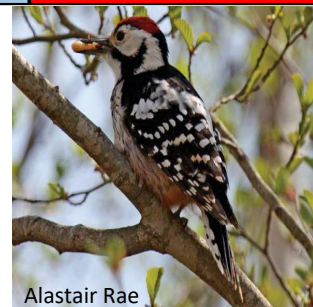


Description de l'espèce

Taille : 24-26 cm

Envergure : 38-40 cm

Poids : 110-115 g



Alastair Rae

Pic un peu plus grand que le Pic épeiche. Le mâle a une calotte rouge, celle de la femelle est noire. Présence d'une moustache noire qui s'étend jusqu'en arrière de la joue blanc sale et qui descend sur la poitrine. Le manteau est noir, le dos est rayé, les ailes sont barrées de blanc et noir, le ventre est blanc sale avec les flancs rayés de flammèches noires et le bas-ventre est rose vif. Le bec est long et fort.

Répartition géographique

Espèce à distribution eurasiatique, le Pic à dos blanc peuple une large bande allant de la Scandinavie au Pacifique (Kamchatka, Japon).



Dans le monde, dix sous-espèces sont décrites dont seulement deux intéressent l'Europe : *leucotos* (nord de l'Europe jusqu'au Pacifique) et *lilfordi*, au sud de notre continent, à laquelle sont rattachés les oiseaux pyrénéens. L'aire de répartition de *lilfordi* se résume aux Pyrénées occidentales françaises et espagnoles, aux Apennins, aux Balkans, à la Turquie et à une partie du Caucase.

En France, l'espèce est endémique des Pyrénées, avec un peuplement couvrant les forêts de l'étage montagnard des Pyrénées-Atlantiques à la Haute-Garonne, sur 190 kilomètres de long. Son aire de répartition se situe dans les départements des Pyrénées-Atlantiques, des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne.

En Aquitaine, le Pic à dos blanc est présent dans les hêtraies du Pays Basque (Aldudes, Cize, Arbailles, Iraty, Soule) et en Béarn, dans la majorité des hêtraies et hêtraies-sapinières des vallées du Barétous, d'Aspe et d'Os-sau.



Nombre de mailles : 27
 Nombre de mailles possible : 11
 Nombre de mailles probable : 11
 Nombre de mailles certaines : 5

Répartition du Pic à dos blanc en Aquitaine (2009-2013)

État des populations et évolution des effectifs

Le nombre de couples sur le massif pyrénéen est estimé entre 310 et 400. Du point de vue de la dynamique des populations pyrénéennes, le noyau de peuplement du département des Hautes-Pyrénées est isolé et, à terme, risque de disparaître. Il en est de même pour la population de Haute-Garonne où seuls quelques contacts isolés de l'espèce existent. Seul le noyau présent en Pyrénées-Atlantiques, avec un effectif estimé à 230-280 couples, paraît viable à long terme, de par sa taille et la connectivité des secteurs habités au sein de ce noyau, permettant un flux génétique permanent (bien que certainement limité).

Effectif de la sous espèce *lilfordi* (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	5 400	8 250
Effectif français ⁽¹⁾	310	400
Effectif pyrénéen ⁽¹⁾	310	400
Effectif régional ⁽²⁾	230	280

(1) Atlas des oiseaux nicheur de France 2016

(2) Atlas des oiseaux nicheur d'Aquitaine 2013

GÉNÉRALITÉS

Écologie

Habitat : dans toute son aire de répartition, le Pic à dos blanc est inféodé aux peuplements de feuillus en boisement pur ou en mélange avec des résineux. De plus, il recherche des forêts âgées avec de nombreux arbres morts sur pied ou au sol. Il s'agit d'une des espèces de pics aux exigences écologiques les plus spécialisées. Dans les Pyrénées, il occupe les hêtraies pures ou mixtes (*Fagus sylvatica* et *Abies alba*) de l'étage montagnard, entre 500 et 1 850 mètres d'altitude, sur des pentes à forte déclivité. Sa présence dans les forêts de Pin à crochet (*Pinus uncinata*) est temporaire.

Régime alimentaire : l'espèce est entomophage, spécialisée dans la capture de larves d'insectes coléoptères xylophages.

Reproduction : le Pic à dos blanc niche dans des cavités qu'il creuse dans des hêtres à une altitude comprise entre 450 - 1700 mètres d'altitude. Il affectionne particulièrement les versants nord et les pentes fortes. Le tambourinage et l'observation des couples se fait entre février et avril. Une ponte annuelle est effectuée. La femelle pond entre 3 et 5 œufs. La couvaison est réalisée par le couple et dure environ 2 semaines. La durée de séjour au nid des jeunes va de 26 à 29 jours. L'envol des jeunes se situe au mois de juin, voir fin mai.

Cycle de reproduction du Pic à dos blanc

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Élevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité Régionale = 11/12 (enjeu Très fort)

Statut des populations sur les sites et la zone

L'espèce trouve ici des conditions optimales. La zone d'étude (ZPS et ZSC) abrite probablement 20 à 35 % de la population nationale et les 4 SIC entre 10 et 25 %. Les massifs de la Haute-Soule et du Barétous constituent une zone vitale pour la conservation de l'espèce.

Note régionale 11/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	6	7	7	7	8	8
Note d'enjeux (/20)	17	18	18	18	19	19
Population (couples)	1-5	10-20	12-15	20-40	33-80	50-100

Habitats exploités sur les ZPS

L'espèce exploite les habitats forestiers d'altitude où le hêtre (*Fagus sylvatica*) est présent. Cette essence est presque exclusivement sélectionnée pour le creusement de sa loge. Aussi la structure des peuplements est importante. L'espèce privilégie les boisements mature (présence de gros arbres), une surface terrière supérieure à 20 m² et une abondance de bois mort (sur pied et au sol). **Les habitats de reproduction et d'alimentation sont identiques** (Cf. Catalogue d'habitats indice 8 D) :

-Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières (codes : 41.14, 41.4, 41.121, 41.16...)

4 ZPS HAUTE-SOULE & BARÉTOUS

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Laisser les arbres morts et dépérissants sur pied</p> <p>Conserver les arbres à cavité</p> <p>Favoriser les futaies irrégulières et la mixité des peuplements</p> <p>Ne pas effectuer de coupes durant la période de nidification (mars à juin)</p> <p>Maintenir des îlots boisés non exploités de quelques hectares</p>	<p>Menaces potentielles</p> <p>L'enlèvement du bois mort et des arbres dépérissants</p> <p>La fragmentation des forêts,</p> <p>La plantation de résineux en remplacement aux feuillus</p> <p>Les coupes d'arbres en période de reproduction</p>
	<p>AURIA J.C. & ANDRÉ C. (2003) – Rapport sur la présence du Pic à dos blanc et du Pic mar dans les forêts publiques des Pyrénées-Atlantiques. ONF-64 27 pages + annexes</p> <p>CARLSON A. (2000) - The effect of habitat loss on a deciduous forest specialist species: the White-backed Woodpecker (<i>Dendrocopos leucotos</i>). <i>Forest Ecology and Management</i>, 131: 215-221.</p> <p>CZESZCZEWIK D. & WALANKIEWICZ W. (2006) - Logging affects the white-backed woodpecker <i>Dendrocopos leucotos</i> distribution in the Bialowieza Forest. <i>Ann. Zool. Fennici</i> 43: 221-227.</p> <p>FERNANDEZ C. & AZKONA P. (1996) - Influence of forest structure on the density and distribution of the White-backed Woodpecker <i>Dendrocopos leucotos</i> and Black Woodpecker <i>Dryocopus martius</i> in Quinto Real (Spanish western Pyrenees). <i>Bird Study</i>, 43: 305-313.</p> <p>GARMENDIA A., CARCAMO S. & SCHWENDTNER O. (2006) - Forest management considerations for conservation of Black Woodpecker <i>Dryocopus martius</i> and White-backed Woodpecker <i>Dendrocopos leucotos</i> populations in Quinto Real (Spanish Western Pyrenees). <i>Biodiversity and Conservation</i>, 15:1399-1415.</p> <p>GARNIER A. (2010) - « Recherche du biotope adapté au Pic à Dos Blanc en forêt d'Iraty ». Rapport de stage Office National des Forêts, 56 pages</p> <p>GRANGÉ J.L. (2009) – Caractéristique des arbres de nid chez le Pic à dos blanc <i>Dendrocopos leucotos lilfordi</i> dans les Pyrénées occidentales françaises. <i>Le Casseur d'os</i>, vol.9 : 92-110</p> <p>GRANGÉ J. L. & VUILLEUMIER F. (2009) – Le Pic à dos blanc <i>Dendrocopos leucotos</i> : deux scénarios pour expliquer l'histoire de son peuplement dans le sud de l'Europe et analyse des rapports taxonomiques entre les sous-espèces <i>lilfordi</i> et <i>leucotos</i>. <i>Nos oiseaux</i>, 56: 195-222</p> <p>HOGSTAD O. & STENBERG I., (1997) – Breeding Success, Nestling Diet and Parental Care in the White-Backed Woodpecker <i>Dendrocopos leucotos</i>. <i>Journal für Ornithologie</i>, 138: 25-38</p> <p>HOGSTAD O. & STENBERG I., (2005) – Sexual differences in physical conditions in the White-backed Woodpecker <i>Dendrocopos leucotos</i> in relation to habitat type and across seasons. <i>Ornis fennica</i>, 82: 26-31</p> <p>MELLETTI M. & PENTERIANI V. (2003) - Nesting and feeding tree selection in the endangered white-backed woodpecker, <i>Dendrocopos leucotos lilfordi</i>. <i>Wilson Bull.</i>, 115, 3:299–306.</p> <p>MIKUSINSKI G. & GROMADZKI M., CHYLARECKI P. (2001) - Woodpeckers as indicators of forest bird diversity. <i>Conservation Biology</i>, vol.15, N° 1, p. 208-217.</p> <p>MIRANDA B. & BÜRGI M. (2005) - Les pics, habitants exigeants des forêts. Notice pour le praticien WSL Birmensdorf, n°40, 8 pages</p> <p>ONF 64 (2002) - Les pics des hêtraies et chênaies à vieux arbres en Pyrénées Atlantiques, prospection Pic à dos blanc et pic mar (2001-2002), Mesures de gestion préconisées. ONF Pyrénées-Atlantiques, 27 pages + annexes</p> <p>ROBERGE J.M., MIKUSIJSKI G. & SVENSSON S. (2008) - The white-backed woodpecker: umbrella species for forest conservation planning? <i>Biodiversity and Conservation</i>, 17: 2479-2494.</p> <p>ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages</p>	

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	EN



Description de l'espèce

Taille : 110-150 cm
 Envergure : 250-270 cm
 Poids : 5-7 kg



S. Daly

Le Gypaète barbu est un très grand rapace avec des ailes longues, étroites et pointues. La tête ressort très nettement, la queue est très longue et cunéiforme. Vu de dessous, le corps orangé contraste fortement avec les ailes et la queue foncées. De dessus, le gypaète présente une coloration brun-noir foncé avec des reflets gris argenté. Seule la tête apparaît blanchâtre et la nuque rousse. Les sexes sont identiques mais la femelle est un peu plus grosse que le mâle.

Répartition géographique

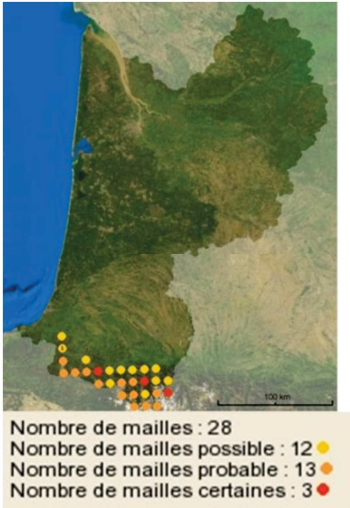
On distingue deux sous-espèces : *Gypaetus barbatus barbatus* qui est présent de l'Afrique du Nord à la Chine (elle est donc rencontrée en France) et *Gypaetus barbatus meridionalis* présent du sud de la Mer Rouge à l'Afrique Australe.



En Europe, le bastion de l'espèce se situe dans le massif pyrénéen, essentiellement côté espagnol. Le Gypaète barbu niche aussi dans le massif alpin, en Grèce, dans les Balkans et en Crète.

En France, le Gypaète barbu niche dans les Pyrénées, les Alpes, suite à la réintroduction de l'espèce en 1997 et en Corse. L'espèce est maintenant présente dans les Pré-Alpes (Massif du Vercors) grâce à un programme de réintroduction de jeunes gypaètes barbus initié en 2010.

En Aquitaine, le Gypaète barbu fréquente les montagnes du Pays Basque et du Béarn.



Répartition du Gypaète barbu en Aquitaine (2009-2013)
État et évolution des effectifs

Au 19^e et début 20^e siècle, le Gypaète barbu était encore un oiseau répandu dans les montagnes du sud de l'Europe. Suite à la chasse et l'empoisonnement, l'espèce a disparu du sud de l'Espagne, des Alpes, de Roumanie ou encore de Bulgarie. En France, grâce à un programme de réintroduction, l'espèce fréquente de nouveau les Alpes où 25 couples nicheurs sont maintenant présents, dont 8 côté français. Dans le Vercors, ce sont 7 jeunes qui ont été réintroduits depuis 2010 et un programme de réintroduction dans les Grands Causses a commencé en 2012 avec la réintroduction de 2 jeunes gypaètes (un mâle et une femelle). Des bastions sont reconquis dans les Pyrénées Orientales, tandis que les couples nicheurs du Pays Basque ont de plus en plus de difficultés à se maintenir. En Corse, la situation du Gypaète barbu est précaire. Seuls cinq couples sont désormais présents alors qu'il y en avait encore 10 en 2009.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	198	198
Effectif français ⁽¹⁾	47	47
Effectif pyrénéen	33	33
Effectif régional ⁽¹⁾	8	8

⁽¹⁾ M. Razin, LPO Mission Rapaces, circulaire n°65

GÉNÉRALITÉS

Écologie

Habitat : le Gypaète barbu habite les massifs montagneux présentant des milieux ouverts où les populations d'ongulés sauvages ou domestiques prospèrent. Les grands massifs calcaires présentant de nombreuses cavités ont en général la préférence de l'espèce.

Régime alimentaire : le Gypaète barbu est un vautour nécrophage. Il se nourrit pour l'essentiel d'os qu'il récupère sur des cadavres d'ongulés ou de mammifères. Il se nourrit aussi de la chair des cadavres, surtout lorsqu'il est le seul vautour présent. Les jeunes, au stade poussin, ont un régime plus carné (animaux morts) qu'ostéophage.

Reproduction : le Gypaète barbu est un nicheur rupestre. L'aire est construite sur un surplomb ou dans une cavité. Un couple possède plusieurs aires sur son territoire et peut donc en changer d'une année sur l'autre. La parade nuptiale commence dès l'automne en octobre-novembre. Les accouplements ont lieu de novembre à février, la première quinzaine de janvier étant la plus favorable. Dans les Pyrénées la ponte, souvent constituée de deux œufs, s'échelonne de fin décembre à début mars pour les plus tardives. L'incubation débute dès la ponte du premier œuf et dure 55 à 58 jours. Les deux adultes se relayent pour couvrir. Pas moins de 4 mois (117-127 jours) sont nécessaires au poussin avant de prendre son envol qui a lieu entre les mois de juillet et août. Le jeune reste sur le territoire des parents en général jusqu'à ce que ces derniers entament leur nouveau cycle reproducteur.

Cycle de reproduction du Gypaète barbu

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité régionale = 9/12 (enjeu Fort)

Statut des populations sur les sites et la zone

Nicheur sédentaire, au moins 3 couples sont localisés sur les périmètres d'étude. L'un de ces couples niche parfois hors des zones réglementées, à ce titre les périmètres, notamment des Arbailles et d'Iraty seraient à réévaluer pour la prise en compte des sites vitaux de l'espèce.

Note Régionale 9/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)
Intérêt du site (/8)	6,67	6,67	7	7	6,8	7
Note d'enjeux (/20)	15,67	15,67	16	16	15,8	16
Population (couples)	1	0-(1)	(0)-1	1-2	2-4	3-4

Habitats exploités sur les ZPS

L'espèce niche exclusivement en zone rupestre. **Les habitats de reproduction** sont (Cf Catalogue d'habitats indice 3A) :

-Végétations de falaises toutes expositions hors forêt (codes : 61.12, 61.162...)

Le gypaète fréquente les milieux ouverts de toute altitude pour se nourrir. **Les habitats d'alimentation** sont (Cf Catalogue d'habitats indices 5, 6, 7, 8 B) :

-Pelouses et ourlets thermophiles

-Prairies et pâtures

-Landes et fourrés

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Garantir la tranquillité des sites de nidification Favoriser les populations d'ongulés sauvages Limiter les risques d'intoxication (rodenticides, traitement sanitaire du bétail, plomb de chasse...) Sécuriser les lignes électriques et câbles aériens</p>	<p>Menaces avérées</p> <p>Ecobuage en période de nidification Battues au sanglier et au renard en période de nidification Survol hélicoptère Randonnée (notamment secteur Pic des Escaliers)</p> <p>Menaces potentielles</p> <p>Collision avec les lignes électriques Empoisonnement Escalade Tirs</p>

BIBLIOGRAPHIE	Bibliographie	
	<p>GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages</p> <p>GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris: 60-69</p> <p>MARGALIDA A., BERTRAN J. & HEREDIA R. (2009) – Diet and food preferences of the endangered Bearded Vulture <i>Gypaetus barbatus</i>: a basis for their conservation. <i>Ibis</i>, 151: 235-243</p> <p>RAZIN M., TERASSE J.F., SEGUIN J.F. & CLÉMENTE C. (2004) – « Le Gypaète barbu » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages</p> <p>RAZIN M. (2012) – Circulaire n°61, Le Réseau Gypaète, 12 pages</p> <p>RAZIN M. (2013) – Circulaire n°64, Le Réseau Gypaète, 3 pages</p> <p>RAZIN M. (2014) – Circulaire n°65, Le Réseau Gypaète, 5 pages</p> <p>ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages</p> <p>TERASSE J.F. (2001) – Le Gypaète barbu. Delachaux et Niestlé 208 pages</p>	

Code N 2000 :

A 077

Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*)

Enjeu régional

Très Fort (9.33/12)

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	EN

**Description de l'espèce**

Taille : 63-75 cm

Envergure : 163-171 cm

Poids : 1,6-2,2 kg



S. Daly

Petit vautour noir et blanc, à tête pointue du fait de son bec long et mince. Les ailes sont longues et larges, la queue est cunéiforme et courte. L'adulte arbore un plumage noir et blanc caractéristique tandis que les jeunes sont tout sombres. Les sexes sont identiques.

Répartition géographique

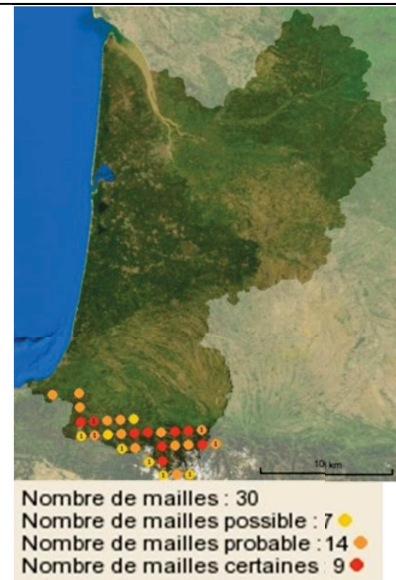
En dehors du Paléarctique occidental, le Vautour percnoptère niche dans une grande partie de l'Afrique au nord de l'Équateur, sur la péninsule arabique, dans le sud-ouest et le sud de l'Asie où l'on trouve la sous-espèce *ginginiarus*.



En Europe, le Vautour percnoptère niche dans les pays du pourtour méditerranéen. La plus forte population se rencontre en Espagne (1 480 couples).

En France, les populations de Vautours percnoptères sont fragmentées en deux noyaux. L'un situé sur la chaîne pyrénéenne occidentale et son piémont, l'autre va de la partie méditerranéenne des Pyrénées-Orientales aux Alpes de Haute-Provence (17 couples).

En Aquitaine, l'espèce niche au Pays Basque où l'on compte 16 couples et en Béarn-Barétous où l'on en recense 23.

**Répartition du Vautour percnoptère en Aquitaine (2009-2013)****État et évolution des effectifs**

L'effectif de la population mondiale est très mal connu, environ 100 000 individus, une part importante étant concentrée en Inde et au Pakistan. La population européenne est faible et un déclin constaté depuis le siècle dernier touche encore de nos jours les populations clés espagnoles et turques. En France, le Vautour percnoptère était présent dans toutes les Pyrénées et la zone méditerranéenne et remontait la vallée du Rhône jusqu'en Suisse. Depuis les années 1960 les populations de Provence-Alpes-Côte-D'azur ont chuté pour passer de 60 couples environ au milieu du XXème siècle à 17 à l'heure actuelle. La population provençale semble stable et celle des Pyrénées semble avoir légèrement augmentée.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	3 500	5 600
Effectif français ⁽²⁾	93	93
Effectif pyrénéen ⁽²⁾	71	71
Effectif régionaux ⁽²⁾	39	39

(1) Birdlife International 2004

(2) E. Kobierzycki LPO Mission Rapaces Synthèse 2015

Écologie

GÉNÉRALITÉS

Habitat : le Vautour percnoptère est un nicheur rupestre, il lui faut donc trouver un milieu avec des falaises pour qu'il puisse y installer son aire. Il affectionne les cavités dans lesquelles il sera bien à l'abri des intempéries. Pour s'alimenter, il cherchera des milieux ouverts telles que des prairies ou des pelouses.

Régime alimentaire : l'espèce est principalement charognarde mais elle peut aussi manger des petites proies vivantes comme des lézards, des insectes, des amphibiens. Elle est aussi coprophage et peut fréquenter des décharges.

Reproduction : dès leur retour d'hivernage qui a lieu vers le mois de mars, les Vautours percnoptères entament leur parade nuptiale. Les deux oiseaux participent à la construction de l'aire et, en général, le couple s'accouple à proximité de l'aire choisie. Au mois d'avril, la femelle pond 1-2 œuf à 3-4 jours d'intervalle. La couvaison débute dès le premier œuf. Les deux adultes se relaient pour couvrir. L'incubation dure environ 6 semaines. Les deux parents participent au nourrissage qui a lieu plusieurs fois par jour. Le séjour à l'aire des jeunes est d'environ 2 mois et demi. Souvent un seul des deux poussins arrive à l'envol qui a lieu vers la mi-août voire la mi-septembre.

Cycle de reproduction du Vautour percnoptère

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

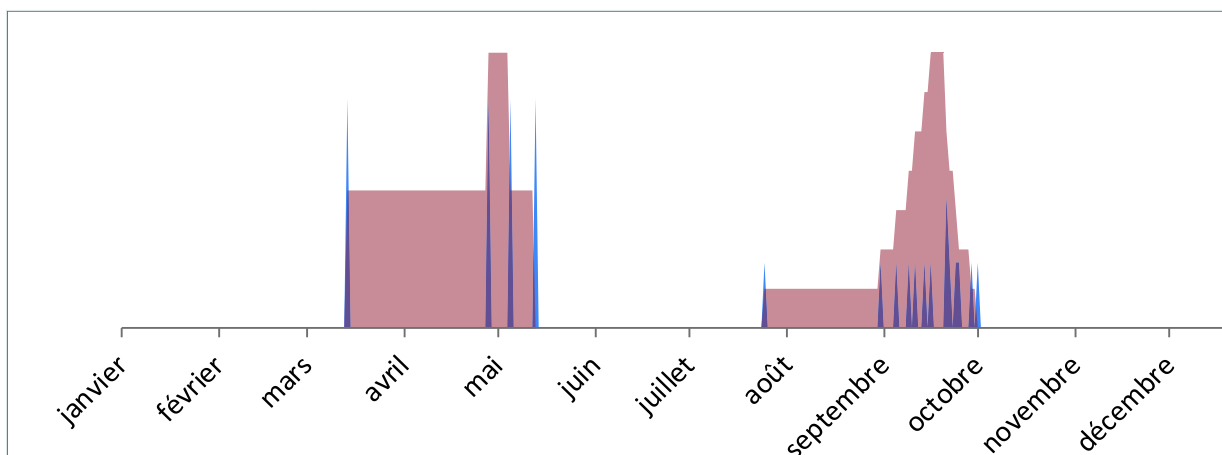
Migration : le Vautour percnoptère est un migrateur transsaharien. Il quitte ses sites de nidification fin août et septembre pour rejoindre ses quartiers d'hiver africains. Il revient au mois de mars.

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

Les effectifs en migration au Pays Basque sont difficilement évaluable. Une dizaine d'oiseaux est observée (maximum annuel = 12 individus) en migration sur le site d'Iraty.

Représentativité du site : Très forte

Phénologie de passage sur la ZPS



MIGRATION

4 ZPS HAUTE –SOULE & BARÉTOUS

Note de responsabilité Régionale = 9.33/12 (enjeu Très fort)

Statut des populations sur la zone

Nicheur, migrateur, l'espèce est très bien représentée localement. Cependant plusieurs couples sont présents à proximité des périmètres mais à l'extérieur. La définition précise des zonage pourraient être importante. Dans son ensemble la zone représente un enjeu majeur pour l'espèce (> 20 % des effectifs nationaux).

Note régionale 9,33/12 (r)	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude		Migration (Statut "c")
Note régionale 6/ 12 (c)	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura	
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon (-)	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	5,67	7	5,33	7	8	8	8
Note d'enjeux (/20)	15	16,33	14,67	16,33	17,33	17,33	14
Population (couples)	1	3-4	0-1	5-6	9-12	14 couples	12 inds

Habitats exploités sur la ZPS

L'espèce niche exclusivement en zone rupestre. Les habitats de reproduction sont (Cf Catalogue d'habitats indice 3A) :
-Végétations de falaises toutes expositions hors forêt (codes : 61.12, 61.162...)

Le Percnoptère fréquente les milieux ouverts de toute altitude pour se nourrir. Les habitats d'alimentation sont (Cf Catalogue d'habitats indices 5, 6, 7) :
-Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés

Menaces et préconisations de gestion

<div>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</div> <div>Garantir la tranquillité des sites de nidification Limiter les risques d'intoxication (rodenticides, traitement sanitaire du bétail, plomb de chasse...)</div>	<div>Menaces potentielles</div> <div>Collision sur ligne électrique Intoxication alimentaire Tirs Activités ludiques (escalade, vol libre...)</div>
--	---

BIBLIOGRAPHIE

BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 19/05/2014.

BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. Falco peregrinus. In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2

GALLARDO M. & KOBIERZYCKI E. (2004) – « Le Vautour percnoptère » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

KOBIERZYCKI E. (2013) – Le Vautour percnoptère dans les Pyrénées françaises. Bilan du suivi de la population année 2013. 48 pages

LÓPEZ P. & GARCÍA-RIPOLLÉS C. (2007) – Tamaño poblacional y parámetros reproductores del Alimoche Común (Neophron percnopterus) en la provincia de Castellón, Este de la Península Ibérica. Dugastella, 4 : 49-52

MARTÍNEZ A.I. (2006) – El Alimoche (Neophron percnopterus) en Álava. Censo y evolución de las poblaciones. Rapport pour le Dpto. de Medio Ambiente de la Diputación Foral de Álava, 34 pages

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Code N 2000 A 346	Crave à bec rouge (<i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>)	Enjeu régional Fort : (6.67/12)
----------------------	--	------------------------------------

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 39-40 cm
Envergure : 76-80 cm
Poids : 280-360 g



A. Audevard

Oiseau au plumage entièrement noir, aux reflets métalliques. Bec rouge, long, pointu et arqué, pattes rouges. Les sexes sont semblables. Les jeunes ont un bec jaune orangé.

Répartition géographique

L'espèce présente une distribution très discontinue de l'Europe occidentale à l'Asie centrale.



Nombre de mailles : 30
Nombre de mailles possible : 1
Nombre de mailles probable : 13
Nombre de mailles certaines : 16

Répartition du Crave à bec rouge en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

La population européenne (43 000 et 110 000 couples) est considérée comme ayant un statut défavorable en raison d'un déclin modéré continu depuis les années 1970. En France, l'espèce est considérée comme « A surveiller ». Elle a disparu de l'ensemble des côtes de la Manche et de plusieurs îles bretonnes au cours du XIXème et de la première moitié du XXème siècle. Certains secteurs du Massif Central ont également été abandonnés. Des années 1960 à la fin des années 1990, les populations de Manche-Atlantique ont subi un nouveau déclin. La population bretonne a été réduite de moitié. Il reste environ 40 couples nicheurs en Bretagne, 10 à 13 sur l'île d'Ouessant. Les effectifs et la distribution dans les Grands Causses et en Provence ont régressé au cours des années 70 et 80. Cependant, le Crave à bec rouge est considéré comme stable en haute montagne depuis 1970. La population française serait estimée entre 2000 et 3000 couples.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	43 000	110 000
Effectif français ⁽²⁾	2000	3000
Effectifs régionaux	500	750

(1) Birdlife International 2004

(2) Atlas des oiseaux nicheurs de France 2015

En Europe, des petites populations isolées sont présentes aux Canaries. La Turquie, l'Espagne, la Grèce et la France abritent les trois-quarts de la population européenne.

En France, hormis une petite population présente en Bretagne, la majorité des effectifs se situe en montagne dans les Alpes, le Massif Central et sur toute la chaîne des Pyrénées. Deux sous-espèces sont présentes en France : *Pyrrhocorax p. erythroramphus* dans la chaîne pyrénéenne, les Alpes et le Massif central, tandis que les falaises littorales bretonnes accueillent une population rattachée à la sous-espèce des îles britanniques *P. p. pyrrhocorax*.

En Aquitaine, une petite population niche en Basse-Navarre, au Pays Basque, et surtout dans la partie souletine, mais la majorité des effectifs nicheurs de craves se situe en Béarn, dans les vallées du Barétous, d'Aspe et d'Ossau.

GÉNÉRALITÉS

Écologie

Habitat : le Crave à bec rouge occupe des sites rocheux riches en anfractuosités et inaccessibles. Falaises de montagne ou du littoral sont les lieux recherchés pour nicher ou dormir. La présence de sites d'alimentation (pelouses, landes rases, affleurement rocheux) à proximité leur est nécessaire.

Régime alimentaire : le Crave à bec rouge est insectivore (orthoptères, coléoptères, vers, araignées, chenilles...). Il recherche sa nourriture au sol. Il exploite largement la faune associée aux bouses et aux crottes, telle que les coléoptères coprophages. Il peut aussi parfois s'alimenter de graines en hiver lorsque les insectes viennent à manquer.

Reproduction : les couples, qui se cantonnent dès le mois de mars, s'isolent de leurs congénères. Le nid dont la structure est volumineuse peut être garni de branchettes, de laine et d'herbes sèches. Il est établi dans des anfractuosités inaccessibles ou des cavités. La ponte qui a lieu en avril-mai, compte de 3 à 5 œufs. L'incubation, assurée par la femelle, dure de 17 à 23 jours. Le mâle fait des allers retours pour la nourrir. Les jeunes restent au nid un peu plus d'un mois.

Cycle de reproduction du Crave à bec rouge

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité Régionale = 6.67/12 (enjeu Fort)

Statut des populations sur la zone

Nicheur, sédentaire, l'espèce est bien représentée sur la zone. Plusieurs secteurs de nidification sont extérieurs au périmètre (Arras d'Anie, Port de Larrau...) et mériteraient d'être intégrés aux zonages.

	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
Note Régionale 6,67/12	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	6	6	6	6	6	7
Note d'enjeux (/20)	12,67	12,67	12,67	12,67	12,67	13,67
Population (couples)	8-10	5-10	7-11	20-30	40-60	70-100

Habitats exploités sur la zone

L'espèce niche en falaise. **Les habitats de reproduction sont** (Cf Catalogue d'habitats indices 0B, 3A) :

-Végétations de falaises toutes expositions hors forêt (codes : 61.12, 61.162...)

-Grottes et gouffre (codes : 65)

L'espèce s'alimente en zone ouverte, les habitats de nourrissage sont (Cf Catalogue d'habitats indices 5, 6 et 7) :

-Pelouses et ourlets thermophiles (codes : 31, 34, 35 et 36)

-Prairies et pâtures (codes : 38)

-Landes et fourrés (codes : 31)

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Favoriser le pâturage extensif Tranquillité des falaises et des gouffres en période de nidification (mars-juin) Limiter l'usage des produits vétérinaires avant la montée en estive des troupeaux</p>	<p>Menaces potentielles</p> <p>Escalade, spéléologie</p> <p>Traitements vétérinaires notamment l'emploi des vermifuges pour le bétail</p>
	<p>BANDA E. & BLANCO G. (2009) – Implications of nest-site limitation on density-dependent nest predation at variable spatial scales in a cavity-nesting bird. <i>Oikos</i>, 118: 991-1000</p> <p>BLANCO G. & TELLA J.L. (1999) – Temporal, spatial and social segregation of red-billed choughs between two types of communal roost: a role for mating and territory acquisition. <i>Animal behavior</i>, 57: 1219-1227</p> <p>KERBIRIOU C., LE VIOL I., NISSER J., AUDEVARD A. & LE PENNEC V. (2006) – Biologie de la reproduction du Crave à bec rouge <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i> en Bretagne (France). <i>Alauda</i>, 74, 4: 399-412</p> <p>KERBIRIOU C. (2006) – Impact des changements d'usage sur la viabilité d'une population menacée dans un espace multi-protégé : le Crave à bec rouge (<i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>) sur l'île d'Ouessant. Muséum National d'Histoire Naturelle, Thèse 339 pages</p> <p>KERBIRIOU C., GOURMELON F., JIGUET F., C BIRET F. & JULLIARD R. (2006) – Linking territory quality and reproductive success in the Red-billed Chough <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>: implications for conservation management of an endangered population. <i>Ibis</i>, 148: 352-364</p> <p>KERBIRIOU C. & JULLIARD R. (2007) – Demographic consequences of prey availability and diet of Red-billed Choughs <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>. <i>Bird Study</i>, 54, p. 296-306</p> <p>KERBIRIOU C., LE VIOL I., ROBERT A., PORCHER E., GOURMELON F. & JULLIARD R. (2009) – Tourism in protected areas can threaten wild populations: from individual response to population viability of the chough <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>. <i>Journal of Applied Ecology</i>, 46: 657–665</p> <p>LAILOLO P. & ROLANDO A. (2001) – A comparative analysis of breeding biology of Red-billed Chough <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i> and the Alpine chough <i>P. graculus</i> coexisting in the Alps. <i>Ibis</i>, 143: 33-40</p> <p>LAILOLO P., DONDERO F., CILIENTO E. & ROLANDO A. (2004) – Consequences of pastoral abandonment for the structure and diversity of the alpine avifauna. <i>Journal of Applied Ecology</i>, 41: 294-304</p> <p>LEBRUN P. & SONNERAT B. (2008) – Statut du Crave à bec rouge <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i> en Haute-Savoie. <i>Le bievre</i>, 22 : 47-53</p> <p>PRAZ J.C & OGGIER P.A. (1976) – La biologie du Crave à bec rouge (<i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>) en Valais. <i>Bulletin de la Maurithienne</i>, 93: 29-40</p> <p>REID J.M., BIGNAL E.M., BIGNAL S., Mc CRACKEN D.I. & MONOGHAN P. (2003) – Age-specific reproductive performance in red-billed choughs <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i> : patterns and processes in a natural population. <i>Journal of Animal Ecology</i>, 72 : p. 765-776</p> <p>ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages</p> <p>ROLANDO A., CALDONI R., DE SANCTIS A. & LAIOLO P. (2001) – Vigilance and neighbour distance in foraging flocks of red-billed choughs, <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i>. <i>J. Zool., Lond.</i> 253: 225-232</p> <p>SOLER J.J. & SOLER M. 1993 – Diet of the Red-billed Chough <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i> in south-east Spain. <i>Bird Study</i> 40: 216-222</p> <p>WHITEHEAD S., JOHNSTONE I. & WILSON J. (2005) – Choughs <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i> breeding in Wales select foraging habitat at different spatial scales. <i>Bird Study</i> 52: 193-203</p>	

Code N 2000 :	Vautour fauve (<i>Gyps fulvus</i>)	Enjeu régional Fort
A 078		(8.33/12)

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 95-110 cm
Envergure : 255-280 cm
Poids : 8-11 kg



S. Daly

Très grand vautour aux longues ailes très larges et aux rémiges primaires très échancrées. Le Vautour fauve présente un contraste très net entre les couvertures brunes et les rémiges très noires. En vol, la tête apparaît petite et claire. Son cou est long, recouvert d'un duvet blanchâtre. L'adulte présente une collerette blanche, un bec jaune-écru et un iris brun-jaune clair, tandis que le juvénile a une collerette brune, un bec noir, un iris brun foncé et le duvet de la tête et du cou est grisâtre.

Répartition géographique

La distribution du Vautour fauve s'étend des deux rives de la Méditerranée, aux montagnes de l'Asie Centrale à l'Inde.



En Europe, il est présent sur tout le pourtour méditerranéen et surtout en Espagne (environ 90 % des effectifs européens). Ailleurs, les populations sont morcelées.

En France, les colonies les plus importantes sont situées dans les Pyrénées-Atlantiques. Le Vautour fauve est aussi présent dans les Grands Causses et depuis peu dans les Alpes grâce à des programmes de réintroduction.

En Aquitaine, le Vautour fauve niche au Pays Basque Ouest et Est, dans le Massif des Arbailles et dans les vallées du Barétous, d'Aspe, d'Ossau et de l'Ouzom. Le Pays Basque accueille 386 couples et 381 couples nichent en Béarn.



Nombre de mailles : 38
Nombre de mailles possible : 16
Nombre de mailles probable : 1
Nombre de mailles certaines : 21

Répartition du Vautour fauve en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

Au cours des siècles derniers, le Vautour fauve était largement distribué dans le Paléarctique occidental. Il a décliné à la fin du 19^e siècle et s'est éteint dans le Sud des Alpes et du Massif Central. Dans de nombreux pays, ce déclin n'a pas cessé de nos jours, surtout à l'est de l'Europe, mais l'évolution à l'ouest est positive. En France, grâce à des programmes de réintroduction, le Vautour fauve est de nouveau présent dans le Sud du Massif Central (Grands Causses) et depuis peu dans les Pré-Alpes (Baronnies, Diois, Verdon). Les comptages réalisés en 2012 sur le massif pyrénéen montrent une augmentation du nombre de couples nicheurs sur le massif l'effectif étant passé de 525 couples en 2007 à 767 en 2012. Cependant, cet inventaire montre que seules les colonies situées à proximité de sites de nourrissage évoluent à la hausse, les autres montrant une certaine stabilité.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	19 000	21 000
Effectif français ⁽²⁾	1 456	1 456
Effectif régional ⁽³⁾	767	767

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ Atlas des oiseaux nicheur de France 2015

⁽³⁾ Inventaire Vautour fauve dans les Pyrénées françaises 2012 (Razin)

Écologie

Habitat : le Vautour fauve doit avoir sur son territoire des falaises pour nicher, des milieux ouverts avec une ressource trophique suffisante pour s'alimenter et un terrain favorable à la formation d'ascendances thermiques qui lui permettront de parcourir son territoire sans quasiment battre des ailes.

Régime alimentaire : le Vautour fauve est charognard. Il se nourrit des carcasses d'animaux morts qu'il trouve lors de ses prospections.

Reproduction : en décembre, les couples volent en tandem, l'un au-dessous de l'autre en se frôlant. A cette même période, les deux oiseaux construisent leur aire qu'ils installent sur une corniche, une vire, etc. Les vautours fauves nichent en colonies plus ou moins importantes et leurs nids peuvent être proches l'un de l'autre de 2 mètres. Un œuf est pondu entre la

mi-janvier et la mi-février. L'incubation dure 52-54 jours et est assurée par les deux oiseaux. L'éclosion a lieu entre la fin mars et la mi-avril. Le petit, fragile au froid, est toujours couvé par un des parents. Au bout de trois semaines, le jeune est laissé seul au nid. A 4 mois, le jeune s'élance enfin et va suivre ses parents qui lui apprennent à voler. Il reste dépendant d'eux pendant encore deux mois environ, des nourrissages étant encore observés parfois en octobre.

Migration : les adultes sont sédentaires. Les immatures, pas encore reproducteurs sont erratiques. Les jeunes vautours présentent un caractère migrateur et peuvent aller en Espagne et en Afrique du Nord comme en témoignent les nombreux passages de vautours à Gibraltar en octobre-novembre.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité Régionale = 8.33/12 (enjeu Fort)

Statut des populations sur le site

Résident, l'espèce se reproduit sur tous les sites à l'exception d'Iraty.

	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
Note Régionale 8,33/12	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon (-)	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	4,67	6	4	7	7	7
Note d'enjeux (/20)	13	14,33	12,33	15,33	15,33	15,33
Population (couples)	3-5	50-75	0	75-100	128-180	150-200

Habitats exploités sur la zone

L'espèce niche en falaise. **Les habitats de reproduction sont** (Cf. catalogue d'habitats indice 3A) :

-Végétations de falaises toutes expositions hors forêt (codes : 61.12, 61.162...)

L'espèce s'alimente en zone ouverte, les **habitats de nourrissage** sont (Cf. catalogue d'habitats indices 5, 6, 7) :

-Pelouses et ourlets thermophiles (codes : 31, 34, 35 et 36)

-Prairies et pâtures (codes : 38)

-Landes et fourrés (codes : 31)

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Sécuriser les ligne électriques présentes sur le site</p> <p>Garantir la tranquillité des falaises</p> <p>Limiter les risques d'intoxication (rodenticides, traitement sanitaire du bétail, plomb de chasse...)</p>	<p>Menaces potentielles</p> <p>Collisions avec les lignes électriques et câbles aériens</p> <p>Intoxication alimentaire</p> <p>Escalade</p> <p>Tirs</p>
	<p>BIBLIOGRAPHIE</p> <p>ÉLIOTOUT B. & TARIEL Y. (2009) – Vautours info, n° 14 et 15 : 12 pages</p> <p>GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages</p> <p>GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 40-49</p> <p>LPO Grands Causses (2012) – Vautours info, n° 20 : 12 pages</p> <p>RAZIN M., REBOURS I. & ARTHUR C. (2008) – Le Vautour fauve <i>Gyps fulvus</i> dans les Pyrénées françaises : statut récent et tendance. <i>Ornithos</i>, 15, 6 : 385-393</p> <p>ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages</p> <p>SARRAZIN F. & LÉCUYER P. (2004) – « Le Vautour fauve » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages</p>	

Code N 2000 : A 091	Aigle royal (<i>Aquila chrysaetos</i>)	Enjeu régional Fort (6.33/12)
-------------------------------	---	--

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU



Description de l'espèce

Taille : 76-79 cm

Envergure : 204-220 cm

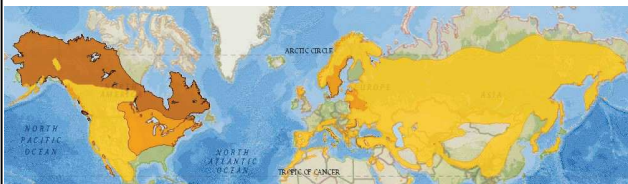
Poids : Mâle : 2,85-4,5 kg / Femelle: 3,6-6,7 kg



Très grand aigle avec une longue queue, des ailes longues, larges et fortement digitées. Il faut six ans à l'Aigle royal pour acquérir son plumage adulte qui présente une tête dorée, des couvertures sus-alaires plus claires, contrastant avec le reste du plumage brun-roux à chocolat. Les immatures présentent de larges taches blanches d'amplitude variable sur les faces supérieures et inférieures. La queue est blanche avec une bordure noire très nette.

Répartition géographique

L'Aigle royal niche dans le Paléarctique occidental mais aussi dans une grande partie de l'Asie, à l'Est de l'océan Pacifique et en Amérique du Nord. Cinq sous-espèces sont reconnues. C'est la sous-espèce nominale *chrysaetos* qui est présente en France sauf dans les Pyrénées et en Corse où l'on reconnaît la sous-espèce *homeri*.



En Europe, l'espèce est répandue, mais de façon discontinue, sur presque tout le continent qui couvre environ 15-20% de l'aire mondiale de l'espèce. L'Aigle royal n'est absent que d'Irlande, du Benelux, de la Lituanie et de la Moldavie. La Norvège, la Suède et l'Espagne abritent les populations les plus importantes (de 600 à 1 200 couples).

En France, l'Aigle royal occupe tout l'arc alpin, du Jura à la Méditerranée, le centre et le sud du Massif Central, la chaîne pyrénéenne du piémont à la haute montagne et la Corse.

En Aquitaine, l'espèce n'est présente que dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Il niche au Pays Basque et au sein des montagnes des vallées de Barétous, d'Aspe, d'Ossau et de l'Ouzom.



Répartition de l'Aigle royal en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

Au 19^e et jusqu'à une bonne partie du 20^e siècle, l'Aigle royal a été victime de destructions qui ont décimé ses effectifs. Ce n'est qu'à partir de 1972 après l'arrêt de ces persécutions que les effectifs ont commencé à se rétablir. A la fin des années soixante l'effectif français était estimé à une soixantaine de couples. Aujourd'hui on estime la population à 450-500 couples. Cette augmentation n'a toutefois été constatée que dans les régions montagneuses et les plaines où l'espèce nichait jadis, n'ont toujours pas été reconquises par l'espèce. A l'heure actuelle, la progression de l'Aigle royal sur notre territoire semble être arrêtée suggérant une limitation de la disponibilité alimentaire.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	8 400	11 000
Effectif français ⁽²⁾	450	500
Effectif départemental ⁽³⁾	20	21

⁽¹⁾ Birdlife International, 2004

⁽²⁾ Atlas des oiseaux nicheurs de France 2015

⁽³⁾ Casseur d'Os, Synthèse 2008

Écologie

Habitat : en France l'Aigle royal ne niche plus qu'en montagne. Il utilise des parois rocheuses pour sa reproduction. Certains couples construisent leur aire dans un arbre même si ce comportement est moins fréquent (quand l'Aigle royal peuplait la plaine, il nichait dans des arbres). Ses terrains de chasse se situent essentiellement aux étages alpins et subalpins où il va fréquenter les éboulis et les pelouses d'altitude en quête de nourriture.

Régime alimentaire : les lagomorphes (lièvre et lapin), les marmottes, les gallinacés (Perdrix grise, Lagopède alpin, Grand tétras, poules domestiques) et les ongulés (isards) font partie de son régime alimentaire. Il est aussi charognard lorsque l'occasion se présente.

Reproduction : la saison de reproduction commence en décembre-janvier. La ponte est déposée de fin février à mars-avril. Deux œufs sont en général pondus, couvés par la femelle qui est nourrie par le mâle. L'incubation dure entre 43-45 jours. Souvent le poussin le plus âgé tue son frère mais il est possible que les deux aiglons soient amenés jusqu'à l'envol si les disponibilités alimentaires sont suffisantes. Le séjour au nid est d'environ 11 semaines et selon l'altitude de nidification l'envol a lieu de début juillet à août. Pendant plusieurs mois le jeune est nourri par les parents jusqu'à ce qu'il soit chassé par le couple à l'entrée de l'hiver, au moment de la période prénuptiale.

Migration : les adultes sont sédentaires et les jeunes fortement erratiques.

Cycle de reproduction de l'Aigle royal

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité régionale = 6.33/12 (enjeu Fort)

Statut des populations sur la zone

Nicheuse et sédentaire, l'espèce est bien représentée sur la zone. Les principaux sites vitaux sont intégrés aux périmètres actuels

Note régionale 6,33/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	5,67	5,67	6	7	7	7
Note d'enjeux (/20)	12	12	12,33	13,33	13,33	13,33
Population (couples)	1	0-1	1	3-4	5-6	5-6

Habitats exploités sur la zone

L'espèce niche en falaise. **Les habitats de reproduction sont** (Cf. catalogue d'habitats indice 3A) :

-Végétations de falaises toutes expositions hors forêt (codes : 61.12, 61.162...)

L'espèce s'alimente en zone ouverte, les **habitats de nourrissage** sont (Cf. catalogue d'habitats indice 5, 6, 7) :

-Pelouses et ourlets thermophiles (codes : 31, 34, 35 et 36)

-Prairies et pâtures (codes : 38)

-Landes et fourrés (codes : 31)

4 ZPS HAUTE-SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Conserver les zones ouvertes Protéger les lignes électriques et câbles aériens Tranquillité des falaises Favoriser les populations d'ongulés sauvages Limiter les risques d'intoxication (rodenticides, traitement sanitaire du bétail, plomb de chasse...)</p>	<p>Menaces potentielles</p> <p>Lignes électriques et câbles aériens Fermetures des milieux Diminution de la faune sauvage Tirs Escalade Intoxication alimentaire</p>
	<p>GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages</p> <p>GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 72-86</p> <p>GOAR J.L. (2004) – « L'Aigle royal » <i>In</i> THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages</p> <p>NYSTRÖM J., EKENSTEDT J., ANGERBJÖRN A., THULIN L., HELLSTRÖM P. & DALÉN L. (2006) – Golden Eagles on the Swedish mountain tundra – diet and breeding success in relation to prey fluctuations. <i>Ornis Fennica</i>, 83: 145-152</p> <p>ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages</p> <p>SEGUIN J.F., THIBAUT J.C., TORRE J., BAYLE P. & VIGNE J.D. (2001) – The diet of young Golden Eagles <i>Aquila chrysaetos</i> in Corsica: foraging in a man-made mammal fauna. <i>Ardea</i>, 89, 3: 527-535</p>	

Code N 2000 :

A 215

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*)

Enjeu régional Modéré :

(3.33/12)

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC

**Description de l'espèce**

Taille : 60-75 cm

Envergure : 160-188 cm

Poids : Mâle: 1,5-2 kg / Femelle: 2,3-3 kg

**GÉNÉRALITÉS**

C'est le plus grand strigiforme d'Europe. Les parties supérieures du corps sont brun-noir et chamois. Une étroite bande chamois tachetée de brun remonte depuis la base du bec jusqu'au-dessus de la partie interne des yeux de couleur orange. Le disque facial est chamois foncé, moucheté de brun-noir. Les deux sexes présentent le même plumage mais les femelles sont plus grosses que les mâles.

Répartition géographique

Le Grand-duc a une vaste distribution paléarctique recouvrant l'Europe, une grande partie de l'Asie et le Nord de l'Afrique.



En Europe, l'espèce est présente dans une grande majorité des pays d'Europe excepté la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Islande, la Sardaigne et la Corse. Le Grand-duc est aussi absent des grandes régions de plaine où les zones rocheuses sont absentes.

En France, l'espèce niche principalement dans la moitié sud-est du pays. Les plus importantes populations françaises sont réparties inégalement dans la région méditerranéenne et le Massif Central. Les plus fortes densités sont atteintes dans les Bouches-du-Rhône, le sud Vaucluse, les contreforts du Massif Central et des Pyrénées.

En Aquitaine, le Grand-duc niche dans deux départements : en Dordogne, et dans les Pyrénées-Atlantiques, au Pays Basque et dans le Béarn.



Nombre de mailles : 19
 Nombre de mailles possible : 10
 Nombre de mailles probable : 3
 Nombre de mailles certaines : 6

Répartition du Grand-duc d'Europe en Aquitaine (2009-2013)**État et évolution des effectifs**

Après un déclin dans les années 1970-1990 dans les pays du sud comme l'Espagne, l'Italie ou la Grèce, la population est restée stable ou s'est accrue dans la majeure parties des pays européens dans les années 1990-2000, même si l'espèce n'a pas retrouvé son niveau initial. En France, le Grand-duc a considérablement renforcé ses effectifs et réoccupe une partie de son ancienne aire de distribution. Les effectifs connus semblent avoir augmenté de 20 à 50 % depuis les années 1970 avec une progression vers le nord et l'est de la France.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	19 000	25 000
Effectif français ⁽²⁾	2000	4000
Effectif régional ⁽³⁾	18	30

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ Atlas des oiseaux nicheurs de France 2015

⁽³⁾ A dire d'experts (LPO Aquitaine)

Écologie

Habitat : en France, le Grand-duc est essentiellement un nicheur rupestre, même si dans le Massif Central et en Camargue il nicherait en forêt, comme c'est le cas dans d'autres pays d'Europe du Nord et de l'Est. Pour s'alimenter il recherchera des milieux ouverts tels que des estives ou des landes.

Reproduction : la ponte constituée de 2 à 3 œufs est déposée dans une sorte de cuvette creusée sans aucun matériau la tapissant. Seule la femelle couve, alimentée par le mâle. Ce n'est qu'à l'âge de 10 semaines que les poussins prendront leur envol.

Régime alimentaire : les rats surmulots, les hérissons, les lapins et lièvres, les micromammifères composent l'essentiel de ses proies. Mais il peut aussi capturer des poissons et des oiseaux de taille conséquente comme le Grand tétaras ou le Héron cendré.

Cycle de reproduction du Grand-duc d'Europe

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 3.33/12 Modéré

Statut des populations sur la zone

Nicheur sédentaire, l'espèce fait l'objet d'un mauvais état de connaissance. Ses populations sont probablement sous-évaluées même si le secteur n'abrite pas des effectifs importants.

Note régionale 3,33/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	5	7	5	7	7	7
Note d'enjeux (/20)	8,33	10,33	8,33	10,33	10,33	10,33
Population (couples)	0-1	2-3	0-1	2-4	4-8	5-9

Habitats exploités sur la zone

L'espèce niche en falaise. **Les habitats de reproduction** sont (Cf. catalogue d'habitats indice 3A) :

-Végétations de falaises toutes expositions hors forêt (codes : 61.12, 61.162...)

L'espèce s'alimente en zone ouverte, les **habitats de nourrissage** sont (Cf. catalogue d'habitats indices 5, 6, 7) :

-Pelouses et ourlets thermophiles (codes : 31, 34, 35 et 36)

-Prairies et pâtures (codes : 38)

-Landes et fourrés (codes : 31)

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
	Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce	Menaces potentielles
	Sécurisation des lignes électriques et câbles aériens	Lignes électrique et câbles aérien (collision-électrocution)
	Tranquillité des falaises	Escalade Poison

BIBLIOGRAPHIE	Bibliographie	
	Bibliographie	
	DALBECK L. & HEG D. (2006) – Reproductive success of a reintroduced population of Eagle Owls <i>Bubo bubo</i> in relation to habitat characteristics in the Eifel, Germany. <i>Ardea</i> , 94 , 1: 3-21	
	GÉROUDET P. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7 ^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 336-349	
	MARTINEZ J.E., GIL F., ZUBEROGOITIA I. MARTINEZ J.A. & CALVO J.F. (2005) – First record of cooperative nesting in the Eagle Owl <i>Bubo bubo</i> . <i>Ardeola</i> , 52 , 2: 351-353	
	MARTINEZ J.E. & ZUBEROGOITIA I. (2002) – Factors affecting the vocal behavior of Eagle Owls <i>Bubo bubo</i> : effects of sex and territorial status. <i>Ardeola</i> , 49 , 1: 1-9	
	MARTINEZ J.A., MARTINEZ J.E., PEREZ E., ZUBEROGOITIA I. & IZQUIERDO A. (2003) – Possible first record of multiple brooding of the Eagle Owl <i>Bubo bubo</i> . <i>Ardeola</i> , 50 , 1: 77-79	
	MARTINEZ J.E., MARTINEZ J.A., ZUBEROGOITIA I., ZABALA J., REDPATH S.M. & CALVO J.F. (2008) – The effect of intra- and interspecific interactions of the large-scale distribution of cliff-nesting raptors. <i>Ornis Fennica</i> , 85 : 13-21	
	ORTEGO J. & DIAZ M. (2004) – Habitat preference models for nesting Eagle Owls <i>Bubo bubo</i> : how much can be inferred from changes with spatial scale? <i>Ardeola</i> , 51 , 2: 385-394	
	PENTERIANI V., GALLARDO M. & ROCHE P. (2002) – Landscape structure and food supply affect eagle owl (<i>Bubo bubo</i>) density and breeding performance: a case of intra-population heterogeneity. <i>Journal of Zoology, London</i> , 257 : 365-372	
	PENTERIANI V., GALLARDO M, ROCHE P. & CAZASSUS H. (2001) – Effects of landscape spatial structure and composition on the settlement of the Eagle Owl <i>Bubo bubo</i> in a Mediterranean habitat. <i>Ardea</i> , 89 , 2: 331-340	
	ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages	
	SERRANE D. (2000) – Use of farm chicken carcasses by the Eagle Owl <i>Bubo bubo</i> . <i>Ardeola</i> , 47 , 1: 101-103	

Code N 2000 : A 103	Faucon pèlerin (<i>Falco peregrinus</i>)	Enjeu régional Faible (3/12)
-------------------------------	---	---

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 34-39 cm

Envergure : 95-115 cm

Poids : Mâle : 600-750 g / Femelle : 900-1300 g

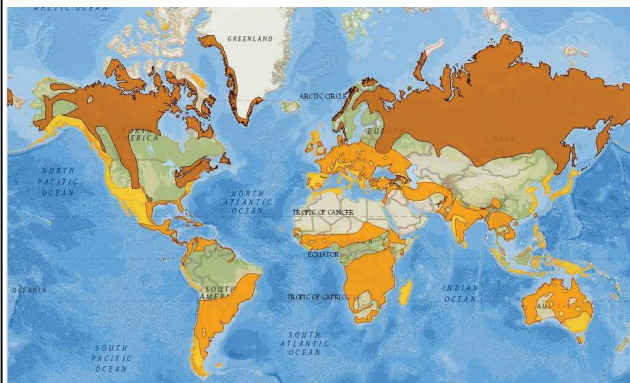


S. Daly

Ce faucon se reconnaît de loin à sa forme trapue : ailes plutôt larges et triangulaires, mais pointues et souvent arquées en croissant, queue assez courte, poitrine robuste et tête ronde peu proéminente. Il présente une calotte et des moustaches noires, le dos est gris, la gorge est blanche ainsi que le haut de la poitrine. Le dessous du corps est barré.

Répartition géographique

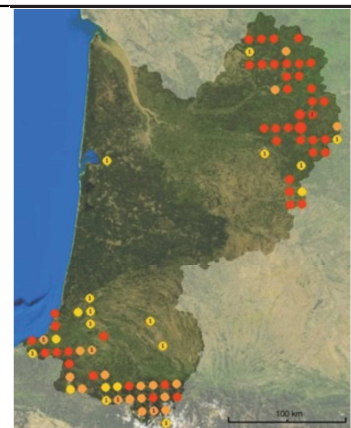
De tous les continents, seul l'Antarctique n'héberge pas le Faucon pèlerin. Il est présent de la Terre de feu à l'Alaska, du Cap de Bonne-Espérance au Cap Nord et au Kamtchatka ainsi qu'en Asie du Sud-Est et en Australie.



En Europe, le Faucon pèlerin est répandu sur l'ensemble du continent. L'Europe occidentale (Norvège, îles britanniques, France, Espagne, Italie) est la plus densément peuplée, avec la Russie et le Groenland. Il est moins répandu en Europe centrale.

En France, l'espèce se répartit sur la façade est de façon quasi continue depuis les Ardennes jusqu'en Corse. On la retrouve ensuite dans le Massif Central, les Pyrénées, sur les côtes bretonnes et normandes et en Bourgogne.

En Aquitaine, deux zones sont occupées par l'espèce. L'est et le Sud de la région. La Dordogne compte 45 couples (suivi 2013). Les effectifs les plus importants se trouvent sur les massifs basques et béarnais avec environ 30-50 couples (LPO Mission Rapaces).



Nombre de mailles : 83
Nombre de mailles possible : 19
Nombre de mailles probable : 19
Nombre de mailles certaines : 45

Répartition du Faucon pèlerin en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

Dans les années 1970, les effectifs du Faucon pèlerin étaient tombés à 200 couples pour la France. 90 % des populations de l'hémisphère nord de l'Europe ont vu leurs effectifs chuter en vingt ans. La cause principale était l'utilisation de pesticides organochlorés qui fragilisaient la coquille des œufs et entraînaient alors la perte des couvées. Depuis l'interdiction de ces pesticides, les populations du Faucon pèlerin ont augmenté et des régions où l'espèce avait disparu sont recolonisées depuis ces dernières années. On compte actuellement environ 1600 couples en France et on assiste encore aujourd'hui à une progression géographique et numérique de l'espèce. Dorénavant, la France accueille plus de 20 % de l'effectif européen.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	12 000	25 000
Effectif français ⁽²⁾	1 600	1 600
Effectif régional ⁽²⁾	68	90

⁽¹⁾ Birdlife International, 2004

⁽²⁾ LPO Mission rapaces

Écologie

GÉNÉRALITÉS

Habitat : en France, le Faucon pèlerin est inféodé aux falaises, même si certains couples choisissent des bâtiments pour y élever leur couvée. De rares cas de nidification arboricole sont aussi signalés. Pour s'installer sur un site, ce dernier doit être riche en oiseaux, la proie de prédilection de ce faucon. En montagne, il peut nicher jusqu'à 2 000 m d'altitude.

Régime alimentaire : le Faucon pèlerin chasse des oiseaux qu'il percute à grande vitesse puis le capture à l'aide de ses serres. Ses proies peuvent aller du pipit au pigeon. Il repère sa proie dans un espace dégagé, s'élève haut dans le ciel et plonge sur elle à une vitesse supérieure à 300 km/h.

Reproduction : dès le mois de février, le mâle attire la femelle par des vols nuptiaux faits de diverses acrobaties. Fin février début mars, la femelle dépose ses œufs (en moyenne 3) dans une cuvette creusée à même le sol sur une corniche ou un replat rocheux. L'incubation dure 28-30 jours. La femelle assure une grande partie de la couvaison mais le mâle la remplace par moment. Il peut nourrir la femelle pendant qu'elle couve, mais il se chargera surtout de nourrir les petits lors de l'éclosion. Le séjour au nid est d'environ 35 à 40 jours.

Cycle de reproduction du Faucon pèlerin

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Migration : en France, l'espèce hiverne chez nous. En général, les couples restent sur leur site de nidification. Ceux qui nichent en altitude peuvent présenter un caractère plus erratique. Seules les populations du nord de l'Europe (Suède, Finlande) descendent plus bas, au Danemark, en Allemagne, en France ou en Espagne pour y passer l'hiver.

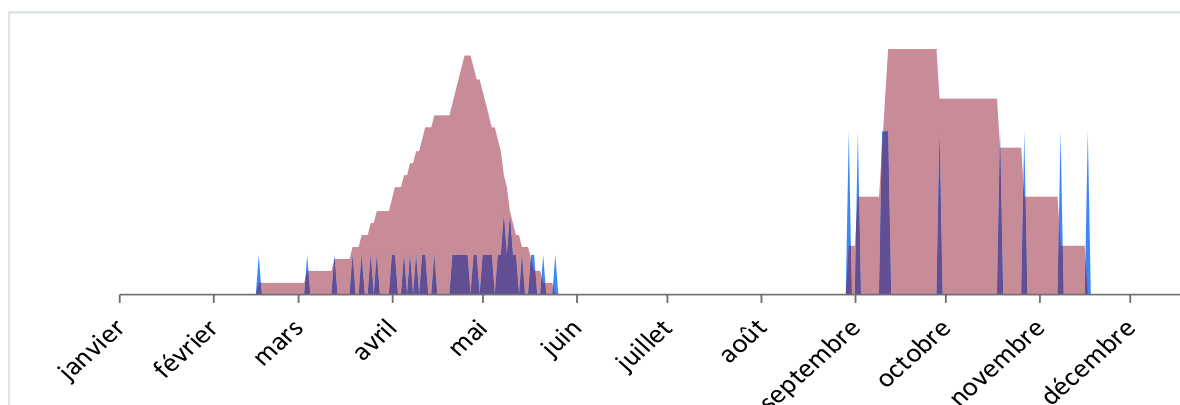
Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population qui migre via le Pays Basque est considérée en augmentation modérée.

Les effectifs ne sont pas suffisamment importants pour déterminer une tendance.

MIGRATION

Phénologie de passage sur la zone



Note de responsabilité régionale : 3/12 (enjeu faible)

Statut des populations sur la zone

Sédentaire **et** nicheur. Quelques sites de nidification sont proches mais extérieurs aux périmètres qui mériteraient d'être réévalués. Bien représenté localement, le secteur ne constitue cependant pas un enjeu prioritaire pour l'espèce.

Le secteur accueille quelques individus migrateurs qui ne présentent pas d'enjeu particulier.

Note régionale 3/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon (-)	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	6	6	5,33	6	6	6
Note d'enjeux (/20)	9	9	8,33	9	9	9
Population (couples)	1	3-4	0-1	4-5	8-11	8-12

Habitats exploités sur la Zone :

L'espèce niche en falaise, les habitats de reproduction sont (Cf. catalogue d'habitats indice 3A) :

-Végétations de falaises toutes expositions hors forêt (codes : 61.12, 61.162...)

Le Faucon pèlerin ne sélectionne pas d'habitat particulier. Il chasse au vol en plein ciel.

Menaces et préconisations de gestion

Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

Quiétude des zones de reproduction (en cas de projet d'équipement d'une falaise par des voies d'escalade, s'assurer que l'espèce n'est pas nicheuse sur le site)

Menaces potentielles

Activités ludique (escalade)
Survol aérien

4 ZPS HAUTE-SOULE & BARÉTOUS

BIBLIOGRAPHIE

- BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 19/05/2014.
- BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. *Falco peregrinus*. In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2
- GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages
- GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 266-279
- MARTÍNEZ J.E. & AI (2008) – The effect of intra-and interspecific interactions on the large-scale distribution of cliff-nesting raptors. *Ornis Fennica*, **85**: 13-21
- MONNERET R.J. (2004) – « Le Faucon pèlerin » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages
- MONNERET R.J. (2006) – Le Faucon pèlerin. Delachaux et Niestlé Paris, 244 pages
- ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Code N 2000 :

A 092

Aigle botté (*Aquila pennata*)**Enjeu régional Modéré
(4.67 12)**

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU

**Description de l'espèce**

Taille : 40-50 g

Envergure : 110-135 g

Poids : Mâle: 500-800 g / Femelle: 850-1250 g



S. Daly

GÉNÉRALITÉS

Petit aigle de la taille de la Buse variable. Deux types de plumages caractérisent cet oiseau. Un morphe sombre et un clair. La forme pâle a le dessous du corps blanc et des couvertures sous-alaires blanches qui contrastent avec les rémiges noires. La forme sombre a le dessous du corps et les couvertures sous-alaires brun foncé, les rémiges sont elles aussi noires. Les trois rémiges primaires internes présentent une coloration plus claire. De part et d'autre de la tête, une tache blanche lui fait deux « spots » bien visibles de face. Le dessus des ailes présente une coloration brune, avec une zone diagonale jaune brunâtre sur les couvertures sus-alaires. Les sexes sont identiques.

Répartition géographique

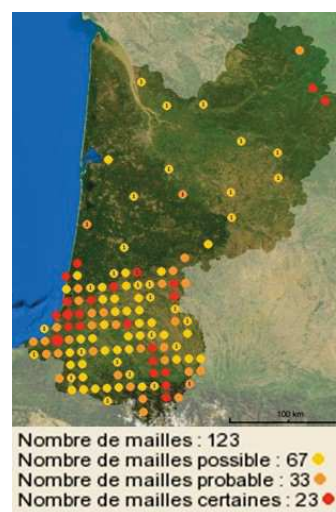
L'Aigle botté présente une distribution qui couvre le Maghreb, l'Europe sud occidentale et orientale, l'Asie Mineure et Centrale, l'ouest de la Mongolie et la Russie jusqu'aux environs du lac Baïkal. Les populations européennes, migratrices, hivernent en Afrique subsaharienne et en Inde.



En Europe, son aire de nidification est divisée en deux : l'Europe centrale et la Russie, en continuité avec les populations asiatiques, et la Péninsule Ibérique à laquelle s'ajoute la moitié de la France. Les deux bastions européens de l'espèce sont la Russie et l'Espagne.

En France, la zone de reproduction se situe le long d'une diagonale passant par le centre du pays et orientée sud-ouest/nord-est, le noyau principal de la population étant dans les Pyrénées. L'Aigle botté est absent du quart nord-ouest du pays, ainsi que du nord-est et de l'est (Alsace, Alpes). L'espèce est absente de Corse.

En Aquitaine, l'espèce est surtout présente dans les Pyrénées-Atlantiques et le sud des Landes. Plus on monte vers le nord de la région et plus sa présence devient irrégulière. Il existe seulement quelques données en Gironde, Dordogne et Lot-et-Garonne.

**Répartition de l'Aigle botté en Aquitaine (2009-2013)****État et évolution des effectifs**

Une régression a été observée dans le sud-est de l'Europe et on ne sait pas à l'heure actuelle si ses effectifs se sont stabilisés. Durant la période 1990-2000, aucune donnée n'est disponible pour les populations espagnoles mais il semblerait qu'elles soient stables. La France représente la limite nord de la distribution de l'Aigle botté ce qui rend ses populations fragiles. Toutefois, avec un nombre de couples estimé entre 380 et 650, l'espèce semble stable, même si sa discrétion et le peu de connaissance que nous en avons en France rendent l'estimation de son évolution délicate.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	4 400	8 900
Effectif français ⁽²⁾	585	810
Effectif régional ⁽³⁾	105	262

⁽¹⁾ Birdlife International 2004⁽²⁾ Atlas des oiseaux nicheurs de France, LPO 2015⁽³⁾ Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine, LPO 2013

Écologie

Habitat : dans le Sud, l'Aigle botté fréquente les chênaies sèches et chaudes entrecoupées de clairières, de friches ou de terres cultivées. Il peut aussi nicher dans des plantations de pins à la condition qu'il y ait des zones ouvertes de style bocage. Dans le Nord de son aire de répartition, il peut nicher dans des hêtraies et monter jusqu'à 1 600 m d'altitude.

Régime alimentaire : son alimentation est variée. Il capture des oiseaux de petite et moyenne taille, des lézards, des petits mammifères, occasionnellement des insectes.

Reproduction : la parade nuptiale du couple dure au moins jusqu'à la couvaison. Mâle et femelle participent à l'élaboration du nid qui se situe dans un arbre. Leur préférence se porte souvent sur un arbre garni de lierre touffu. Le nid est environ à 8-15 m au-dessus du sol. Deux œufs sont pondus vers la fin d'avril ou dans la première moitié de mai. Seule la femelle couve, le mâle se tenant à proximité pour défendre activement le territoire. En juin, les œufs éclosent et les petits resteront au nid durant 7-8 semaines avant de prendre leur envol.

Cycle de reproduction de l'Aigle botté

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

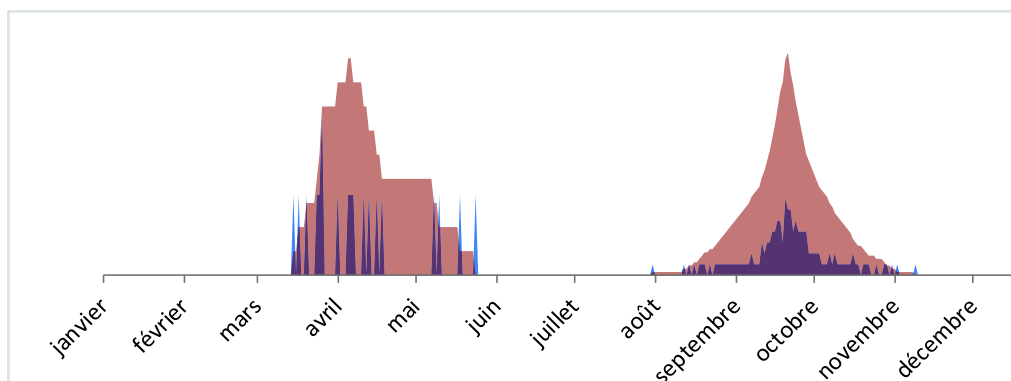
Migration : exceptionnellement, certains oiseaux peuvent hiverner dans le sud de l'Espagne, de la France et de la Grèce mais la grande majorité des oiseaux sont des migrants transsahariens. Les derniers oiseaux restent jusqu'à mi-octobre avant de partir. Ils reviendront en France pour la saison de nidification vers la mi-mars.

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

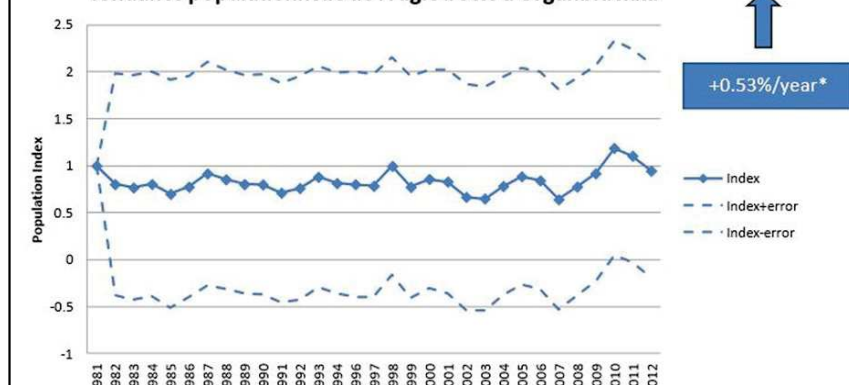
Les effectifs en migration au Pays Basque sont en hausse régulière.

Représentativité du site : Forte

Phénologie de passage sur la zone



Tendance populationnelle de l'Aigle botté à Organbidexka



4 ZPS HAUTE –SOULE & BARÉTOUS

Note de responsabilité régionale : 4.67/12 (enjeu Modéré)

Statut des populations sur le site

L’aigle botté ne bénéficie pas sur la zone d’étude, d’une connaissance suffisante pour évaluer précisément les effectifs reproducteurs. L’espèce niche généralement plus bas en altitude et seuls les sites des Arbailles et du Barétous, présentant une zone de forêt collinéenne pourraient abriter des effectifs supérieurs à 1 couple.

Note régionale 4,67/12 ("r")	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude		Migration (Statut "c")
Note régionale 5,67/ 12 ("c")	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura	
Etat de Conservation	Bon (-)	Bon	Bon (-)	Bon (-)	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	4	5	4	4	4	6	8
Note d'enjeux (/20)	8,67	9,67	8,67	8,67	8,67	10,67	13,67
Population (couples)	0-1	1-5	0-1	1-2	1-10	1-15	175 inds

Habitats exploités sur la zone

L’espèce niche en milieu forestier (Cf Catalogue des habitats : Indice 8 C et 8 D) :

*Forêts de l'étage collinéen et montagnard inférieur : Chênaies, chênaies-frênaies, chênaies-hêtraies, Aulnaies-frênaies (41.2, 41.4, 41.6 et 41.7)

*Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières

L’aigle botté chasse dans tout type de milieux ouverts (Cf Catalogue des habitats : Indice 5, 6, 7, 8, 9 A B C D E) :

Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés, Végétations nitrophiles dont reposoirs à bétail et pelouses piétinées eutrophes, Prairies améliorées et cultures, Vergers, Plantations d'arbres, Bocages

Menaces et préconisations de gestion

<div>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l’espèce</div> <div>Éviter les travaux forestiers entre mars et juillet sur des zones où la nidification de l’espèce est suspectée</div> <div>Interdire l’usage des rodenticides</div>	<div>Menaces potentielles</div> <div>Exploitation forestière</div> <div>Empoisonnement</div> <div>Collision lignes électriques / câbles aérien</div>
--	--

BIBLIOGRAPHIE

BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from http://www.birdlife.org on 19/05/2014.

BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. Aquila pennata. In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2

BOSCH J., BORRÁS A. & FREIXAS J. (2005) – Nesting habitats selection of booted eagle *Hieraaetus pennatus* in central Catalonia. *Ardeola*, **52**, 2: 225-233

BOSCH J. (2003) – Fenología y parámetros reproductivos del Aguililla calzada *Hieraaetus pennatus* en Cataluña central (España). *Ardeola*, **50**, 2 :181-189

FOMBONNAT J. (2004) – « L’Aigle botté » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

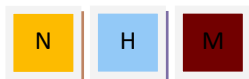
GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d’Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 111-117

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d’Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Code N 2000 : A 074	Milan royal (<i>Milvus milvus</i>)	Enjeu régional Faible 2.33/12
-------------------------------	---	---

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	NT
Liste rouge française	VU



Description de l'espèce

Taille : 60-66 cm

Envergure : 145-165 cm

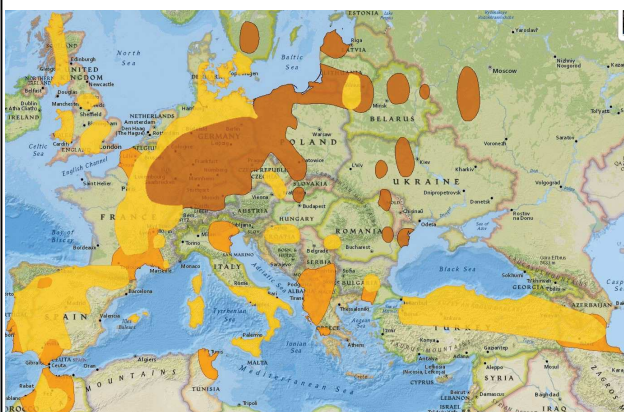
Poids : Mâle: 750-1050 g / Femelle: 950-1300 g



Le Milan royal présente un dos brun-noir avec une ligne diagonale diffuse blanche sur les bras. La poitrine et le ventre sont brun-roux, la queue d'un roux intense, la tête est blanchâtre avec des flammèches noires. Une large fenêtre blanche est présente sous l'aile à la base de la main. La queue est longue et très échancrée. Les sexes sont identiques.

Répartition géographique

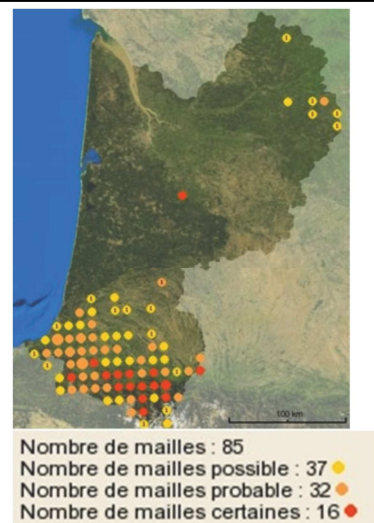
La distribution du Milan royal est restreinte au Paléarctique Occidental. L'essentiel de la population se trouve en Europe.



En Europe, il niche en Espagne, Portugal, France, Italie, Grande-Bretagne et à travers l'Europe centrale et ce jusqu'en Ukraine. Les trois plus grandes populations se situent en Allemagne, Espagne et France et représentent plus de 75 % de la population mondiale.

En France, l'aire de distribution se limite à une large bande diagonale qui s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est, en y rajoutant la Corse. Les populations du piémont pyrénéen représentent 15 à 20 % des effectifs, celles du Massif Central 40 %, celles du massif jurassien 20 % et celles nichant en Corse 10 %.

En Aquitaine, le Milan royal niche sur le piémont pyrénéen, Pays Basque et Béarn, où les effectifs sont estimés entre 150 et 200 couples.



Répartition du Milan royal en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

Un déclin des populations allemandes, françaises et espagnoles a été observé durant les années 1990-2000, les effectifs ayant diminué de 20 % durant cette période. En Allemagne de l'Est, les populations ont chuté de 25-30 % entre 1991 et 1997, en Espagne, les effectifs nicheurs ont chuté de 46 % entre 1994 et 2004 et l'enquête sur les oiseaux hivernants montre une baisse de 50 % des effectifs. En France, la population nicheuse a diminué dans le Nord-Est du pays, le Nord et l'Est du Massif Central mais semble stable dans le Centre, le Sud-Ouest en en Corse. La population française qui est estimée entre 3 000-3 900 couples représente 16 % de la population mondiale. En hiver, ce sont environ 5 000 à 7500 oiseaux qui hivernent en France, dont près de 2000 dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Effectif reproducteur (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	19 000	25 000
Effectif français ⁽²⁾	3 000	3 900
Effectif régional ⁽³⁾	216	287

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ Mionnet A. 2004

⁽³⁾ Rapaces nicheurs de France, 2004

Écologie

Habitat : l'espèce fréquente les paysages agricoles vallonnés avec alternance de bosquets et de milieux ouverts. Les prairies de fauche, les pâturages et les friches lui conviennent comme terrain de chasse et les bois et bosquets de feuillus, comme lieu de nidification. Il monte rarement au-dessus de 1000 mètres d'altitude pour nicher mais s'élève plus pour chasser.

Régime alimentaire : le Milan royal est une espèce opportuniste qui mange ce qu'il trouve de vivant ou de mort : mammifères, poissons, insectes et oiseaux.

Reproduction : le Milan royal est un nicheur arboricole. Il construit son aire dans des bois ou bosquets proche des lisières. Il peut aussi nicher sur un arbre isolé. Il récupère le nid de l'année précédente mais peut aussi s'approprier des anciens nids de corneille ou de buse. Le cantonnement du couple a lieu dès le mois de mars et vers la mi-avril 2 à 3 œufs sont pondus. La femelle est relevée par le mâle pour de courtes périodes. L'incubation dure environ 35 jours. Les jeunes sortent du nid à l'âge de 40-45 jours mais reviennent manger au nid et ne s'éloignent guère des alentours. Les parents leur fourniront de la nourriture pendant 3-4 semaines après leur sortie du nid.

Cycle de reproduction du Milan royal

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

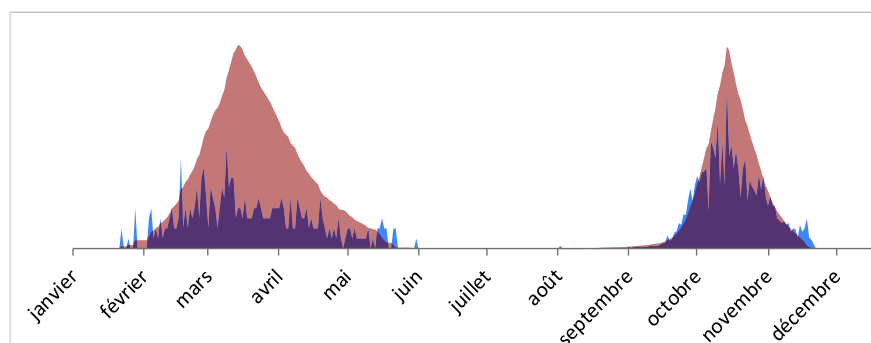
Migration : ce sont principalement les populations du nord de l'Europe qui vont passer l'hiver dans la région méditerranéenne, les populations du sud de l'Europe étant plus sédentaires. Quelques oiseaux passent Gibraltar pour aller hiverner au nord de l'Afrique mais la plupart restent en Espagne et en France.

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

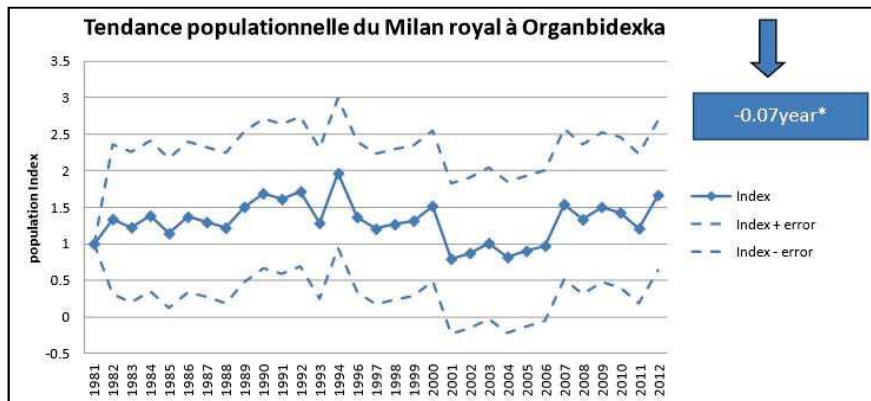
Les effectifs en migration au Pays Basque sont stable depuis 1988 avec une tendance très marquée à l'augmentation des effectifs depuis le début des années 2000.

Représentativité du site : Très forte

Phénologie de passage sur la ZPS



Tendance populationnelle du Milan royal à Organbidexka



4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Note régionale 2.33/12 (Enjeu Faible)						
	Statut des populations sur la zone L'espèce est bien représentée sur la zone, mais la plupart des sites de reproduction sont à l'extérieur des périmètres. L'espèce niche préférentiellement sur des secteurs limitrophes à plus basse altitude. Le Milan royal est présent en hivernage. Deux principaux dortoirs sont situés hors des périmètres actuels.						
	Note régionale 2,33/12 "r"	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	Note régionale 5,67/12 "c"	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
	Etat de Conservation	Bon (-)	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
	Intérêt du site (/8)	4	5	4,33	4.67	5	7
	Note d'enjeux (/20)	6,33	7,33	6,66	7	7,33	9,33
	Population (couples)	0-1	3-5	0-2	1-5	4-13	15-30
	Habitats exploités sur la zone L'espèce niche en milieu forestier (Cf Catalogue des habitats : Indice 8 C et 8 D) : *Forêts de l'étage collinéen et montagnard inférieur : Chênaies, chênaies-frênaies, chênaies-hêtraies, Aulnaies-frênaies (41.2, 41.4, 41.6 et 41.7) *Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières Le Milan royal chasse dans tout type de milieux ouverts (Cf Catalogue des habitats : Indice 5, 6, 7, 8, 9 A B C D E) : Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés, Végétations nitrophiles dont reposoirs à bé-						
	Menaces et préconisations de gestion						
	Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce Prospecter les parcelles forestières lors de prévision de coupes Interdire l'usage des rodenticides				Menaces potentielles Empoisonnement par l'utilisation de raticides Tirs Coupe d'arbres en période de nidification Collision lignes électriques / câbles aériens		

BIBLIOGRAPHIE	BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from http://www.birdlife.org on 19/05/2014. BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. <i>Milvus milvus</i> . In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2 DE SEYNES A. (2012) – Résultats des comptages simultanés de milans royaux hivernants – Pyrénées 9 pages GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages MIONNET A. (2004) – « Le Milan royal » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages MOUGEOT F., GARCIA J.T. & VIÑUELA J. (2003) – Breeding biology, behavior diet and conservation of the re kite (<i>Milvus milvus</i>) with particular emphasis on Mediterranean populations. <i>Europe</i> : 190-204 MOUGEOT F. & BRETAGNOLLE V. (2006) – Breeding biology of the Red kite <i>Milvus milvus</i> in Corsica. <i>Ibis</i> , 148 : 436-448 ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages						

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

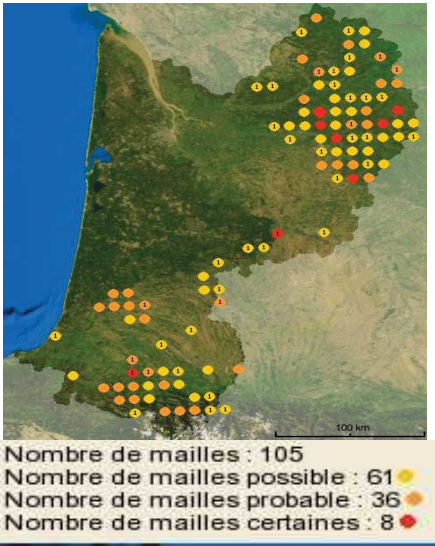
Taille : 22 cm
 Envergure : 33-34 cm
 Poids : 50 à 80 g



Le Pic mar peut être confondu avec son cousin le Pic épeiche mais sa calotte entièrement rouge le différencie de ce dernier. Les scapulaires portent de larges taches blanches et le dos et la base des ailes est ponctué de blanc. Le bas ventre est rose, les flancs sont jaunâtres rayés de fines stries noires. Mâle et femelle portent tout deux une calotte rouge et la différenciation entre les deux sexes est très difficile sur le terrain.

Répartition géographique

Le Pic mar est une espèce du Paléarctique occidental. Il est plus représenté dans sa partie orientale.



Répartition du Pic mar en Aquitaine (2009-2013)

État des populations et évolution des effectifs

Avec une estimation de 140 000 à 310 000 couples, les populations européennes de Pic mar sont jugées stable depuis les années 70-90. Dans les années 1990-2000, un déclin a été observé dans le sud-est de l'Europe notamment en Roumanie mais les populations clés d'Allemagne, de Pologne et de Grèce sont stables ce qui fait que le statut de l'espèce est jugé favorable au niveau européen. En France, l'espèce est encore mal connue dans certaines régions et la population est estimée entre 25 000 et 100 000 couples.

tif		Min	Max	Effec-
		Effectif européen ⁽¹⁾	140 000	310 000
		Effectif français ⁽¹⁾	25 000	100 000

(nombre de couples)

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

GÉNÉRALITÉS

En Europe, il est absent de la Scandinavie, des îles britanniques et de la zone méditerranéenne, hormis les Balkans.

En France, il est absent de la bordure méditerranéenne, rare dans le nord et l'extrême sud-ouest.

En Aquitaine, le Pic mar reste une espèce peu fréquente. Il est présent en Dordogne et dans le Lot-et-Garonne. Une donnée atteste de sa présence en Gironde. Dans les Landes, le Pic mar fréquente principalement les vieilles chênaies de la vallée de l'Adour et les boisements frontaliers avec le Gers. Dans les Pyrénées-Atlantiques, l'espèce est présente au Pays Basque dans les forêts du piémont pyrénéen et des vallées des gaves de Pau et d'Oloron.

Écologie

Habitat : le Pic mar est inféodé aux forêts de feuillus et les vieilles chênaies ont sa préférence. Mais il fréquente aussi les forêts mélangées de feuillus tant que celles-ci présentent de gros chênes ou de gros châtaigniers. Il évite les forêts de résineux et est rare dans les hêtraies pures. Sa limite altitudinale semble se situer autour de 700 mètres même si des individus peuvent être observés au-delà, ce qui reste anecdotique.

Régime alimentaire : il capture des insectes (larves et adultes) sur les branches, le feuillage, sous les écorces ou dans les crevasses des vieux arbres. A l'automne et en hiver, il se nourrit aussi de graines comme les noisettes, les faines ou les glands.

Reproduction : Les couples se forment dès le mois de mars. C'est à cette époque que l'on entend le plus cette espèce généralement très discrète. Les couples défendent alors des éventuels intrus leur territoire d'une dizaine d'hectares qui se réduira à trois quatre hectares en période de nourrissage. Une loge est creusée chaque année dans un arbre de gros diamètre (chêne, châtaignier, merisier). Le nid est foré dans des troncs ou des branches attaqués par la pourriture sans que l'arbre ne présente de signes de dépérissement. La ponte a lieu entre mi-avril et début mai. L'incubation des 5-6 œufs dure 11-12 jours. Les jeunes s'envolent au bout de 20-23 jours et sont encore nourris environ 2 semaines avant d'être chassés du territoire des parents.

Cycle de reproduction du Pic mar

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 2.67/12 (Enjeu Faible)

Statut des populations sur le site

Le Pic mar est répertorié sur toutes les ZPS à l'exception d'Iraty. L'espèce niche à l'étage collinéen et à ce titre une part importante de la population locale se situe à l'extérieur des périmètres actuels.

Note régionale 2,67/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	néant	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	4,67	6	néant	5,67	6	7
Note d'enjeux (/20)	7,33	8,67	néant	8,33	8,67	9,67
Population (couples)	1-5	10-50	présence potentielle	10-20	22-72	50-100

Habitats exploités sur la ZPS

L'espèce niche en milieu forestier (Cf Catalogue des habitats : Indice 8 C et 8 D) :

*Forêts de l'étage collinéen et montagnard inférieur : Chênaies, chênaies-frênaies, chênaies-hêtraies, Aulnaies-frênaies (41.2, 41.4, 41.6 et 41.7)

*Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières (milieux occasionnels)

Les habitats de reproduction sont identiques aux habitats d'alimentation

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Préservation de gros arbres dans les boisements (min 20 gros arbres à l'ha)</p> <p>Ne pas réaliser de coupe forestière en période de nidification (mars à juin)</p>	<p>Menaces potentielles</p> <p>Exploitation des arbres âgés</p> <p>Coupes forestières en période de nidification</p> <p>Fragmentation des boisements</p> <p>Plantation d'essences exogènes</p>
	<p>AURIA JC. & ANDRÉ C. (2003) – Rapport sur la présence du Pic à dos blanc et du Pic mar dans les forêts publiques des Pyrénées-Atlantiques. ONF-64 27 pages + annexes</p> <p>MIRANDA B. & BÜRGI M. (2005) - Les pics, habitants exigeants des forêts. Notice pour le praticien WSL Birmensdorf, n°40, 8 pages</p> <p>ONF 64 (2002) - Les pics des hêtraies et chênaies à vieux arbres en Pyrénées Atlantiques, prospection Pic à dos blanc et pic mar (2001-2002), Mesures de gestion préconisées. ONF Pyrénées-Atlantiques, 27 pages + annexes</p> <p>ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages</p>	

Code N 2000 :	Pic noir (<i>Dryocopus martius</i>)	Enjeu régional Faible
A 236		(2/12)

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 45-47 cm
 Envergure : 645-68 cm
 Poids : 300-350 g

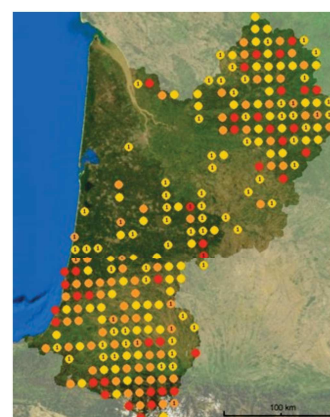
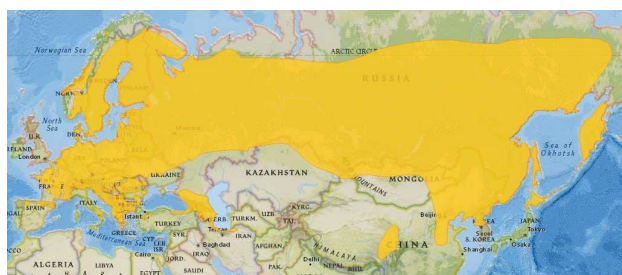


© C. Aussagel

De la taille d'une corneille, c'est le plus grand de tous nos pics. Le plumage est entièrement noir avec une calotte rouge pour le mâle et une tache rouge à l'arrière de la tête pour la femelle. L'iris est blanc-jau-nâtre, le bec ivoire avec la pointe grisâtre. L'espèce est loquace et il est très facilement repéré par ses manifestations vocales.

Répartition géographique

Son aire géographique est exclusivement eurasienne : Europe, Sibérie, nord de l'Asie jusqu'au Japon inclus.



Nombre de mailles : 243
 Nombre de mailles possible : 131
 Nombre de mailles probable : 72
 Nombre de mailles certaines : 40

Répartition du Pic noir en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

La répartition du Pic noir a complètement changé ces 55 dernières années. Jusqu'en 1955, sa nidification était connue seulement dans les montagnes (Alpes, Vosges, Jura, Massif Central et Pyrénées). En 1957, sa reproduction était prouvée en Côte-d'Or, en 1960 dans l'Yonne et dans l'Aube en 1961. L'espèce a donc étendu petit à petit sa répartition en plaine et, à l'heure actuelle, le Pic noir est présent dans quasiment toutes les régions. La population française, estimée à 8 000 - 32 000 couples, est aujourd'hui en bonne santé.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	740 000	1 300 000
Effectif français ⁽¹⁾	8 000	32 000

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

GENERALITÉS

En Europe, il est absent des îles britanniques, de l'Islande et du Portugal mais occupe tous les autres pays européens.

En France, le Pic noir est présent dans presque toutes les régions sauf la Corse et une partie de l'Aquitaine, de Midi-Pyrénées, du sud de la Provence. En Bretagne, il atteint le Finistère et le Morbihan et en Normandie, la Manche.

En Aquitaine, on le retrouve dans les cinq départements aquitains. Cependant, sa présence en Gironde est plus dispersée. On le retrouve plus au sud dans les Pyrénées-Atlantiques et dans le sud des Landes. L'espèce est aussi bien présente en Dordogne, moins dans le Lot-et-Garonne.

Écologie

Habitat : cantonné jusqu'aux années 50 aux massifs montagneux, le Pic noir se retrouve maintenant dans les forêts de plaine. On peut même le retrouver dans les alignements d'arbres. En montagne, où on peut le contacter jusqu'à 1700 m d'altitude, il peut creuser son nid dans des hêtres, des sapins ou des pins sylvestres. En plaine, il peut s'installer dans des peupliers morts, des chênaies mixtes ou non, dans des grands parcs. Pour creuser sa loge le Pic noir recherche des arbres avec un tronc d'un diamètre d'environ 40-50 cm, sans branches sur au moins 5-6 m et dépourvu de plante grimpante.

Régime alimentaire : le Pic noir se nourrit essentiellement de fourmis et peut en prélever énormément dans les fourmilières. Il se nourrit aussi de coléoptères xylophages et de leurs larves, qu'il capture dans le bois

mort. Il peut aussi se nourrir de sève et de fruits, de baies et d'œufs d'oiseaux. Ses sites de nourrissage privilégiés sont les arbres morts ou dépérissants, les souches gisant à terre sur un lit de feuilles mortes.

Reproduction : le tambourinage s'étend de février à mai. L'oiseau creuse sa loge à une hauteur généralement supérieure à 10 m mais peut descendre jusqu'à 2 m. La ponte est effectuée en avril ou mai et compte de 2 à 5 œufs. L'éclosion survient au bout de 12 jours et l'élevage des jeunes au nid dure 27-28 jours. Le mâle joue le rôle principal dans la couvaison et le nourrissage des jeunes.

Cycle de reproduction du Pic noir

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 2/12 (Enjeu Faible)

Statut des populations sur le site

L'espèce est bien représentée sur l'ensemble des 4 ZPS. Les habitats vitaux du Pic noir sont correctement pris en compte sur les périmètres actuels.

Note régionale 2/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	5	5	5	6	6	6
Note d'enjeux (/20)	7	7	7	8	8	8
Population (couples)	3-5	10-20	10-20	20-40	43-85	50-100

Habitats exploités sur la ZPS

L'espèce niche en milieu forestier (Cf Catalogue des habitats : Indice 8 C et 8 D) :

*Forêts de l'étage collinéen et montagnard inférieur : Chênaies, chênaies-frênaies, chênaies-hêtraies, Aulnaies-frênaies (41.2, 41.4, 41.6 et 41.7)

*Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières (41.12, 41.14, 41.16, 41.4)

Les habitats de reproduction sont identiques aux habitats d'alimentation

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Préservation de gros arbres lors des coupes forestières</p> <p>Conservation des bois morts au sol et sur pied, ainsi que des souches</p> <p>Maintien d'îlots de vieillissement</p> <p>Ne pas réaliser de coupe forestière en période de nidification (mars à juin)</p>	<p>Menaces potentielles</p> <p>L'enlèvement des arbres morts ou déperissants</p> <p>Le rajeunissement des forêts</p> <p>L'exploitation systématique des arbres âgés</p> <p>La fragmentation des massifs forestiers</p> <p>Les coupes printanières et les opérations de débardage</p>
	<p>BOCCA M., CARISIO L. & ROLANDO A., (2007) – Habitat use, home ranges and census techniques in the Black Woodpecker <i>Dryocopus martius</i> in the Alps. <i>Ardea</i>, 95, 1: 17-29</p> <p>CHASSERIAUD G. (2001) – La guilde des picidés du secteur d'Aure. Rapport de stage SIL, Parc National des Pyrénées, 51 pages + annexes</p> <p>GEROUDET P. (1998) Les Passereaux d'Europe, Tome 1 Delachaux et Niestlé Lausanne-Paris p.175-162</p> <p>GRANGÉ JL., AURIA JC. & DUVALLET S., (2010) – Caractérisation des sites de nidification du Pic noir <i>Dryocopus martius</i> dans les Pyrénées Occidentales. <i>Le Casseur d'Os</i> vol.10: 80-96</p> <p>GARMENDIA A., CARCAMO S. & SCHWENDTNER O. (2006) - Forest management considerations for conservation of Black Woodpecker <i>Dryocopus martius</i> and White-backed Woodpecker <i>Dendrocopos leucotos</i> populations in Quinto Real (Spanish Western Pyrenees). <i>Biodiversity and Conservation</i> 15: 1399-1415.</p> <p>ONF 64 (2002) - Les pics des hêtraies et chênaies à vieux arbres en Pyrénées Atlantiques, prospection Pic à dos blanc et pic mar (2001-2002), Mesures de gestion préconisées. ONF Pyrénées-Atlantiques, 27 pages + annexes</p> <p>MIRANDA B. & BURGI M. (2005) – Les pics, habitants exigeants des forêts. Notice pour le praticien WSL Birmensdorf, 2005 n°40 8 pages</p> <p>SÁNCHEZ COROMINAS T., GONZÁLEZ-QUIRÓS P. & M. VÁZQUEZ V., (2006-2009) – El Pico mediano (<i>Dendrocopos medius</i>), el Pico menor (<i>Dendrocopos menor</i>) y el Picamaderos negros (<i>Dryocopus martius</i>) en el Principado de Asturias (España). <i>Boletín de Ciencias Naturales R.I.D.E.A.</i>, n°50 : 281-302</p>	

Code N 2000 : A 338	Pie-grièche écorcheur (<i>Lanius collurio</i>)	Enjeu régional Faible (2.67/12)
-------------------------------	---	------------------------------------

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 17-18 cm

Envergure : 24-28 cm

Poids : 22-47 g



S. Tillo

Le mâle présente un masque noir de l'arrière de l'œil jusqu'à la base du bec, son dos est roux, sa poitrine rosée, la tête et le cou sont gris clair. La femelle a un dos plutôt chocolat, un masque marron, une poitrine et un ventre blanc sale avec quelques stries sur les flancs. Les jeunes ressemblent à la femelle mais avec un dos légèrement strié. Le bec est épais, légèrement crochu.

Répartition géographique

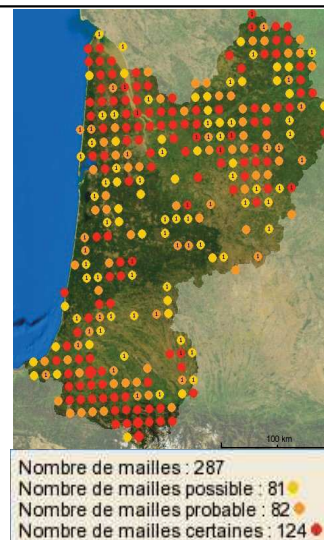
Espèce du Paléarctique occidental, cette pie-grièche est assez répandue dans l'ensemble de l'Europe. Elle est aussi présente dans l'Est de l'Afrique et au Proche et Moyen-Orient.



En Europe, l'espèce occupe une grande partie de l'Europe, le Nord de la Péninsule Ibérique, une toute petite partie de la Grande-Bretagne. Elle niche jusqu'au cercle polaire, en Scandinavie et s'étend sur toute l'Europe centrale jusqu'en Ukraine à l'Est et au Sud en Grèce.

En France, l'espèce est assez commune mais elle est absente de la pointe bretonne ainsi que d'une ligne allant de la Bretagne à l'Ardenne.

En Aquitaine, l'espèce niche dans les cinq départements même si elle est davantage présente dans les Pyrénées-Atlantiques, en Gironde, en Dordogne et dans le Lot-et-Garonne.



Carte de répartition de la Pie-grièche écorcheur en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

La population nicheuse européenne est très importante puisqu'elle est estimée à plus de 6.3 millions de couples, mais une baisse de ses effectifs est constatée depuis les années 1970-1990. Cette baisse s'est poursuivie durant les années 1990-2000 dans plusieurs pays mais les populations orientales semblent s'être stabilisées. Concernant les populations occidentales, on assiste depuis 25 ans à une forte baisse des effectifs et l'espèce a totalement disparu de Grande-Bretagne et est au bord de l'extinction dans le Nord de la Belgique et aux Pays-Bas. En France, on estime la population nicheuse à environ 250 000 couples. Dans certains départements, comme la Vienne ou les Deux-Sèvres, la population a augmenté mais cette augmentation reste fragile. L'intensification agricole, l'arasement des talus, l'arrachage des haies et l'utilisation accrue de pesticides, sont autant de facteurs qui participent au déclin de cette espèce.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	6 300 000	13 000 000
Effectif français ⁽¹⁾	120 000	360 000
Effectif régional	-	-

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

Écologie

Habitat : landes avec des broussailles, prairies, pâturages pour peu qu'il y ait quelques buissons ou des haies, paysages bocagers. Il est important pour l'espèce d'avoir à sa disposition des haies arbustives (épine noire, aubépine) ou des buissons de ronces pour pouvoir nicher et avoir des postes de guet lui permettant de chasser.

Régime alimentaire : insectivore, la Pie-grièche écorcheur capture des hyménoptères, des lépidoptères, des orthoptères mais peut aussi capturer des escargots, des grenouilles ou tritons et des vertébrés tels que mu-saraignes, jeunes mulots, campagnols ou oisillons.

Reproduction : la Pie-grièche écorcheur installe son nid dans un buisson épineux, une haie ou un arbre. Le nid est situé en moyenne entre 70 cm et 2 m au-dessus du sol. La femelle dépose jour après jour 5-6 œufs qu'elle

couve dès le premier même si l'incubation réelle (14-16 jours) débute avec l'avant-dernier ou le dernier œuf pon-du. Seule la femelle couve, le mâle venant la nourrir. La durée de séjour au nid des oisillons est d'environ 14-15 jours mais ils n'hésitent pas à sortir du nid avant même de savoir voler.

Migration : migratrice transsaharienne, la Pie-grièche écorcheur arrive chez nous au mois de mai et retourne dans ses quartiers hivernaux africains fin août début sep-tembre. Aucune information tant qualitative que quanti-tative n'existe pour cette espèce migratrice nocturne

Cycle de reproduction de la Pie-grièche écorcheur

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 2.67/12 (Enjeu Faible)

Statut des populations sur la zone

La Pie-grièche est présente sur l'ensemble des sites sans y être abondante. Néanmoins, une partie importante de la population locale se situe en dehors des périmètres actuels.

Note régionale 2,67/12 "r"	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude		Migration (Statut "c")
Note régionale 3,33/12 "c"	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura	
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Moyen
Intérêt du site (/8)	4	5	4,67	4,67	5	6	6
Note d'enjeu (/20)	6,67	7,67	7,33	7,33	7,67	8,67	9,33
Population (couples)	1-5	5-10	1-5	2-10	9-30	25-50	inconnu

Habitats exploités sur la Zone

L'espèce fréquente, tant en reproduction qu'en halte migratoire, les principaux milieux ouverts de la zone (Cf Cata-logue des habitats : Indices 2A, 2B, 4A, 5, 6, 7, 8, 9 A B C D E) :

Zones humides hors milieux tourbeux : sources, prairies eutrophes et boisements, Milieux tourbeux : bas et haut ma-raï, prairies oligotrophes et landes humides, Mégaphorbiaies de lisières et coupe forestières, Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés, Végétations nitrophiles dont reposoirs à bétail et pelouses piéti-nées eutrophes, Prairies améliorées et cultures, Vergers, Plantations d'arbres, Bocages

4 ZPS HAUTE –SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
	Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce	Menaces potentielles
	<p>Maintenir et conserver les prairies de fauche</p> <p>Conserver les haies et les zones de buissons</p> <p>Dans les milieux favorables dépourvus de haies, en recréer</p> <p>Limiter la fermeture des milieux ouverts par des ligneux tout en maintenant une présence arbustive (épineux) voire arborée minimale</p> <p>Limiter l'écobuage</p>	<p>Fermeture progressive des milieux</p> <p>Disparition des prairies de fauche</p> <p>Utilisation de produits phytosanitaires dans les prairies de fauches</p> <p>Abandon de l'agriculture extensive</p> <p>Écobuage des broussailles et ronciers</p>

BIBLIOGRAPHIE	Bibliographie	
	Bibliographie	
	<p>BirdLife International. (2004).- <i>Birds in Europe: population estimates, trends and conservation status</i>. BirdLife International, Conservation Series No. 12. Cambridge, UK, 374 p.</p> <p>GÉROUDET P. (1957) – Les Passereaux. Tome III : Des Pouillots aux Moineaux. Delachaux et Niestlé Neuchâtel, Paris: 120-126</p> <p>GOLAWSKI A. & MEISSNER W. (2008) – The influence of territory characteristics and food supply on the breeding performance of the Red-backed Shrike (<i>Lanius collurio</i>) in an extensively farmed regions of eastern Poland. <i>Ecological Research</i>, 23: 347-353</p> <p>GOLAWSKI A. & GOLAWSKA S. (2008) – Habitat preference in territories of the Red-backed Shrike (<i>Lanius collurio</i>) and their food richness in an extensive agriculture landscape. <i>Acta Zoologica Academiae Scientiarum Hungaricae</i>, 54, 1: 89-97</p> <p>MORELLI F. (2011) – Importance of road proximity for the nest site selection of the Red-backed Shrike (<i>Lanius collurio</i>) in an agricultural environment in central Italy. <i>Journal of Mediterranean Ecology</i>, 11: 21-29</p> <p>ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages</p> <p>TRYJANOWSKI P., HROMADA M., ANTCZAK M., GRZYBEK J., KUZNIAK S. & LOREK G. (2003) – Wich method is most suitable for censusing breeding populations of Red-backerd (<i>Lanius collurio</i>) and great grey (<i>L. excubitor</i>) Shrikes? <i>Ornis Hungarica</i>, 12-13: 223-228</p> <p>TRYJANOWSKI P., SPARKS T. H. & CRICK H.Q.P. (2006) – Red-backed Shrike (<i>Lanius collurio</i>) nest performance in a declining British population: a comparison with a stable population in Poland. <i>Ornis Fennica</i>, 83: 181-186</p>	

Code N 2000 :

A 080

Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*)**Enjeu régional Modéré
(3.33/12)**

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC

**Description de l'espèce**

Taille : 62-67 cm

Envergure : 170-185 cm

Poids : 1,2-2,3 kg



S. Daly

Grand rapace aux ailes longues et larges, le corps est robuste et allongé, la tête est proéminente et arrondie. La plupart des oiseaux présente une face inférieure claire, un capuchon sombre et des barres ou des taches sur le ventre. Certains individus sont dépourvus de capuchon et apparaissent quasiment blancs sur leur face inférieure. La queue est barrée, les poignets ne présentent pas de virgule ou de tache, le dessus du dos est brun fauve tandis que les rémiges sont plutôt de couleur brun noir. L'iris est jaune orangé.

Répartition géographique

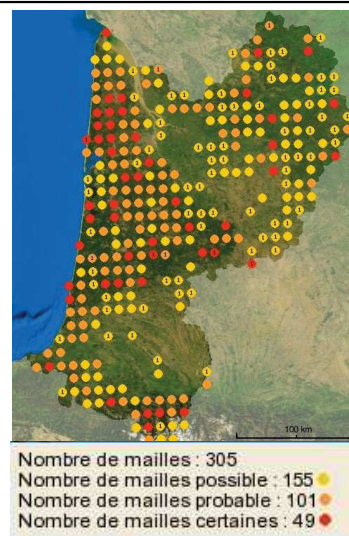
En période de reproduction, l'espèce est présente dans le sud de l'Europe, au nord de l'Afrique et va jusqu'en Asie Centrale.



En Europe, l'espèce est surtout présente en Europe méridionale (Péninsule Ibérique, France, Italie, Grèce, Roumanie, Bulgarie et les Balkans) et centrale (Ukraine, Biélorussie et Russie).

En France, le Circaète Jean-le-Blanc se reproduit au sud d'une ligne reliant la Vendée au Loiret et au Jura. La majorité des couples français sont présents dans le quart sud-est, puis à l'ouest en Midi-Pyrénées et en Aquitaine.

En Aquitaine, les populations les plus denses se rencontrent dans les zones forestières de Dordogne, de Gironde, du nord des Landes et du piémont pyrénéen.

**Répartition du Circaète-Jean-le-Blanc en Aquitaine (2009-2013)****État et évolution des effectifs**

La destruction systématique des rapaces et les profonds changements opérés dans l'agriculture et la sylviculture ont participé à la régression de l'espèce. Avec 2 400 à 2 900 couples nicheurs, la population française représente plus de 40 % de l'effectif d'Europe de l'Ouest, ce qui place l'hexagone au premier rang européen. Dans certains départements comme le Doubs ou la Haute-Saône, l'espèce régresse mais en région Languedoc-Roussillon l'espèce semble être en légère augmentation. Toutefois, malgré une augmentation ou stabilité des effectifs dans les habitats les plus favorables, le Circaète Jean-le-Blanc reste une espèce rare au statut précaire. Du fait des effectifs abrités par la France, la gestion de cette espèce vulnérable est d'une importance capitale.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	8 400	13 000
Effectif français ⁽²⁾	2 400	2 900
Effectif régional ⁽³⁾	155	215

(1) Birdlife International 2004

(2) J.P. Malafosse et B. Joubert, 2004

(3) Rapaces nicheurs de France, 2004

Écologie

Habitat : le Circaète Jean-le-Blanc a besoin de secteurs boisés pour nicher et de zones ouvertes riches en reptiles pour chasser. Il affectionne les milieux collinéens et de montagne. Il abandonne les régions où l'agriculture est intensive en raison de la rareté des proies disponibles et préfère fréquenter des milieux diversifiés tels que des prairies sèches, des pâtures pierreuses, des landes, des étendues rocheuses...

Régime alimentaire : les reptiles représentent l'essentiel des proies capturées. Les lézards, les orvets, les couleuvres mais aussi les vipères font partie de ses choix. Lors des périodes de mauvais temps, le Circaète Jean-le-Blanc peut aussi capturer des petits rongeurs, des jeunes oiseaux, des grenouilles ou des crapauds.

Reproduction : fin mars, début avril, sitôt revenu de ses quartiers d'hiver, le couple s'affaire à construire ou reconstruire une aire, souvent nouvelle. Mâle et femelle participent à la construction du nid. Un œuf unique est pondu dans la première quinzaine d'avril et son incubation dure de 45 à 47 jours. Vers fin mai, l'œuf éclot et la femelle couve le poussin durant un mois et demi. A 45 jours, le petit a son plumage définitif, mais il ne s'envole qu'au bout de 70-80 jours, vers le début août ou à la fin du mois si la ponte a été tardive. Le jeune reste sous la dépendance de ses parents jusqu'au départ en migration.

Cycle de reproduction du Circaète Jean-le-Blanc

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

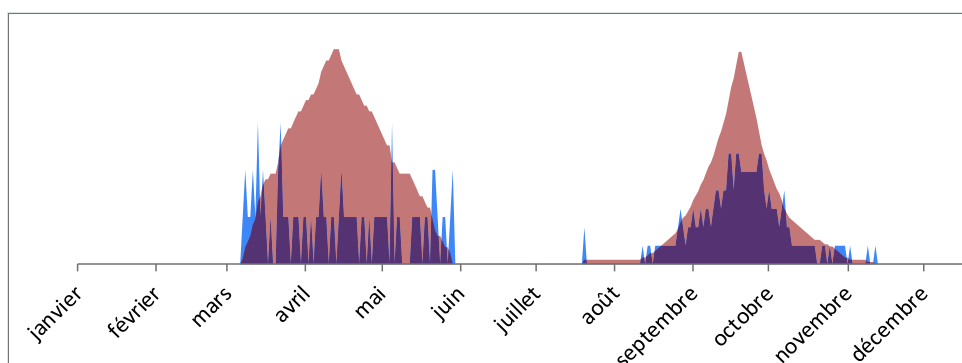
Migration : fin août certains oiseaux commencent à migrer, mais septembre est le mois principal de la migration du Circaète Jean-le-Blanc. Les oiseaux franchissent la Méditerranée et s'en vont passer l'hiver au sud du Sahara. Le retour en Europe s'effectue vers la mi-mars.

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

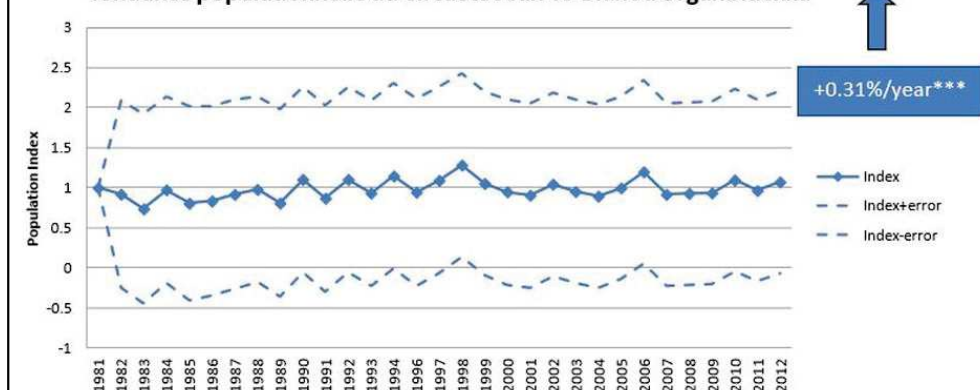
Les effectifs en migration au Pays Basque sont en hausse régulière.

Représentativité du site : Forte

Phénologie de passage sur la ZPS



Tendance populationnelle du Circaète Jean-le-Blanc à Organbidexka



4 ZPS HAUTE –SOULE & BARÉTOUS

Note de responsabilité régionale : 3.33/12 (Enjeu Modéré)

Statut des populations sur le site

Le Circaète est présent sur l’ensemble des 4 ZPS, néanmoins l’espèce ne bénéficie pas d’un bon état des connaissances. Les sites de nidification demeurent, pour la plupart, inconnus. Il est probable que plusieurs couples nichent à l’extérieur des périmètre actuels.

Note régionale 3,33/12 ("r")	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude		Migration (Statut "c")
Note régionale 4/ 12 ("c")	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura	
Etat de Conservation	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	4,67	5	5	5	5	6	8
Note d'enjeux (/20)	8	8,33	8,33	8,33	8,33	9,33	12
Population (couples)	0-1	1-2	0-2	0-2	1-5	4-6	295 inds

Habitats exploités sur la Zone

L’espèce niche en milieu forestier (Cf Catalogue des habitats : Indice 8 C et 8 D) :

*Forêts de l'étage collinéen et montagnard inférieur : Chênaies, chênaies-frênaies, chênaies-hêtraies, Aulnaies-frênaies (41.2, 41.4, 41.6 et 41.7)

*Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières (41.12, 41.14, 41.16, 41.4)

Le circaète exploite une large gamme de milieux ouverts pour s’alimenter (Cf Catalogue des habitats : Indices 5, 6, 7 8 A et 8 B) : Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés, Fruticées et pré-bois et Pinèdes subalpines.

Menaces et préconisations de gestion

<div>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l’espèce</div> <div>Sécuriser les lignes électriques présentes sur la zone</div> <div>Éviter les coupes forestières dans les zones où la nidification de l’espèce est suspectée</div> <div>Limiter l’écobuage des landes qui abritent l’herpéto-faune</div>	<div>Menaces potentielles</div> <div>Collision sur ligne à haute tension</div> <div>Disparition des landes</div> <div>Collision lignes électriques / câbles aériens</div>
---	---

BIBLIOGRAPHIE

AGOSTINI N., BAGHINO L., PANUCCIO M. & PREMUDA G. (2002) – A conservative strategy in migrating short-toed eagles *Circaetus gallicus*. *Ardeola*, **49**, 2: 287-291

BAKALLOUDIS D. E. & VLACHOS C. G. (2011) – Feeding habits and provisioning rate of breeding short-toed eagles *Circaetus gallicus* in northeastern Greece. *Journal of Biological Research – Thessaloniki*, **16**: 166-176

BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 19/05/2014.

BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. *Circaetus gallicus*. In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

MALAFOSSE J.P. & JOUBERT B. (2004) – « Le Circaète Jean-le-Blanc » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d’Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Code N 2000 :

A 072

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*)**Enjeu régional Faible
(1.33/12)**

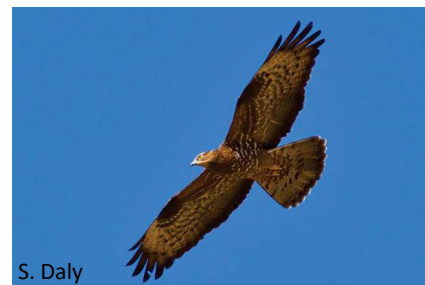
Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC

**Description de l'espèce**

Taille : 52-65 cm

Envergure : 135-150 cm

Poids : Mâle : 450 g / Femelle : 910 g



S. Daly

La Bondrée apivore diffère de la Buse variable, avec laquelle elle peut être confondue, par un cou élancé, une petite tête qui ressemble à celle d'un pigeon, une longue queue barrée transversalement. De plus, une large bordure postérieure sombre très nette sur les rémiges et la queue limite cette confusion. La plupart des individus présentent un motif barré sur le corps et parfois sur les couvertures alaires. La partie inférieure des ailes présente une tache noire au poignet. Il existe un dimorphisme sexuel même s'il peut ne pas paraître très marqué chez certains sujets. Le mâle présente une coloration grisée sur le dos, les ailes et la tête.

Répartition géographique

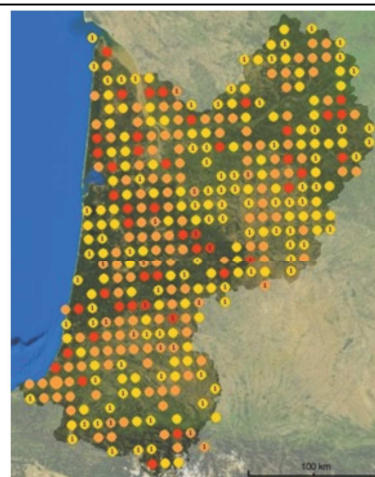
La Bondrée apivore est largement répartie en Europe, du Portugal à la Russie et jusqu'en Mongolie. Elle niche en Iran, au sud de la mer Caspienne.



En Europe, l'espèce est présente dans tous les pays.

En France, la Bondrée apivore est connue dans toutes les régions à l'exception des zones de basse altitude du bassin méditerranéen et de la Corse.

En Aquitaine, l'espèce niche au sein des cinq départements. Elle est présente en plaine ainsi que dans le piémont pyrénéen et les vallées pyrénéennes.



Nombre de mailles : 360
 Nombre de mailles possible : 180
 Nombre de mailles probable : 135
 Nombre de mailles certaines : 45

Répartition de la Bondrée apivore en Aquitaine (2009-2013)**État et évolution des effectifs**

Sa courte période de présence sur ses lieux de nidification et sa discrétion sont des facteurs qui ont sûrement participé au fait que l'espèce n'ait pas décliné ces deux derniers siècles suite aux tirs de persécution. Cependant, l'espèce est victime de « traditions » de chasse lors de sa migration dans des pays comme l'Italie, la Sicile et surtout à Malte, ce qui nuit au bon maintien de ses populations. Dans l'état actuel des connaissances, avec une population mondiale estimée à 300 000-500 000 couples, l'espèce paraît stable dans la majeure partie de sa distribution, France comprise.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	110 000	160 000
Effectif français ⁽²⁾	10 600	15 000
Effectif régional ⁽³⁾	761	1 080

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ Iborra O., 2004

⁽³⁾ Rapaces nicheurs de France, 2004

Écologie

GÉNÉRALITÉS

Habitat : la présence de la Bondrée apivore dépendra de l'abondance d'hyménoptères disponibles. Elle n'a donc pas de biotope particulier et recherche des habitats alternant forêts et zones dégagées. Elle fréquente des forêts de feuillus et de conifères. Elle est présente de la plaine jusqu'à l'étage subalpin en montagne.

Régime alimentaire : son régime est surtout constitué de guêpes et de bourdons. En Europe, elle ne semble pas manger d'abeilles. Elle creuse des trous profonds pour sortir le nid de guêpes puis mange les adultes, auxquels elle retire l'aiguillon, et surtout les larves et nymphes. Avant que ne sortent les hyménoptères, la Bondrée apivore peut se nourrir d'orthoptères, de coléoptères, de chenilles, de lombrics et aussi de grenouilles et de serpents.

Reproduction : les bondrées arrivent en mai en général déjà appariées. Elles occupent directement leur secteur. L'aire est dans un arbre et est en général réutilisée d'une année sur l'autre. Début juin deux œufs sont pondus et couvés par le couple. Ils éclosent au bout de 30-35 jours. Durant les dix premiers jours de leur vie, les poussins seront couvés par les deux parents puis durant deux semaines, seule la femelle restera auprès d'eux, le mâle se chargeant du ravitaillement. La durée de séjour au nid est d'environ 40-45 jours et les juvéniles qui s'éloignent sur les branches voisines retournent au nid se faire nourrir. A huit semaines les jeunes quittent l'aire et migreront sans tarder.

Cycle de reproduction de la Bondrée apivore

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

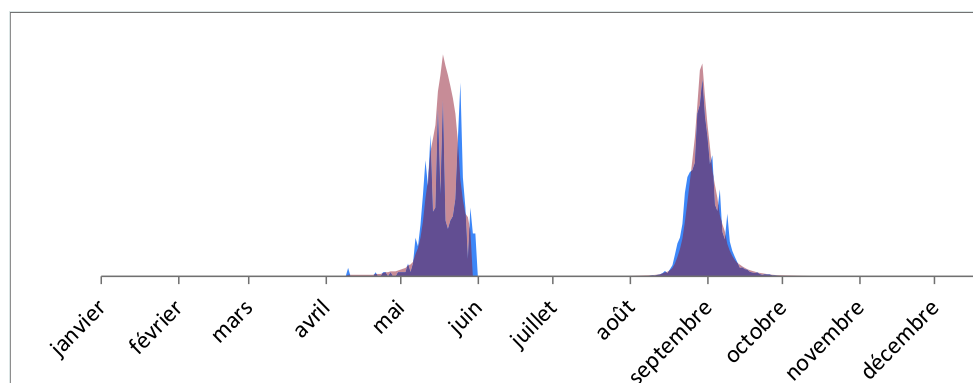
Migration : mi-août les premières bondrées quittent leur site de nidification pour retourner en Afrique tropicale (Guinée, Angola, Cameroun Congo...). Le pic de passage dans les Pyrénées se situe entre le 25 août et le 5 septembre. Fin septembre, la quasi-totalité des bondrées sont passées et ne reviendront qu'en avril.

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

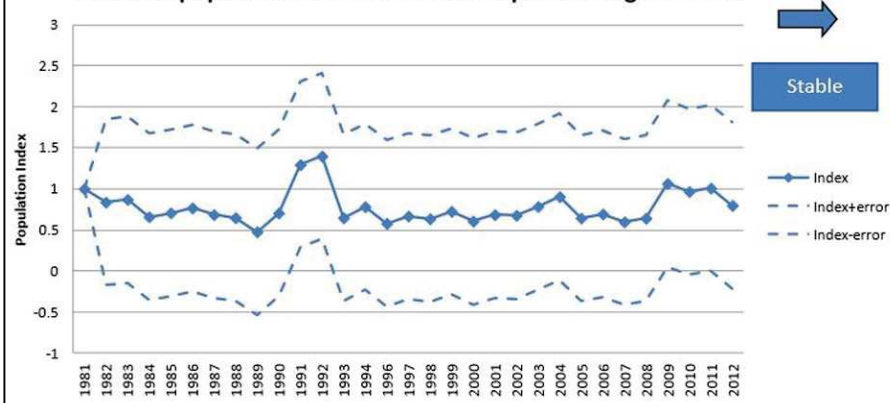
Les effectifs en migration au Pays Basque sont stables.

Représentativité du site : Très forte

Phénologie de passage sur la ZPS



Tendance populationnelle de la Bondrée apivore à Organbidexka



MIGRATION

4 ZPS HAUTE –SOULE & BARÉTOUS

Note de responsabilité régionale : 1.33/12 (Enjeu Faible)

Statut des populations sur le site

La Bondrée apivore est présente sur l'ensemble de la zone en période de reproduction. Cependant à l'instar de plusieurs autres rapaces forestiers, elle niche préférentiellement à plus basse altitude.

Note régionale 1,33/12 "r"	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude		Migration (Statut "c")
Note régionale 4,33/12 "c"	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura	
Etat de Conservation	Bon (-)	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	4	5	4	5	4,5	5	8
Note d'enjeux (/20)	5,33	6,33	5,33	6,33	5,83	6,33	12,33
Population (couples)	0-1	1-2	0-3	1-2	2 -10	5-15	21500 inds

Habitats potentiellement exploitables sur la Zone :

L'espèce niche en milieu forestier (Cf Catalogue des habitats : Indice 8 C et 8 D) :

*Forêts de l'étage collinéen et montagnard inférieur : Chênaies, chênaies-frênaies, chênaies-hêtraies, Aulnaies-frênaies (41.2, 41.4, 41.6 et 41.7)

*Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières (41.12, 41.14, 41.16, 41.4)

Le bondrée exploite principalement les milieux ouverts pour s'alimenter (Cf Catalogue des habitats : Indices 5, 6, 7) :

Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés

Menaces et préconisations de gestion

Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce

Éviter les travaux forestiers durant la période de nidification de l'espèce

Menaces potentielles

Exploitation forestière

BIBLIOGRAPHIE

BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from http://www.birdlife.org on 19/05/2014.

BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. Pernis apivorus. In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 197-206

IBORRA O. (2004) – « La Bondrée apivore » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

KOSTRZEWA A. (1989) – Nest habitat separation in three European raptors: Accipiter gentili, Buteo buteo and Pernis apivorus – A multivariate analysis. Raptors in the Modern World, Chancellor eds, 8 pages

SELÅS V. (1997) – Nest-site selection by four sympatric forest raptors in southern Norway. Journal of Raptor Research, 31, 1: 16-25

Code N 2000 : A 082	Busard Saint-Martin (<i>Circus cyaneus</i>)	Enjeu régional Faible (2.67/12)
-------------------------------	--	---

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 44-52 cm

Envergure : 105-125 cm

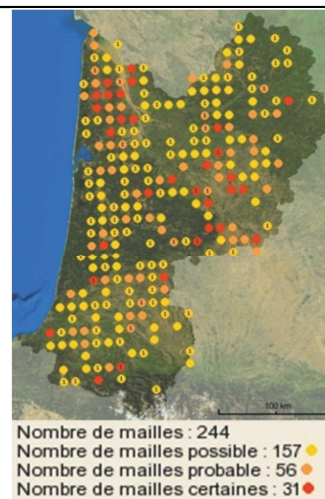
Poids : Mâle : 300-400 g / Femelle : 400-700 g



Le mâle de Busard Saint-Martin présente une coloration grise sur les dos et le dessus des ailes, un croupion blanc. Le ventre est blanc, un capuchon gris descend jusqu'à la poitrine. Les rémiges de la main sont noires. La femelle présente une coloration brun-grise sur le dessus et le dessous du corps. La queue est barrée de raies noires, le croupion est blanc.

Répartition géographique

Le Busard Saint-Martin a une très vaste répartition géographique. Il niche de l'Europe jusqu'en Asie.



Répartition du Busard Saint-Martin en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

La population russe qui représente plus de 60 % de l'effectif est en déclin. Les autres populations du Nord et de l'Ouest de l'Europe régressent elles aussi, comme c'est le cas en Espagne, Allemagne et dans les Pays Baltes. En France, l'espèce a connu une expansion géographique et numérique sur l'ensemble du territoire entre les années 1970 et 1990. Une relative stabilité semble se maintenir depuis. La France a un rôle à jouer dans la préservation de ce rapace puisqu'elle accueille plus de 10 % des effectifs nicheurs européens.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	32 000	59 000
Effectif français ⁽²⁾	7 800	11 200
Effectif régional ⁽³⁾	100	300

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ Million A., Bretagnolle V. 2004

⁽³⁾ Canevet M.F., com. pers.

En Europe, l'espèce est surtout présente en Russie, en Suède, Finlande, sur les îles Britanniques, en France et en Espagne.

En France, il niche dans quasiment tout l'hexagone à l'exception de la bordure Est et Sud des Alpes. Il est absent de Corse.

En Aquitaine, l'espèce est répartie sur toute l'Aquitaine. Les zones de plaine sont préférées mais le Busard Saint-Martin peut nicher jusque dans le piémont pyrénéen. Il est cependant peu ou pas présent sur les massifs montagneux.

Écologie

Habitat : le Busard Saint-Martin recherche des milieux avec une végétation peu élevée pour abriter son nid qu'il construit à même le sol. Initialement inféodé aux landes, clairières, jeunes plantations et coupes forestières, l'espèce a progressivement colonisé les plaines céréalières à la fin du XXème siècle sans pour autant désertier complètement ses habitats originels.

Régime alimentaire : prédateur opportuniste, le Busard Saint-Martin capture toutes sortes de proies, qui vont des petits rongeurs aux passereaux en passant par des invertébrés.

Reproduction : le nid, rudimentaire, est une coupe dissimulée au sein de la végétation. Dans la première moitié d'avril les vols nuptiaux commencent. Seule la femelle, nourrit par le mâle, couve les 4-5 œufs durant 29-30 jours. Ce n'est que trois semaines après l'éclosion que la femelle se met elle aussi à chasser mais sans s'éloigner du nid. Au bout de 31-35 jours, les jeunes débutent leurs premiers vols. Pendant 2-3 semaines, ils s'exercent aux alentours du nid, sont encore nourris par les parents,

Cycle de reproduction du Busard Saint-Martin

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

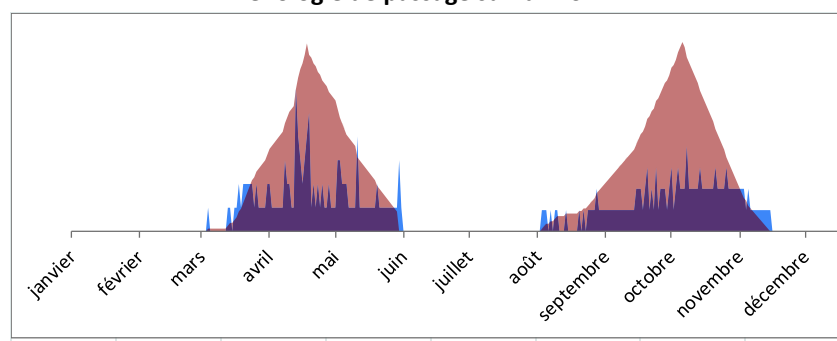
Migration : les populations méridionales sont sédentaires ou vagabondes. Celles du Nord de l'Europe sont migratrices et partent entre août et octobre pour hiverner dans le sud de la Suède, l'Ouest, le Centre ou le Sud de l'Europe. En France, l'espèce est partiellement sédentaire mais des oiseaux quittent leur site de nidification pour aller passer l'hiver en Espagne.

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

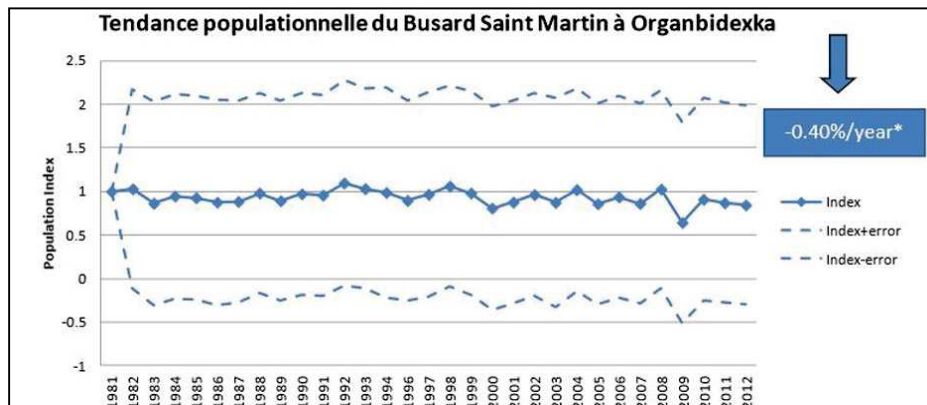
Les effectifs en migration au Pays Basque sont en baisse régulière mais une partie de cette baisse peut être imputée au changement climatique et à une diminution des distances de migration.

Représentativité du site: Forte

Phénologie de passage sur la ZPS



Tendance populationnelle du Busard Saint Martin à Organbidexka



4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS

Note de responsabilité régionale : 2.67/12 (Enjeu Faible)

Statut des populations sur la zone

Le Busard Saint-Martin exploite l'ensemble de la zone, à l'exception du site d'Holzarté où sa présence n'est pas avérée en période de reproduction. Cependant l'espèce niche systématiquement hors des périmètres actuels dans des milieux de plus basse altitude. Elle hiverne en petit effectifs sur le territoire d'étude.

Note régionale 2,67/12 "r"	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude		Migration (Statut "c")
Note régionale 4,67/12 "c"	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura	
Etat de Conservation	néant	Bon	Bon (-)	Bon	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	néant	5	3,67	5	5	6	8
Note d'enjeux (/20)	néant	7,67	6,33	7,67	7,67	8,67	12,67
Population (couples)	présence potentielle	0-2	0-1	0-2	0-5	2-10	158 inds

Habitats potentiellement exploitables sur la Zone

Le Busard niche au sol dans des habitats à végétation dense mais basse (Cf. Catalogue des Habitats : indices 4A, 7, 9D) : Mégaphorbiaies de lisières et coupe forestières, Landes et fourrés, Plantations d'arbres

Pour s'alimenter l'espèce exploite la plupart des milieux ouverts (Cf. Catalogue des Habitats : indices 5, 6, 7, 9B) : Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés, Prairies améliorées et cultures

Menaces et préconisations de gestion

<div>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</div> <div>Conservation des landes avec une hauteur minimale de 80 cm</div>	<div>Menaces potentielles</div> <div>Braconnage</div> <div>Ecobuage</div>
--	---

BIBLIOGRAPHIE

AMAR A. & REDPATH S.M. (2005) – Habitat use by Hen harriers *Circus cyaneus* on Orkney : implications of land-use change for this declining population. *Ibis*, **147**: 37-47

BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 19/05/2014.

BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. *Falco peregrinus*. In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 216-222

MILLION A. & BRETAGBOLLE V. (2004) – « Le Busard Saint-Martin » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D. (1999) – Oiseaux menacés et à surveiller en France, Liste rouge et priorités. Société d'Etudes Ornithologiques de France Ligue pour la Protection des oiseaux 598 pages

Code N 2000 : A 073	Milan noir (<i>Milvus migrans</i>)	Enjeu régional Faible (1.33/12)
-------------------------------	---	--

Directive Oiseaux	Ann I
Convention de Berne	Ann II
Convention de Bonn	Ann II
Convention de Washington	Ann II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	VU
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 52-60 cm

Envergure : 135-150 cm

Poids : Mâle : 750 g / Femelle : 910 g

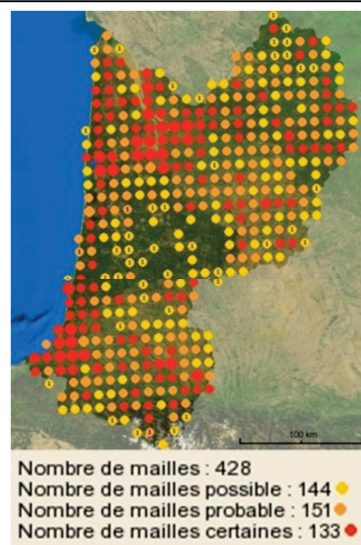
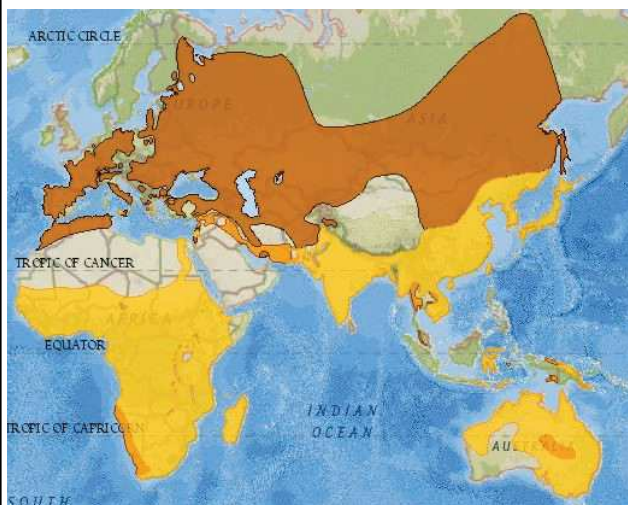


S. Daly

Plumage brun sur le dessus du dos, la tête présente une coloration un peu grisée, le ventre est marron chocolat et tire sur le roux au niveau du bas-ventre. Les rectrices et primaires sont noires. Une coloration plus claire à la base des rémiges primaires lui fait une légère fenêtre. La queue est fourchue mais moins que celle du Milan royal. Les sexes sont identiques.

Répartition géographique

L'aire de nidification du Milan noir s'étend sur tout le Paléarctique, de l'Afrique du Nord jusqu'au Japon. C'est un des rapaces les plus répandus au monde si l'on prend aussi en compte son aire d'hivernage.



Répartition du Milan noir en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

En Europe, la population nicheuse est estimée à 64 000-100 000 couples. L'Europe abrite 5-24 % de la population globale. Les tendances de la population mondiale n'ont, pour l'heure, pas encore été quantifiées mais il semblerait qu'il y ait un déclin dans certains pays d'Europe de l'Est. En France, les mesures de protection des rapaces ainsi que la réglementation sur l'usage du poison et d'appâts empoisonnés, ont, semble-t-il, été favorables au Milan noir et ont permis un accroissement démographique de l'espèce. L'enquête Rapaces 2000 a permis de confirmer l'extension de l'aire de répartition du Milan noir en France, mais aussi l'augmentation de ses effectifs. Cependant, certains secteurs comme la Lorraine ou le Jura enregistrent toujours une baisse des effectifs.

Effectif (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen ⁽¹⁾	64 000	100 000
Effectif français ⁽²⁾	19 300	24 600
Effectif régional ⁽³⁾	2 071	2 633

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ Kabouche B. 2004

⁽³⁾ Rapaces nicheurs de France, 2004

En Europe, excepté en Scandinavie et en Grande-Bretagne, l'espèce niche dans toute l'Europe. L'Espagne, l'Allemagne et la France accueillent les plus grands effectifs.

En France, le Milan noir occupe la quasi-totalité du territoire. Il est absent de Corse, de l'extrême sud-est et du nord-ouest.

En Aquitaine, l'espèce est présente dans toute la région, de la plaine aux vallées pyrénéennes. Il semble un peu moins présent au cœur du massif de la forêt landaise.

Écologie

Habitat : l'espèce fréquente les milieux ouverts agropastoraux, les vallées alluviales, les zones présentant des boisements. L'oiseau affectionne particulièrement les zones d'étang, de marais, les zones irriguées. Il peut toutefois s'affranchir du milieu aquatique.

Régime alimentaire : le Milan noir est l'espèce de rapace opportuniste par excellence. Il se nourrit de cadavres, d'animaux blessés ou malades, de déchets. Il fréquente volontiers les milieux anthropisés et n'hésite pas à venir s'alimenter dans les villes.

Reproduction : le Milan noir arrive sur ses zones de nidification entre la mi-mars et la mi-avril. Il construit son aire dans un arbre à une dizaine de mètres de hauteur. Le couple réutilise l'aire de l'année précédente mais peut aussi récupérer un nid de corvidé ou d'un autre rapace. La ponte de 2-3 œufs est en général complète fin avril. La femelle couve dès le premier œuf et peut être relevée par le mâle pour de courtes durées. Elle se fait nourrir par lui mais certains mâles peuvent ne pas ravitailler la femelle. L'incubation dure environ 32 jours et les jeunes sont volants à 6 semaines, fin juin début juillet.

Cycle de reproduction du Milan noir

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												
Envol des jeunes												

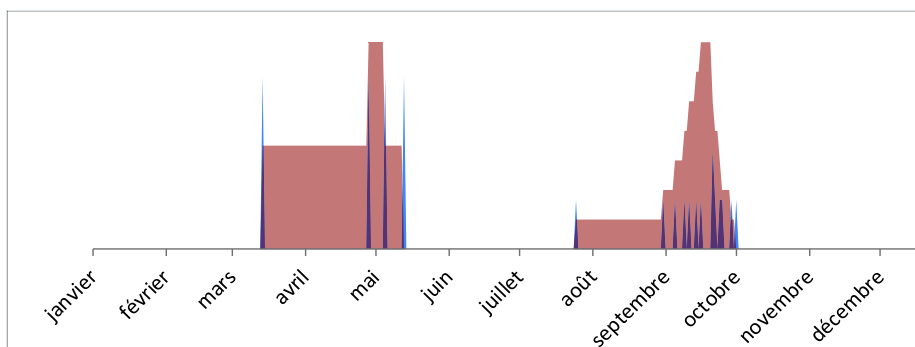
Migration : quelques oiseaux peuvent hiverner en France mais cela reste peu fréquent. La quasi-totalité des oiseaux commence à migrer fin juillet début août et en septembre tous les milans noirs ont en général quitté leurs lieux de reproduction pour aller hiverner en Afrique sub-saharienne.

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

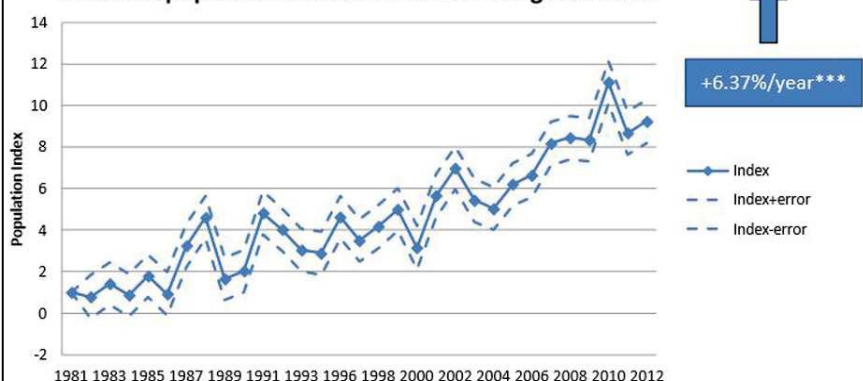
Les effectifs en migration au Pays Basque sont stables depuis 1988 avec une tendance très marquée à l'augmentation des effectifs depuis le début des années 2000.

Représentativité du site: Très forte

Phénologie de passage sur la ZPS



Tendance populationnelle du Milan noir à Organbidexka



4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS

Note de responsabilité régionale : 1.33/12 (Enjeu Faible)

Statut des populations sur le site

L'espèce est présente sur l'ensemble des ZPS mais systématiquement en faible effectifs. Le Milan noir est plus commun en zone de plaine. En migration cette espèce est l'une des plus abondante.

Note régionale 1,33/12 "r"	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude		Migration (Statut "c")
Note régionale 3,67/12 "c"	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura	
Etat de Conservation	Bon (-)	Bon	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	4	5	4	4	5	6	8
Note d'enjeux (/20)	5,33	6,33	5,33	5,33	6.33	7,33	11,67
Population (couples)	0-1	1-2	0-1	1-3	2-7	10-15	41400 inds

Habitats exploités sur la Zone

Le Milan noir niche dans les espaces forestiers de l'étage collinéen (Cf. Catalogue d'habitats : indice 8C) :

Forêts de l'étage collinéen et montagnard inférieur : Chênaies, chênaies-frênaies, chênaies-hêtraies, Aulnaies-frênaies

L'espèce s'alimente en chassant dans les milieux ouverts (Cf. Catalogue d'habitats : indices 5, 6, 7 9B, 9C et 9E) :

Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés, Prairies améliorées et cultures, Vergers, Bo-cages

Menaces et préconisations de gestion

<div>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</div> <div>Sensibiliser sur l'usage des rodenticides</div> <div>Ne pas procéder à des coupes d'arbre lors de la période de nidification</div> <div>Interdire l'usage des rodenticides</div>	<div>Menaces potentielles</div> <div>Coupe des arbres en période de nidification</div> <div>Tirs</div> <div>Empoisonnement</div> <div>Collision lignes électriques / câbles aérien</div>
--	--

BIBLIOGRAPHIE

BirdLife International (2014) IUCN Red List for birds. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 19/05/2014.

BirdLife International and NatureServe (2013) Bird Species Distribution Maps of the World. 2012. *Milvus migrans*. In: IUCN 2013. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2013.2

BLANCO G. (1997) – Role of refuse as food for migrant, floater and breeding Black kites (*Milvus migrans*). *Journal of Raptor Research*, **31**, 1: 71-76

FORERO M. G., DONÁZAR J.A. & HIRALDO F. (2002) – Causes and fitness consequences of natal dispersal in a population of Black kites. *Ecology*, **83**, 3: 858-872

GÉNSBØL B. (2005) – Guide des rapaces diurnes. Delachaux et Niestlé, Paris, 403 pages

GÉROUDET P. & CUISIN M. (2006) – Les rapaces d'Europe diurnes et nocturnes. 7^{ème} édition Delachaux et Niestlé Lausanne, Paris : 178-186

KABOUCHE B. (2004) – « Le Milan noir » In THIOLLAY J.M. & BRETAGNOLLE V. – Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation. Delachaux et Niestlé, Paris, 176 pages

Code N 2000 : A 108	Grand Tétras (<i>Tetrao urogallus aquitanicus</i>)	Enjeu régional Fort (8.33/12)
-------------------------------	---	--

Directive Oiseaux	An I, II/B, III/B
Convention de Berne	An III
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Chassable
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU



Description de l'espèce

Taille : 81-94 cm (mâle) 55-62 cm (femelle)

Poids : 2500-4200 g (mâle), 1200-2000 g (fem)



Chris Knights / www.ardea.com

Plus gros galliforme d'Europe, la Grand Tétras montre un large dimorphisme sexuel. Le mâle (coq) présente un plumage sombre, noir sur le cou et la queue, teinté de vert sur le dos. Les ailes sont brunes. La femelle (poule) est très mimétique, globalement brune teintée de roux.

Répartition géographique

Son aire géographique s'étend, de manière continue,



Répartition du Grand Tétras en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

L'espèce a disparu (zone de présence permanente) de l'Ouest de la Soule (Iraty) entre 1960 et 1980. Elle se maintient sur le massif d'Issarbe puis du Barétous. A l'échelle pyrénéenne, la population de l'espèce a subi un fort déclin entre 1960 et 1990 (9000 à 4000 individus) et semble se stabiliser depuis.

Effectif (nombre de couples)

La population pyrénéenne (versant nord) est évaluée à **3680** individus. L'Aquitaine accueille 13 % des effectifs du massif (9 % de la population française pyrénéenne)

	Min*	Max*
Effectif européen ⁽¹⁾	740 000	1 300 000
Effectif fpyrénéen ⁽²⁾	3680	3680
Effectifs régionaux ⁽³⁾	335	650

* : Nombre d'individus adultes

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ Atlas des oiseaux nicheurs de France 2015

⁽³⁾ Parc National des Pyrénées

GENERALITÉS

sur plus de 11000 km de la Sibérie à la Scandinavie. Puis sa présence est morcelée sur les principaux massifs montagneux d'Europe Centrale, jusqu'au nord de l'Espagne et de la Grèce. L'espèce est présente en Ecosse où elle a été réintroduit au XIX siècle.

En France, le Grand Tétras est présent sur 4 noyaux de populations discontinues: dans les Vosges, le Jura, les Cévennes et les Pyrénées. Les deux premiers massifs abritent la sous-espèce nominale. La petite population des Cévennes est originaire d'une opération de réintroduction d'oiseaux de plusieurs origines géographiques.

En Aquitaine, l'espèce est uniquement présente sur la haute chaîne pyrénéenne, et représentée par la sous espèce *T.u. Aquitanicus*, qui peuple l'ensemble du massif et la cordillère Cantabrique. En Barétous et Sainte-Engrace, l'espèce atteint sa limite occidentale de répartition sur la chaîne.

Écologie

Habitat : L'espèce peut s'accommoder de la plupart des peuplements forestiers subalpins, du moins en reproduction, pour peu que ceux-ci présentent un sous-bois riche en plantes herbacées et petits arbrisseaux (éricacées notamment) et un couvert arborescent discontinu. La présence de lisières et clairières parsemées de fruticées est essentielle lors de la période de croissance des juvéniles (élevage des jeunes). Cependant, le Grand Tétrás est exclusivement tributaire des essences résineuses (Pinus, Abies...) lors de sa phase d'hivernage.

Régime alimentaire : Le Grand tétras est exclusivement végétarien à l'âge adulte. Son régime varie au fil des saisons. Consommant des bourgeons (hêtre, saule...) et pousse de graminées au printemps, il profite des fructification des myrtilles, framboisiers ou sorbiers à l'automne. En hiver il dépend exclusivement des feuilles de

résineux, notamment des espèces de pins. Le régime alimentaire est plus riche et impose une consommation de protéines animales (divers arthropodes et mollusques) lors de ses premiers mois de vie.

Reproduction :

Le Grand Tétrás organise sa reproduction sur des arènes où les femelles viennent choisir les mâles qui paraden au sol. Ces regroupements se tiennent entre avril et mai. Les poules se dispersent ensuite pour occuper des milieux de lisière plus favorables à l'élevage de leur progénitures. La nidification se déroule au sol et les jeunes sont nidifuges.

Cycle de annuel (phases vitales) du Grand Tétrás

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Hivernage												
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 8.33/12 (enjeu Fort)

Statut des populations sur les sites et la zone :

Le Grand Tétrás trouve en Barétous sa limite d'aire de répartition sur le massif. Seul le SIC FR 7212008 abrite l'espèce tout au long de son cycle annuel. L'espèce est anciennement présente jusqu'à Iraty, où des indices d'erratismes sont notés. Le massif des Arbailles n'a jamais abrité l'espèce (période historique).

Le statut des populations de la zone est très précaire. L'estimation des effectifs est très imprécise. Le massif de la Pierre Saint-Martin (Arres d'Anie et de Léas-Athas) constitue une zone d'hivernage vitale pour des populations aspoises.

	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
Note Régionale 8,33/12	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Moyen	néant	Moyen	Moyen	Moyen	Moyen
Intérêt du site (/8)	6	néant	4,33	7	7	7
Note d'enjeux (/20)	14,33	néant	12,66	15,33	15,33	15,33
Population (individus)	Potentielle	absent	Erratique	20-50	20-50	20-50

Habitats exploités sur la zone

Le grand Tétrás exploite une large gamme d'habitats généralement en altitude (> 800 mètres):

Zones d'hivernage et de parade (Cf. Catalogue d'habitats indices 8B, 8D) : Pinèdes subalpines, Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières

Zones d'alimentation et d'élevage des jeunes (Cf. Catalogue d'habitats indices 2B, 4A, 4B et 8A) : Milieux tourbeux : bas et haut marais, prairies oligotrophes et landes humides, Mégaphorbiaies de lisières et coupe forestières, Mégaphorbiaies de bords de cours d'eau, suintements et dépressions inondables, Fruticées et pré-bois

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Assurer la quiétude des zones vitales (arènes et hivernage)</p> <p>Favoriser une gestion forestière compatible avec les exigences de l'espèces</p> <p>Améliorer les conditions d'accueil hivernal (résineux) du massif d'Iraty</p> <p>Sécuriser les câbles et clôtures</p>	<p>Menaces</p> <p>Perturbation des zones vitales (activités ludiques)</p> <p>Braconnage</p> <p>Exploitation forestière</p> <p>Collision avec câbles (ski) et clôtures</p> <p>Prédation naturelle</p> <p>Changement climatique (réchauffement)</p>
	<p>CATUSSE, M. (1988).- Contribution à l'étude éco-éthologique de la parade du Grand tétras dans les Pyrénées Centrales. Thèse. Université Paul Sabatier, Toulouse. 332 p</p> <p>MENONI, E. & DURIEZ, O. (2008).- Le Grand Tétrás Tetrao urogallus dans les Pyrénées : historique et statut actuel. Ornithos15 (4) : 272-281.</p> <p>MENONI, E., CATUSSE, M., NOVOA, C., LEVET, M., BRENOT, J.F. & COLLARD, P. 1998).- Entre Atlantique et Méditerranée : Grand tétras, lagopède, Perdrix grise des Pyrénées et marmotte. Statut territorial et évolution. Bulletin Mensuel de l'ONC 231: 16-23</p>	

Code N 2000 : A 407	Lagopède des Pyrénées (<i>Lagopus muta pyrenaicus</i>)	Enjeu régional 8.33/12 (Fort)
-------------------------------	---	--

Directive Oiseaux	An I, II/A, III/B
Convention de Berne	An III
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Chassable
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	NT

N	S	O
---	---	---

Description de l'espèce

Taille : 32-40 cm

Poids : 330-540 g



Mickaels Callan / www.flpa-images.co.uk

Petit galliforme, l'espèce se caractérise notamment par la modification de la couleur de son plumage entre l'été (brun très mimétique) et l'hiver (entièrement blanc) lui valant le nom vernaculaire de Perdrix des neiges.



Répartition géographique

L'espèce présente une distribution circumboréale et occupe le nord des continents européens, asiatiques et américains. En Europe, le Lagopède est principalement présent en Scandinavie et en Islande mais peuple aussi les principaux massifs montagneux d'Europe centrale (Highland, Alpes et Pyrénées).

En France, le Lagopède est présent dans les Alpes où se localise la sous-espèce *L.m.helveticus*. et dans les Pyrénées. Ce dernier massif abrite une sous-espèce propre (*L.m.pyrenaicus*).

En Aquitaine, l'espèce est uniquement présente sur la haute chaîne pyrénéenne, au sein des massifs dépassant 2500 mètres d'altitude. Son aire de répartition régionale est particulièrement restreinte et se limite aux hautes vallées d'Aspe et d'Ossau. Elle émerge sur une très petite zone en Barétous. Anciennement notée jusqu'au Pic d'Orhy, l'espèce atteint sa limite actuelle de répartition occidentale sur le massif d'Anie.



Répartition du Lagopède en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

L'état de conservation de l'espèce est jugé bon à l'échelle continentale, mais la population française, et a fortiori pyrénéenne, est marginale tant en effectif qu'en zone de présence. A ces titres son statut est plus précaire. Tant dans les Alpes que dans les Pyrénées, l'aire de répartition de l'espèce a légèrement régressé depuis 1990.

Effectif (nombre de couples)

La population pyrénéenne (versant nord) est évaluée à 6700 individus (4000 en France, 1500 en Andorre et 1200 en Espagne).

* : Nombre d'individus adultes

	Min*	Max*
Effectif européen ⁽¹⁾	740 000	1 300 000
Effectif français ⁽²⁾	4000	4000
Effectifs régionaux ⁽²⁾		360

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ <http://www.gallipyr.eu>

Écologie

Habitat : L'espèce fréquente les milieux à végétation rase. En hiver le lagopède exploite les pelouses et landes parsemées d'essences ligneuses. Plus la saison avance plus l'espèce se tourne vers des zones herbacées. Ses exigences thermiques l'incite à fréquenter les zones de hautes altitudes (2500 m) et les versant ombragés en période estivale. En hiver l'espèce peut s'adapter à des sites de plus basse altitude (1800 m)

Régime alimentaire : Le Lagopède est exclusivement végétarien à l'âge adulte. Son régime varie au fil des saisons. Principalement orienté sur de petites essences ligneuses en hiver (Dryade à huit pétales, myrtille...) son régime se diversifie lors de la belle saison autour d'une multitude de plantes herbacées. Comme tout les galliformes il exploite les petits fruits d'automne. Le régime alimentaire est plus riche et impose une consommation

de protéines animales (divers arthropodes et mollusques) lors de ses premiers mois de vie.

Reproduction :

Les parades nuptiales se déroulent durant les mois d'avril et de mai aux premières heures du jour. Durant cette phase, les mâles sont territoriaux et se pavanent au sol, effectuent des vols de démonstration ou chantent pour attirer les femelles. Après l'accouplement, l'espèce retourne à son mode de vie extrêmement discret. Si les mâles sont principalement sédentaires, les femelles peuvent effectuer des déplacements plus importants pour trouver des sites favorables pour la couvaison et l'élevage de leurs jeunes. La nidification se déroule au sol et les jeunes sont nidifuges.

Cycle de annuel (phases vitales) du Lagopède

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Hivernage												
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 8.33/12 (enjeu Fort)

Statut des populations sur les sites et la zone :

Le Lagopède trouve en Barétous sa limite d'aire de répartition sur le massif, et même à l'échelle continentale. Seul le SIC FR 7212008 abrite l'espèce de manière formelle et avérée et sur une zone de très faible superficie. Environ 500 hectares d'habitats favorables (Soum Couy et Arres de Léas-Athas) sont couverts par le périmètre, les principales zones étant situées plus en altitude sur les Arres d'Anie. Anciennement noté jusqu'au Pic d'Orhy (1980), des zones d'hivernage potentielles existent sur la crête frontière de Haute-Soule (Otxogorrigana).

	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
Note Régionale 8,33/12	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	néant	néant	néant	Moyen	Moyen	Moyen
Intérêt du site (/8)	néant	néant	néant	4.67	4.67	6
Note d'enjeux (/20)	néant	néant	néant	13	13	14.33
Population (individus)	absent	absent	absent	2 à 5	2 à 5	5 à 10

Habitats exploités sur la zone

Le lagopède exploite préférentiellement des habitats ouverts à des altitudes supérieures à 1500 mètres (Cf. Catalogue d'habitats indices 3, 5, 7, 8B) : Végétations de pavements calcaires, Pelouses et ourlets thermophiles, Landes et fourrés, Pinèdes subalpines

4 ZPS HAUTE –SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Intégration au périmètre des zones vitales de la population des Arres d'Anie</p> <p>Assurer la quiétude des zones vitales (arènes et hivernage)</p>	<p>Menaces</p> <p>Perturbation des zones vitales (activités ludiques)</p> <p>Braconnage</p> <p>Collision avec câbles (ski) et clôtures</p> <p>Changement climatique (réchauffement)</p>
	<p>ANONYME (à paraître) Cahiers d'habitats Natura 2000. Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. Cahiers Oiseaux (version provisoire de 2008), Ministère en charge de l'écologie - MNHN.</p> <p>MENONI, E., CATUSSE, M., NOVOA, C., LEVET, M., BRENOT, J.F. & COLLARD, P. 1998).- Entre Atlantique et Méditerranée : Grand tétras, lagopède, Perdrix grise des Pyrénées et marmotte. Statut territorial et évolution. Bulletin Mensuel de l'ONC 231: 16-23</p>	

Code N 2000 : A 415	Perdrix grise des Pyrénées (<i>Perdix perdix hispaniensis</i>)	Enjeu régional Fort (7.33/12)
-------------------------------	---	--

Directive Oiseaux	An I, II/A, III/A
Convention de Berne	An III
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Chassable
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	VU



Description de l'espèce

Taille : 29-31 cm

Poids : 300-375 g (ssp hispaniensis)



© Robert Maier

Cette espèce paraissant terne à distance présente un plumage qui allie mimétisme et élégance. Le mâle nuptial présente un masque orangé. Le cou est gris bleuté, la queue arrondie est rousse. Le dos brunâtre est tacheté, les flancs sont barrés de roux et il dispose d'une marque caractéristique en forme de fer à cheval sur le poitrail. La femelle est globalement plus terne.



Répartition géographique

Plusieurs sous-espèces peuplent l'ensemble de l'eurasie, de l'Irlande à la Sibérie, du sud de la Finlande au nord de l'Espagne. L'espèce est absente dans le sud du Continent (Italie, Grèce, sud de l'Espagne).

En France, elle est principalement présente au nord du 45ème parallèle sous la forme *P.p. armoricana*. Au sud de cette zone, seul le massif pyrénéen abrite la sous espèce de montagne *P.p. hispaniensis*.

Cette sous espèce peuple l'ensemble de la chaîne pyrénéo-cantabrique.

En Aquitaine, la Perdrix grise des Pyrénées est présente en Haut-Béarn (vallées d'Aspe et d'Ossau) puis jusqu'en Haute-Soule, voire la Cize. Elle n'est plus représentée sur les massifs de plus basse altitude de la frange occidentale du massif.



Répartition de la Perdrix grise des Pyrénées en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

La sous-espèce pyrénéenne est considérée comme vulnérable en raison de l'isolement de la population. Il semble que ce statut précaire soit renforcé sur les marges de son aire de répartition notamment en Haute-Soule. Cependant aucune tendance significative ne permet d'affirmer la régression des effectifs, dont la variabilité annuelle est étroitement liée aux conditions de survie hivernale.

Effectif (nombre de couples)

La population pyrénéenne est estimée à 5000-11000 individus dont 2000 à 6000 en Espagne. La population française, environ 3000 individus, est évaluée selon des extrapolations des comptages ibériques. Aucune évaluation

	Min*	Max*
Effectif européen ⁽¹⁾	740 000	1 300 000
Effectif français ⁽²⁾	3000	3000
Effectifs régionaux	? (250)	? (500)

régionale n'est disponible.

* : Nombre de couples

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ <http://www.gallipyr.eu>

GÉNÉRALITÉS

Écologie

Habitat : L'espèce fréquente les milieux à végétation herbacée, les landes et les pelouses depuis l'étage montagnard (1000 m) jusqu'au bas de l'étage alpin (2200 m). Elle apprécie les versants bien exposés (soulane) rapidement déneigés en hiver.

Son habitat est étroitement lié aux pratiques et modes pastoraux extensifs qui assurent une structure équilibrée entre les différentes strates de végétation.

Reproduction :

La Perdrix grise est, à l'inverse des autres galliformes de montagne, monogame. Les couples se forment dès le mois de janvier jusqu'au début de mai. A cette période, l'espèce modifie son comportement grégaire hivernal pour devenir beaucoup plus territoriale. La nidification se déroule au sol et les jeunes sont nidifuges.

Régime alimentaire : La perdrix grise prése un régime mixte, basé sur une importante gamme de plantes herbacées mais couplé avec une part non négligeable d'alimentation carbnés (insectes, arthropodes...). Comme tout les galliformes elle exploite les petits fruits d'automne.

Cycle de annuel (phases vitales) du de la Perdrix grise

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Hivernage												
Parade nuptiale												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 7.33/12 (enjeu Fort)

Statut des populations sur les sites et la zone :

La perdrix grise atteint sur le territoire d'étude sa limite de répartition occidentale dans le massif. Elle est présente de manière avérée sur les 4 ZPS mais la configuration des sites des Arbailles et d'Holzarté ne couvrent pas des surfaces d'habitats suffisantes pour abriter l'espèce en quantité importante ou pour effectuer l'ensemble de son cycle biologique.

Note Régionale 7,33/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Moyen	Moyen	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)
Intérêt du site (/8)	5,33	5,33	5,67	5,67	5,67	7
Note d'enjeux (/20)	12,67	12,67	13	13	13	14,33
Population (individus)	> 1	> 1	3-10	10-50	15-65	50-100

Habitats exploités sur la zone

La perdrix de montagne exploite plusieurs types d'habitats ouverts, principalement au dessus de 900 mètres (Cf. Catalogue d'habitats indices 2B, 3 B E F, 4 A B, 5, 6, 7, 8 A B, 9 A B) : Milieux tourbeux : bas et haut marais, prairies oligotrophes et landes humides, Végétations de pavements calcaires, Végétations d'éboulis, Végétation de dalles, Mégaphorbiaies de lisières et coupe forestières, Mégaphorbiaies de bords de cours d'eau, suintements et dépressions inondables, Pelouses et ourlets thermophiles, Prairies et pâtures, Landes et fourrés, Fruticées et pré-bois, Pinèdes subalpines, Végétations nitrophiles dont reposoirs à bétail et pelouses piétinées eutrophes, Prairies améliorées et cultures

4 ZPS HAUTE - SOULE & BARÉTOUS

4 ZPS HAUTE –SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Intégration au périmètre des zones favorables sur les sites des Arbailles et d'Holzarté</p> <p>Favoriser une gestion pastorale compatible avec les exigences de l'espèces</p>	<p>Menaces</p> <p>Perturbation des zones vitales (activités ludiques)</p> <p>Pollution génétique par lâché d'oiseaux à vocation cynégétique</p> <p>Ecobuage (périodicité et période)</p> <p>Collision avec câbles (ski) et clôtures</p> <p>Changement climatique (réchauffement)</p>
	<p>MENONI, E., CATUSSE, M., NOVOA, C., LEVET, M., BRENOT, J.F. & COLLARD, P. 1998).- Entre Atlantique et Méditerranée : Grand tétras, lagopède, Perdrix grise des Pyrénées et marmotte. Statut territorial et évolution. Bulletin Mensuel de l'ONC 231: 16-23</p>	

Code N 2000 : A 223	Chouette de Tengmalm (<i>Aegolus funereus</i>)	Enjeu régional Faible (1,33/12)
-------------------------------	---	---

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	Annexe A
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française	LC



Description de l'espèce

Taille : 24-26 cm

Poids : 90-113 g (mâle) 126-194 g (femelle)



© Pierre-Alain Ravussin

Cette chouette de petite taille, comparable à une chevêche d'Athéna, présente une large tête au front perlé de blanc et une disque facial pâle aux contours plus sombre. L'espèce est généralement brune mais la coloration varie du gris cendré au roux. Ses pupilles sont jaunes éclatant et lui donne un regard caractéristique. La nyctale de Tengmalm montre aussi un dimorphisme sexuel assez marqué, la femelle étant plus imposante que le mâle.



Répartition de la Chouette de Tengmalm en Aquitaine (2009-2013)

État et évolution des effectifs

Les effectifs français sont marginaux compte tenu du caractère boréal et de l'aire de répartition fragmentée de l'espèce. Néanmoins, cette distribution tendrait à s'étaler vers le Sud Ouest du pays, même si des efforts de recherche favorise cette accroissement de son aire.

Effectif (nombre de couples)

La population française est estimée à 1000-3000 couples, mais l'espèce présente de forte variation d'abondance en fonction des années. Dans les Pyrénées, 300 à 400 couples sont mentionnés avec une abondance décroissante selon un gradient Est-Ouest. En raison de la rareté et des difficultés d'inventaire, aucune évaluation n'est disponible en Aquitaine, mais la population régionale est très limitée (< 10 couples).

	Min*	Max*
Effectif européen ⁽¹⁾	90 000	300 000
Effectif français ⁽²⁾	1000	3000
Effectifs pyrénéens	300	400

* : Nombre de couples

⁽¹⁾ Birdlife International 2004

⁽²⁾ LPO Aquitaine 2013

GENERALITÉS

Répartition géographique

La Chouette de Tengmalm appartient à la faune « sibero-canadienne ». Elle se distribue suivant une ceinture couvrant le nord de l'Europe, l'Asie et l'Amérique. En Europe cette répartition se fragmente vers le sud du continent autour des principaux massifs montagneux d'Europe centrale, jusque dans le Sud (Balkans).

En France, L'espèce est présente sur la façade est du pays (des Ardennes, Vosges, Jura jusqu'aux Alpes), et ne se limite pas aux zones de montagne (Plateaux lorrains, Morvan...). Elle est présente dans le Massif Central et sur la chaîne pyrénéenne.

En Aquitaine, la chouette de Tengmalm est uniquement présente sur la haute chaîne des Pyrénées, principalement en vallées d'Aspe, d'Ossau et en Barétous. Quelques contacts attestent d'une limite de répartition atteignant la Soule

Écologie

Habitat :

La Chouette de Tengmalm est strictement inféodée aux milieux forestiers et notamment à la présence pure ou mixte d'essences résineuses. Néanmoins elle nécessite une structure clairière des espaces boisés pour chasser. L'espèce niche dans les cavités creusées par les espèces de pics notamment le Pic noir.

Reproduction :

L'espèce est volage et pratique tant la monogamie que la polygamie ou la polyandrie. La ponte se déroule entre les mois de mars et de juin. La femelle reste avec les jeunes jusqu'à l'apparition du plumage remplaçant le duvet (3 semaines). A cette période les jeunes quittent le nid et sont alimentés par les adultes dans les environs du nid. La famille se disloque après une dizaine de semaines.

Régime alimentaire :

la Chouette de Tengmalm se nourrit principalement de micromammifères (mulots, campagnols et musaraignes). Les oiseaux ne présentent qu'une partie réduite de son spectre alimentaire.

Cycle de annuel (phases vitales) du de la Chouette de Tengmalm

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Chant et parade												
Accouplement												
Ponte												
Couvaison												
Elevage des jeunes												

Note de responsabilité régionale : 1.33/12 (enjeu Faible)

Statut des populations sur les sites et la zone :

Le statut de présence et surtout de reproduction mériterait d'être confirmé sur toutes les ZPS hormis le Site du Barétous. L'ensemble des milieux favorables à l'espèce sont couverts par les périmètres actuels.

L'espèce semblant montrer une certaine extension de son aire de répartition, la surveillance de la Chouette de Tengmalm constitue un enjeu certain sur les 3 ZPS occidentales (Holzarté, Iraty et Arbailles).

Note régionale 1,33/12	Holzarté	Arbailles	Iraty	Barétous	Zone d'étude	
	FR 7212003	FR 7212004	FR 7212005	FR 7212008	4 ZPS	Espace Natura
Etat de Conservation	Bon (-)	Bon (-)	Bon (-)	Bon	Bon	Bon
Intérêt du site (/8)	5	5	5	7	7	7
Note d'enjeux (/20)	6,33	6,33	6,33	8,33	8.33	8.33
Population (couples)	0-1 (à confirmer)	0-1 (à confirmer)	0-1 (à confirmer)	2-10	2-12	2-12

Habitats exploités sur la zone

La Chouette de Tengmalm utilise principalement les milieux forestiers d'altitude (> 1000 m) (Cf. Catalogue d'habitats indices 8 A, 8B, 8D) :

Fruticées et pré-bois, Pinèdes subalpines, Forêts de l'étage montagnard : Hêtraies et hêtraies sapinières

4 ZPS HAUTE – SOULE & BARÉTOUS	Menaces et préconisations de gestion	
BIBLIOGRAPHIE	<p>Préconisations de gestion au regard des exigences écologiques de l'espèce</p> <p>Développer les essences résineuses sur les sites d'Iraty et des Arbailles</p> <p>Favoriser une gestion forestière compatible avec les exigences de l'espèces</p>	<p>Menaces</p> <p>Intensification des pratiques forestières en zones d'altitude</p> <p>Changement climatique (réchauffement)</p>
	<p>Dessolin J.-L., 1994. Chouette de Tengmalm ou Nyctale de Tengmalm. <i>In : Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1985-1989</i> (Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. eds). Société Ornithologique de France, Paris : 408-409.</p> <p>Dubois Ph.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2000. <i>Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine</i>. Nathan, Paris, F : 397 pp.</p> <p>Mayaud N., 1936. <i>Inventaire des oiseaux de France</i>. Société d'Études Ornithologiques, Blot éditeur, Paris : 211 pp.</p> <p>Mourer-Chauviré C., 1975. <i>Les oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France</i>. Thèse d'État Université Claude Bernard, Lyon, n° 75-14.</p> <p>Voous K.H., 1960. <i>Atlas of European birds</i>. Elsevier, Amsterdam, NL : 284 pp.</p>	

Code N 2000 A 100	Faucon d'Eléonore (<i>Falco eleonora</i>)	Enjeu régional Faible (2.33/12)
----------------------	---	------------------------------------

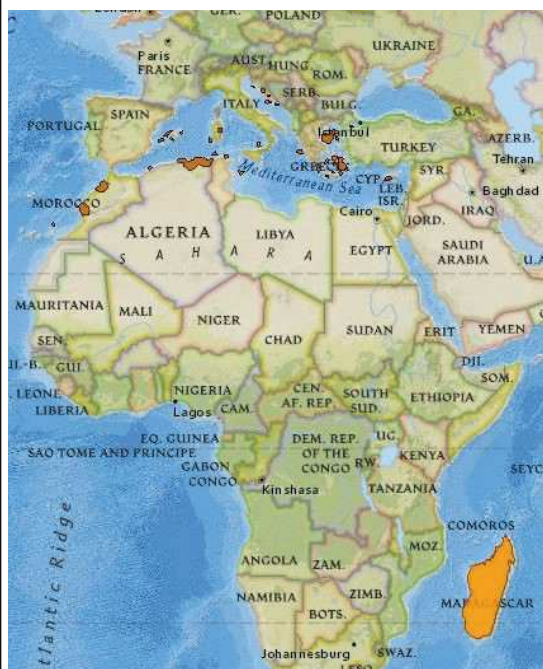
Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II III
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An II
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration



Répartition géographique

Espèce à distribution circumméditerranéenne, le Faucon d'Eléonore est monotypique.



Zones d'hivernage

La population européenne hiverne principalement à Madagascar et en Afrique de l'Est.

Voies de migration

Les voies de migration sont peu connues notamment parce que l'espèce est capable d'effectuer de longs déplacements qui ne sont pas forcément orientés avant sa période de reproduction qui coïncide avec la période de migration postnuptiale des passereaux (juillet à fin septembre).

État des populations européennes (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen	5 900	6 200

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne susceptible de transiter via le Pays Basque est considérée en déclin modéré.

Le nombre d'oiseaux contactés au Pays Basque est en légère augmentation, sans que cela soit significatif.

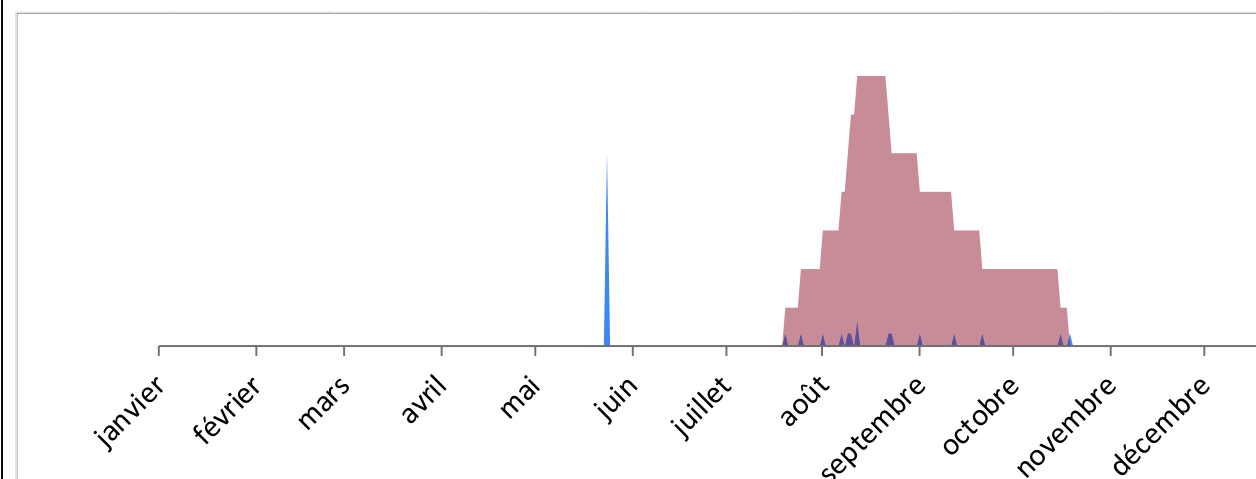
Responsabilité de la zone : Fort (6/8)

Enjeu local : Modéré (8.33/20)

Effectifs max observés sur la zone : 3 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000 A 139	Pluvier guignard (<i>Charadrius morinellus</i>)	Enjeu régional Faible (2.67/12)
----------------------	--	------------------------------------

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NT

Horaires de migration

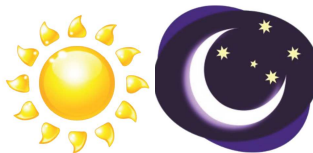


Photo : H. VENABLES



Répartition géographique

Espèce à distribution circumpolaire arctique, le Pluvier guignard



	Min	Max
Effectif européen	11 000	42 000

État des populations européennes (nombre de couples)

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en déclin léger.

Les effectifs en migration au Pays Basque ne sont pas assez significatifs pour dégager une tendance.

est monotypique.

Zones d'hivernage

La population européenne hiverne principalement au Maghreb, parfois en Espagne

Voies de migration

La migration s'effectue sur un large front mais des zones de pose en zone montagneuse sont mises en évidence.

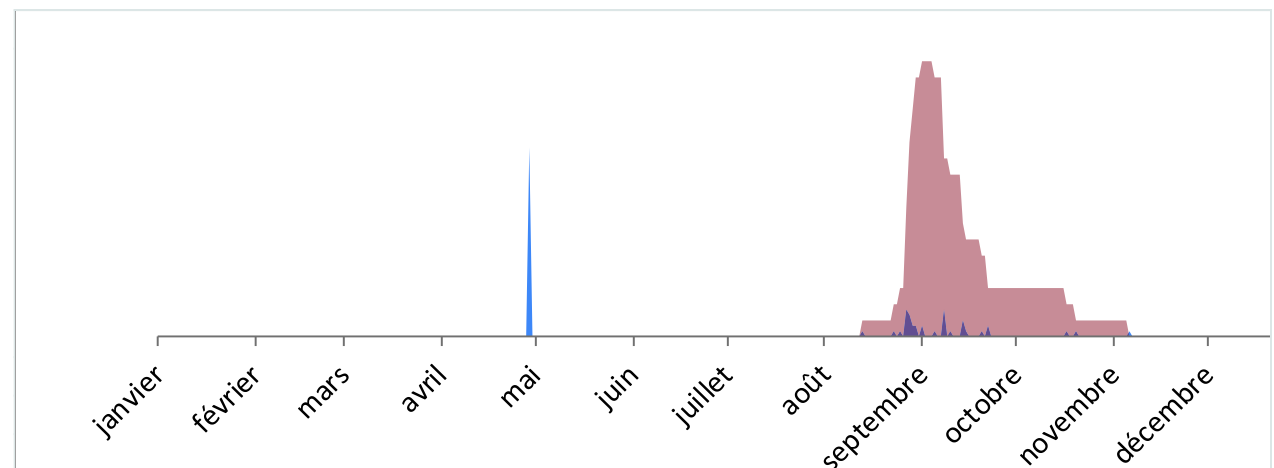
Responsabilité de la zone : Fort (6/8)

Enjeu local : Modéré (8.67/20)

Effectifs max observés sur la zone : 7 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000 A 127	Grue cendrée (<i>Grus grus</i>)	Enjeu régional Modéré (5.67/12)
----------------------	-----------------------------------	------------------------------------

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration



Photo : S. DALY



Répartition géographique

Espèce à distribution paléarctique, la Grue cendrée est monotypique.



Zones d'hivernage

La population ouest-européenne hiverne principalement en France et en Péninsule ibérique, voire au Maghreb.

Voies de migration

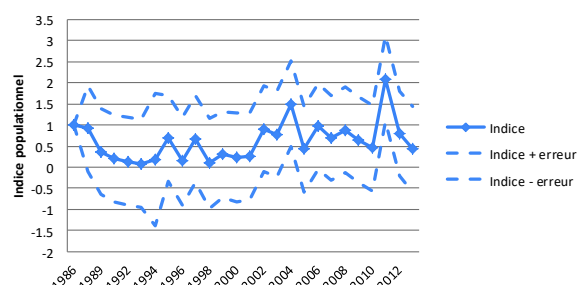
La population ouest-européenne utilise des sites bien identifiés pour se regrouper avant la migration. Aussi, la migration se fait sur un front très étroit qui traverse la France sur un axe nord-ouest/sud-ouest reliant la Champagne-Ardenne au Pays Basque. En marge de cette voie, les effectifs sont peu importants.

État des populations européennes (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen	74 000	110 000

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

Tendance populationnelle de la Grue cendrée à Lizarrieta



La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en augmentation importante.

Les effectifs en migration au Pays Basque sont en hausse régulière (1.8%/an).

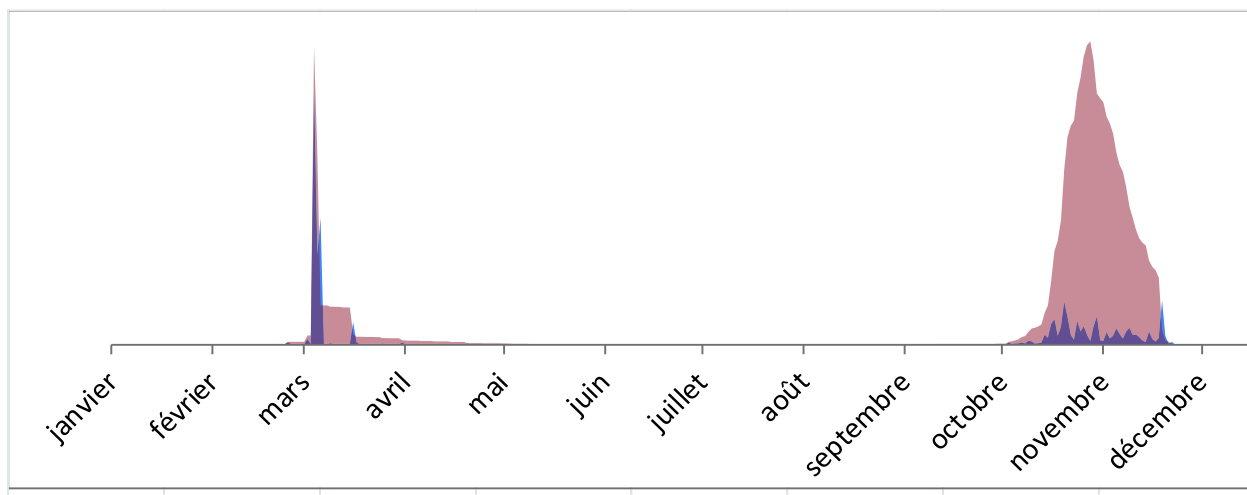
Responsabilité de la zone : Très Fort (7/8)

Enjeu local : Fort (12.67/20)

Effectifs max observés sur la zone : 33000 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000	Cigogne noire (<i>Ciconia nigra</i>)	Enjeu régional Modéré
A 030		(4.33/12)

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	VU

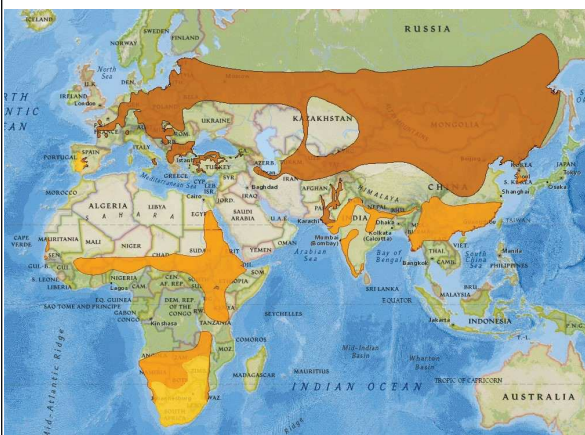
Horaires de migration



Photo : S. DALY

Répartition géographique

Espèce à distribution eurasiatique, la Cigogne noire peuple également le sud de l'Afrique. Elle est monotypique.



Zones d'hivernage

La population européenne hiverne principalement en Afrique sub-saharienne mais aussi dans le Bassin du Tage, en Espagne et au Portugal où l'espèce est sédentaire.

Voies de migration

La population européenne évite la traversée de la Méditerranée et concentre ses flux migratoires vers Gibraltar, via l'ouest des Pyrénées, et vers Suez, via le Bosphore. Une voie marginale transite via la Sicile et Malte.

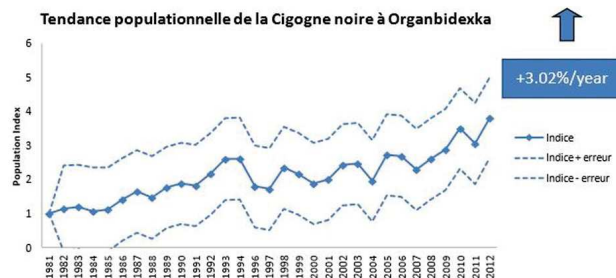
État des populations européennes (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen	6 600	9 700

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en augmentation à l'inverse de la population orientale.

Les effectifs en migration au Pays Basque sont en hausse régulière (+3%/an).



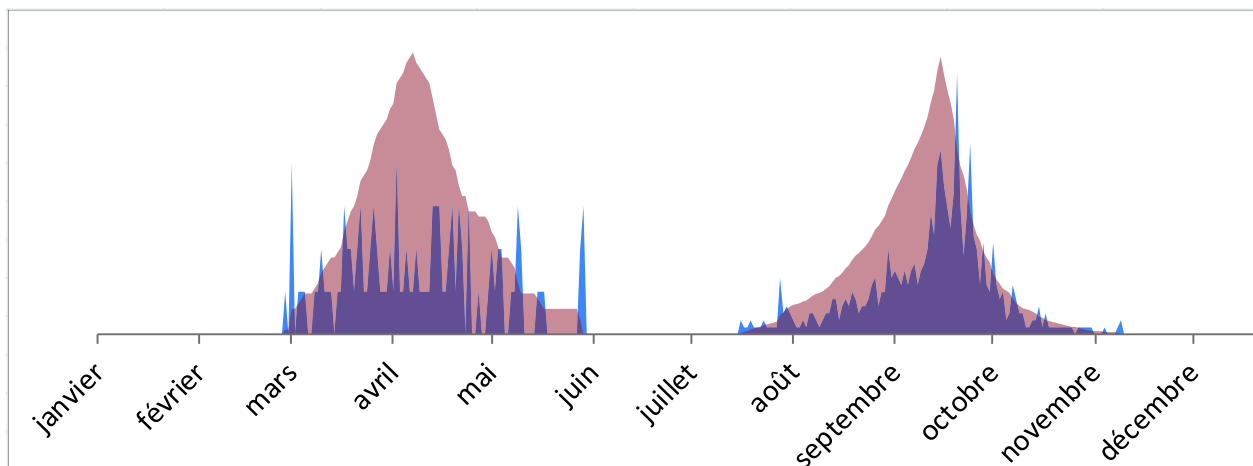
Responsabilité de la zone : Fort (6/8)

Enjeu local : Fort (10.33/20)

Effectifs max observés sur la zone : 983 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000	Cigogne blanche (<i>Ciconia ciconia</i>)	Enjeu régional Modéré
A 031		3.67/12

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration



Photo : M. HEYDE



Répartition géographique

Espèce à distribution ouest paléarctique, la Cigogne blanche est monotypique.



Zones d'hivernage

La population européenne hiverne principalement en Afrique sub-saharienne mais aussi en Espagne. L'hivernage sur les zones de reproduction est de plus en plus important.

Voies de migration

La population européenne évite la traversée de la Méditerranée et concentre ses flux migratoires vers Gibraltar via l'est et l'ouest des Pyrénées et vers Suez via le Bosphore. Une voie marginale transite via la Sicile et Malte.

État des populations européennes (nombre de couples)

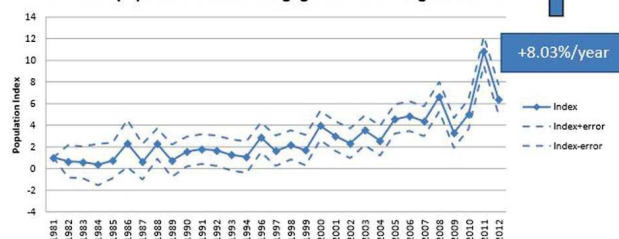
	Min	Max
Effectif européen	180 000	220 000

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en augmentation modérée

Les effectifs en migration au Pays Basque sont en hausse régulière et prononcée (+8%/an).

Tendance populationnelle de la Cigogne blanche à Organbidexka



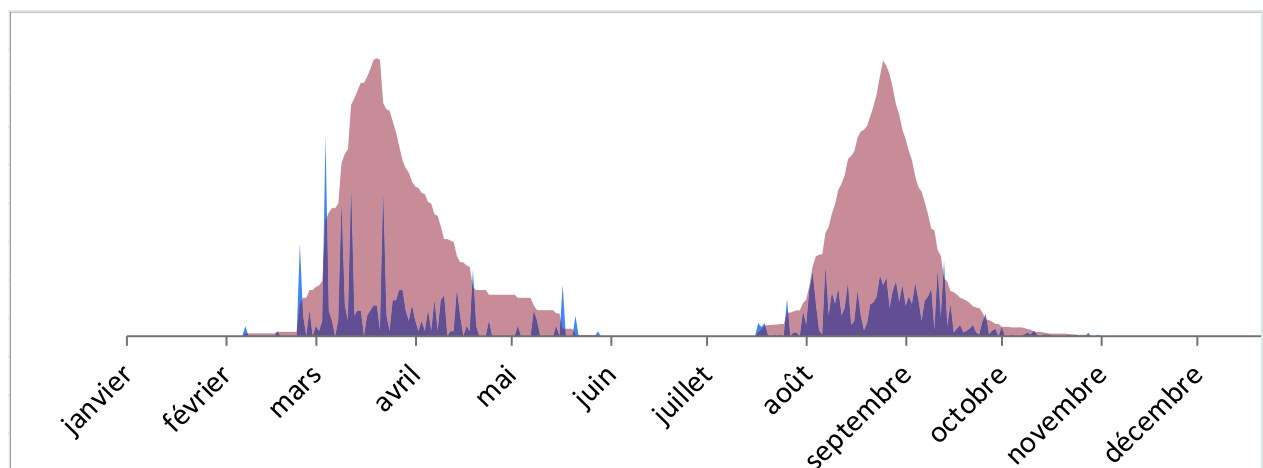
Responsabilité de la zone : Fort (6/8)

Enjeu local : Modéré (9.67/20)

Effectifs max observés sur la zone : 754 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000	Busard des roseaux (<i>Circus aeruginosus</i>)	Enjeu régional Modéré
A 081		4.33/12

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II III
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration



Photo : S. DALY



Répartition géographique

Espèce à distribution eurasiatique, le Busard des roseaux est polytypique. La sous-espèce nominale vit en Europe de l'Ouest.



Zones d'hivernage

La population européenne, migratrice partielle, hiverne principalement en Afrique sub-saharienne mais aussi dans la zone méditerranéenne, dont la France.

Voies de migration

Bien que moins dépendante que d'autres espèces de rapaces, la population européenne concentre ses flux migratoires vers Gibraltar en Europe via l'ouest des Pyrénées et vers Suez, via le

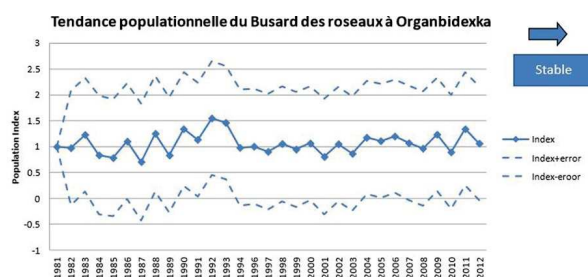
Bosphore. Une voie marginale transite via la Sicile et Malte. Les itinéraires parsemés de zones humides sont privilégiés.

État des populations européennes (nombre de couples)

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

	Min	Max
Effectif européen	93 000	140 000

La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en augmentation modérée.



Les effectifs en migration au Pays Basque sont stables.

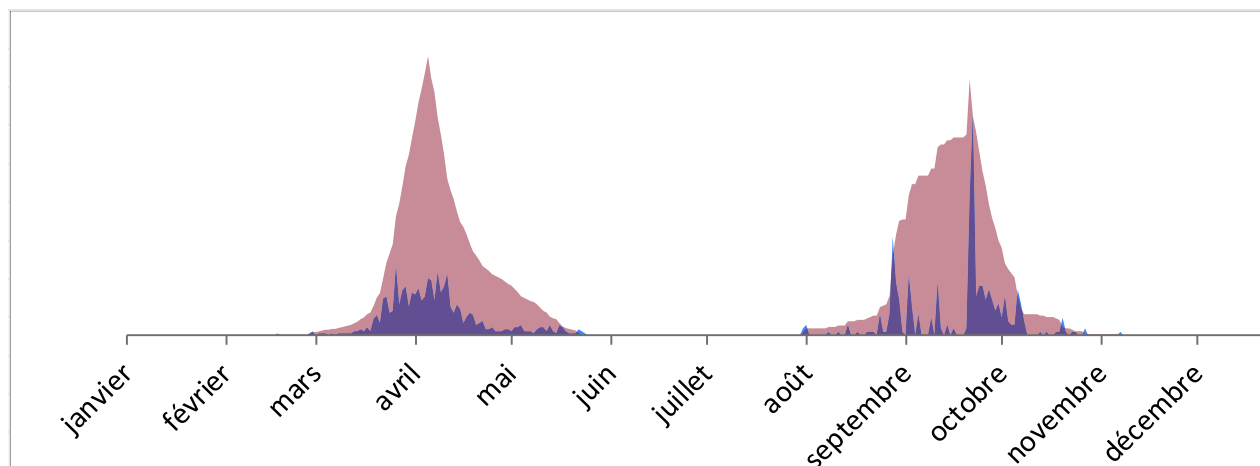
Responsabilité de la zone : Fort (6/8)

Enjeu local : Fort (10.33/20)

Effectifs max observés sur la zone : 609 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000 A 084	Busard cendré (<i>Circus pygargus</i>)	Enjeu régional modéré (3.67/12)
----------------------	---	--

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II III
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration

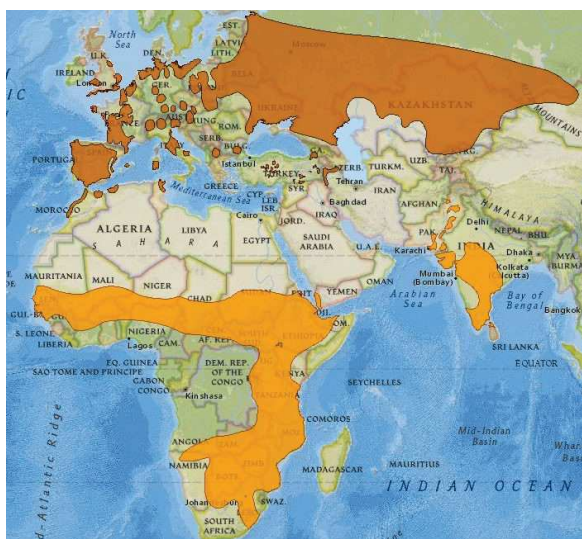


Photo : S. DALY



Répartition géographique

Espèce à distribution eurasiatique, le Busard cendré est monotypique.



Zones d'hivernage

La population européenne hiverne en Afrique subsaharienne.

Voies de migration

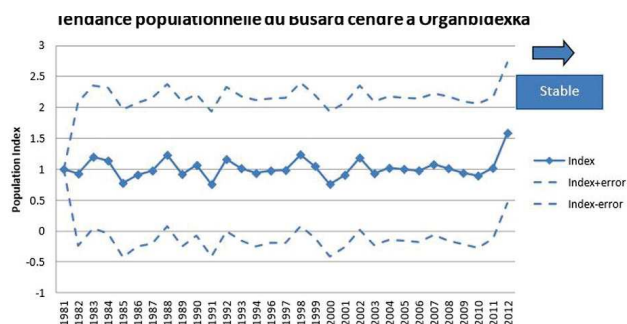
L'espèce migre sur un front large et peut traverser de grandes étendues d'eau, ce qui rend les concentrations sur les sites

d'étude moindre que pour d'autres espèces mais les effectifs notés sur les cols basques sont les plus importants en France.

État des populations européennes (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen	35 000	65 000

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque



La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en augmentation modérée. Les effectifs en migration au Pays Basque sont stables.

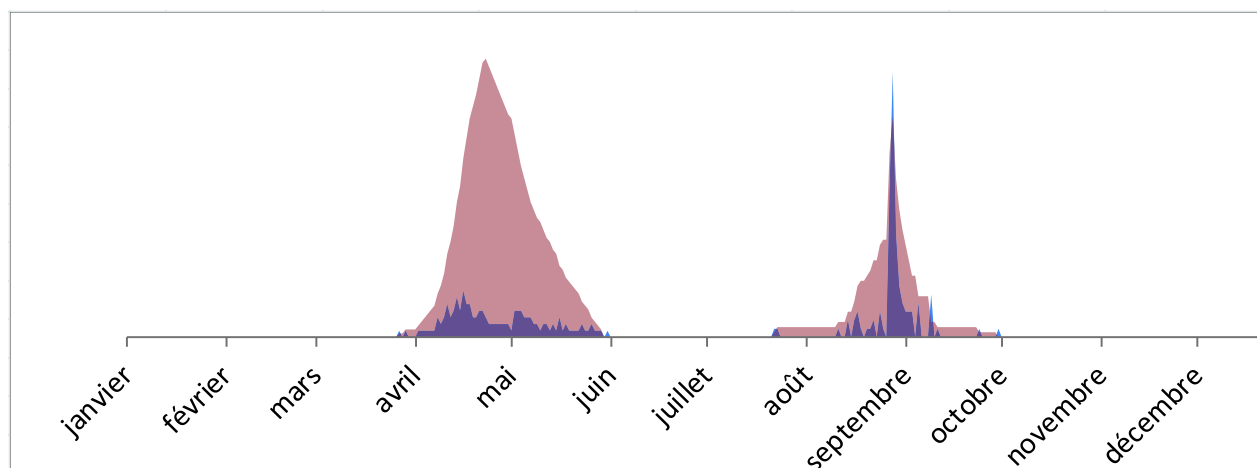
Responsabilité de la zone : Très Fort (7/8)

Enjeu local : Fort (10.67/20)

Effectifs max observés sur la zone : 182 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000 A 094	Balbusard pêcheur (<i>Pandion haliaetus</i>)	Enjeu régional Modéré (5.33/12)
----------------------	--	------------------------------------

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II III
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration



Photo : S. DALY



GENERALITÉS

Répartition géographique

Espèce à distribution mondiale, le Balbusard pêcheur est poly-



typique.

Zones d'hivernage

La population européenne hiverne principalement en Afrique sub-saharienne mais L'hivernage en Europe se développe largement.

Voies de migration

Le Balbusard pêcheur est capable de franchir de larges étendues d'eau. Ainsi des individus des Iles britanniques atteignent directement les îles septentrionales de l'Espagne. Néanmoins, les zones de concentration terrestre sont utilisées. Ainsi le Pays Basque, est la zone où l'espèce est la plus observée en migration active.

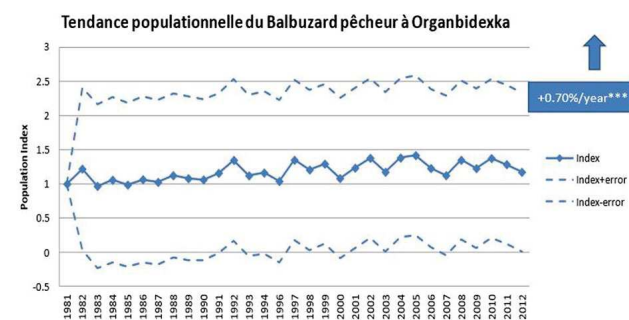
État des populations européennes (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen	6 600	9 700

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en augmentation.

Les effectifs en migration au Pays Basque sont en hausse régulière (+0.7%/an)

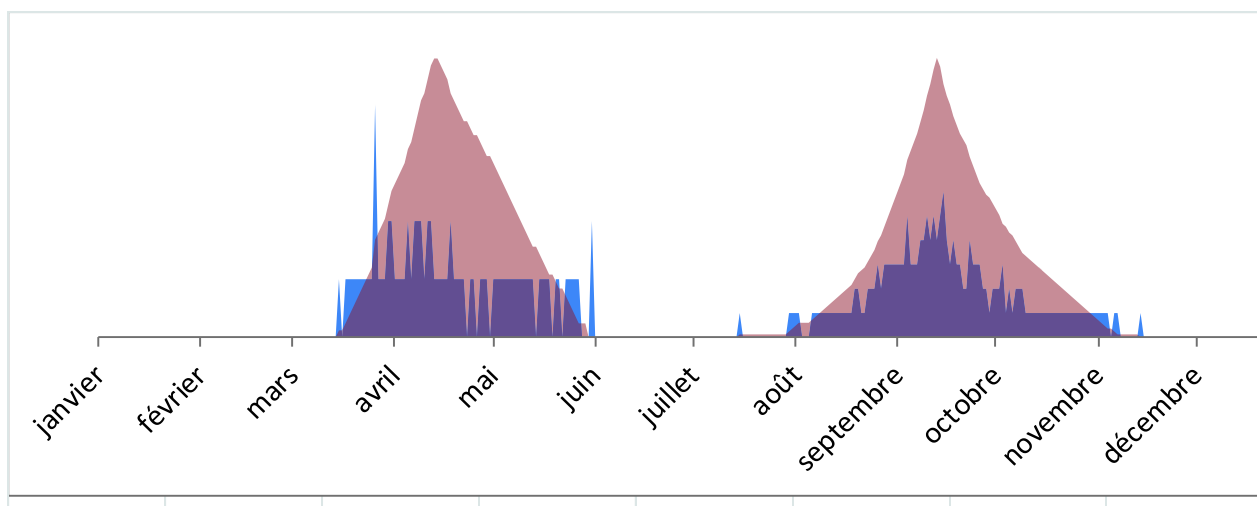


Responsabilité de la zone : Fort (6/8)

Enjeu local : Fort (11.33/20)

Effectifs max observés sur la zone : 235 individus

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000 A 098	Faucon émerillon (<i>Falco columbarius</i>)	Enjeu régional modéré (4/12)
----------------------	--	---------------------------------

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II III
Convention de Bonn	An II
Convention de Washington	An I
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration

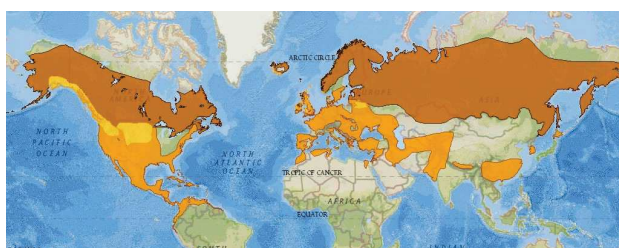


Photo : U.S. Fish and Wildlife Service



Répartition géographique

Espèce à distribution holarctique, le Faucon émerillon est polytypique. Les sous-espèces *aesalon* du nord de l'Eurasie et *subaesalon* d'Islande sont les sous-espèces concernées par la migration



au Pays Basque.

Zones d'hivernage

La population européenne, migratrice partielle, hiverne principalement en France et en Péninsule ibérique voire au Maghreb.

Voies de migration

La migration semble surtout côtière mais est peu connue. L'espèce suit les déplacements de ses espèces-proies notamment les pipits.

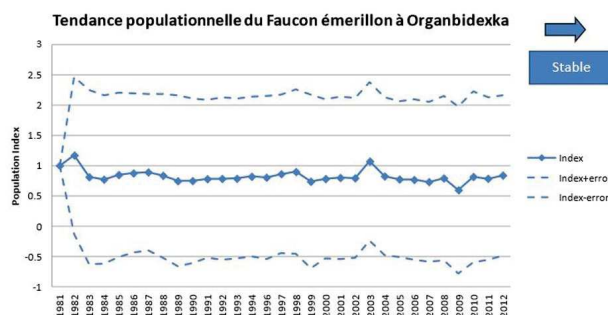
État des populations européennes (nombre de couples)

	Min	Max
Effectif européen	31 000	49 000

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne occidentale qui migre via le Pays basque est considérée comme stable même si la population suédoise semble avoir décliné.

Les effectifs en migration au Pays basque sont stables.



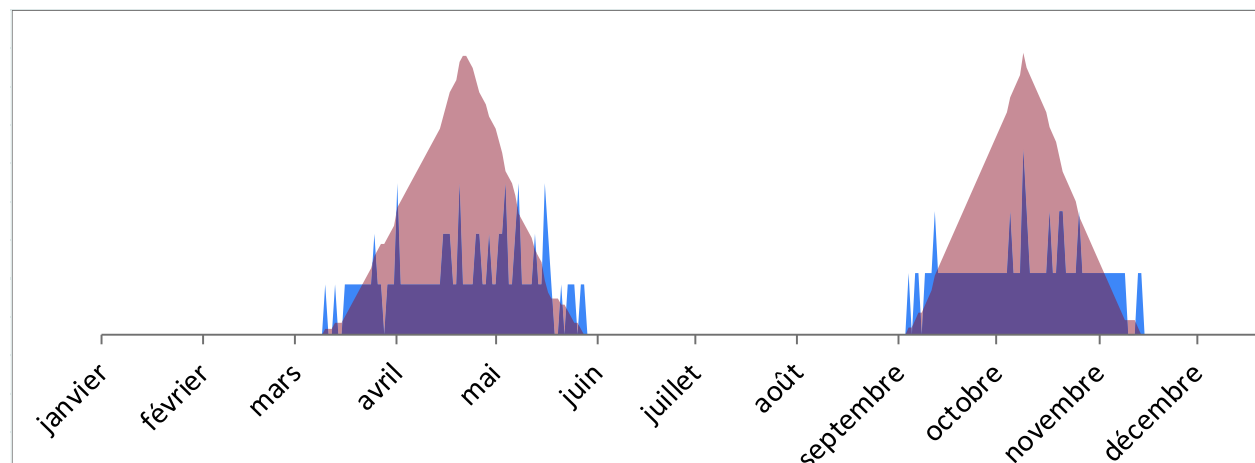
Responsabilité de la zone : Fort (6/8)

Enjeu local : Modéré (10/20)

Effectifs max observés sur la zone : 48 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE



Code N 2000 A 246	Alouette lulu (<i>Lullula arborea</i>)	Enjeu régional Faible (2.67/12)
----------------------	--	------------------------------------

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An III
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	-

Horaires de migration

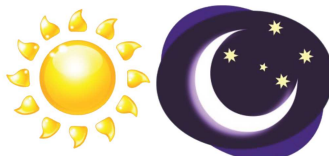


Photo : HAIOTTHU



Répartition géographique

Espèce à distribution paléarctique occidentale, l'Alouette lulu est



polytypique. La sous-espèce nominale peuple l'Europe.

Zones d'hivernage

La population européenne hiverne principalement autour du bassin méditerranéen, principalement en Péninsule ibérique.

Voies de migration

La population européenne concentre ses flux migratoires

	Min	Max
Effectif européen	1 300 000	3 300 000

vers l'Espagne plutôt en Vallée du Rhône mais la voie atlantique côtière n'est pas négligée. Cette espèce migre souvent en compagnie de l'Alouette des champs.

État des populations européennes (nombre de couples)

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée comme stable après avoir subi un très fort déclin entre 1990 et 2000.

Nous ne disposons pas de données récentes pour pouvoir apprécier les tendances au Pays Basque

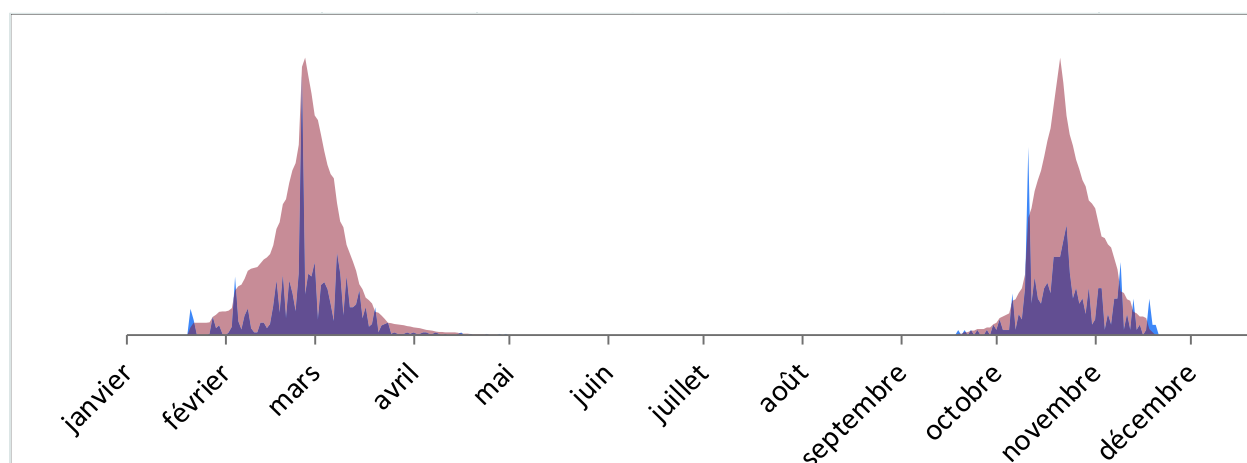
Responsabilité de la zone : Très Fort (7/8)

Enjeu local : Modéré (9.67/20)

Effectifs max observés sur la zone : 491 individus

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE




Code N 2000	Pipit rousseline (<i>Anthus campestris</i>)	Enjeu régional Modéré
A 255		(3/12)

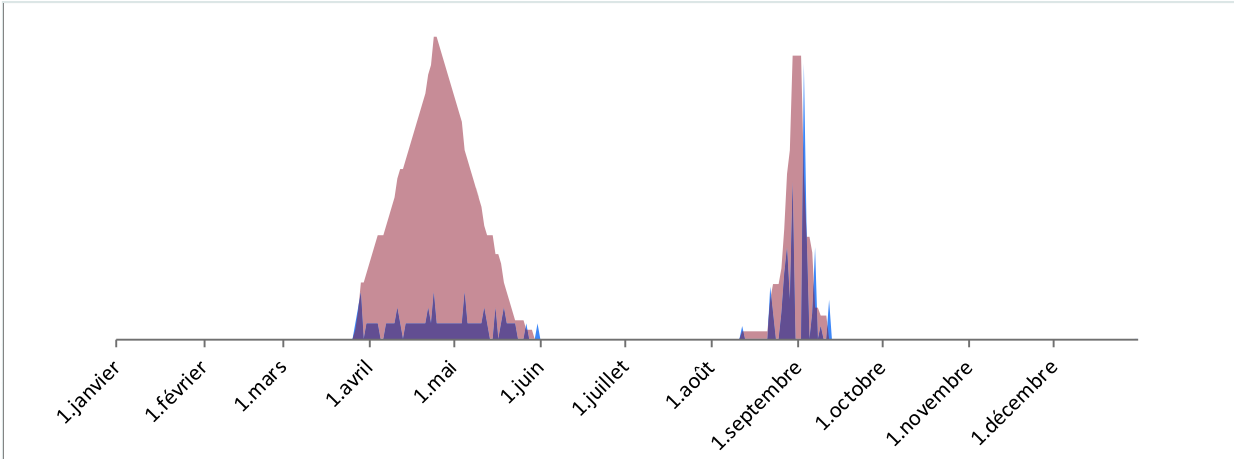
Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An II
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	NA

Horaires de migration



Photo : D. CIRANO

GENERALITÉS	<p>Répartition géographique</p> <p>Le Pipit rousseline est une espèce à distribution paléarctique occidentale.</p>  <p>Zones d'hivernage</p> <p>La totalité de la population hiverne en Afrique subsaharienne, au Sahel.</p>	<p>Voies de migration</p> <p>Le Pipit rousseline migre sur un large front et emprunte notamment la voie atlantique où il privilégie le passage le long de la côte.</p> <table border="1"> <tr> <td></td><td>Min</td><td>Max</td></tr> <tr> <td>Effectif européen</td><td>1 000 000</td><td>1 900 000</td></tr> </table> <p>État des populations européennes (nombre de couples)</p> <p>Évolution des effectifs en migration au Pays basque</p> <p>La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée comme en déclin.</p> <p>Nous ne disposons pas de données suffisantes pour apprécier les tendances au Pays Basque</p> <p>Responsabilité de la zone : Fort (6/8)</p> <p>Enjeu local : Modéré (9/20)</p> <p>Effectifs max observés sur la zone : 57 individus</p>		Min	Max	Effectif européen	1 000 000	1 900 000
	Min	Max						
Effectif européen	1 000 000	1 900 000						

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE	
-----------------------	--

Code N 2000	Bruant ortolan (<i>Emberiza hortulana</i>)	Enjeu régional Faible
A 379		(2.33/12)

Directive Oiseaux	An I
Convention de Berne	An III
Convention de Bonn	-
Convention de Washington	-
Protection nationale	Oui
Liste rouge mondiale	LC
Liste rouge française migrateurs	EN

Horaires de migration



Photo : S. DALY



Répartition géographique

Espèce à distribution paléarctique occidentale, le Bruant ortolan peuple également le sud de l'Afrique. Elle est monotypique.



Elles sont peu connues mais une voie importante tra-

	Min	Max
Effectif européen	5 200 000	16 000 000

verse l'Aquitaine pour franchir les Pyrénées par l'ouest de la chaîne.

État des populations européennes (nombre de couples)

Évolution des effectifs en migration au Pays Basque

La population européenne occidentale qui migre via le Pays Basque est considérée en déclin.

Les effectifs en migration au Pays Basque sont trop faibles pour produire une tendance.

Responsabilité de la zone : Très Fort (7/8)

Enjeu local : Modéré (9.33/20)

Effectifs max observés sur la zone : 19 individus

Zones d'hivernage

La population ouest-européenne, migratrice totale, hiverne en Afrique sub-saharienne.

Voies de migration

GENERALITÉS

PHÉNOLOGIE DE PASSAGE

